



Présenté et soutenu par
Roxane NICOLAS

**LA CIRCULATION DES NORMES ET DES VALEURS
ENTRE L'ÉCOLE ET LES FAMILLES:
LE RÔLE DES ENSEIGNANTS AU CARREFOUR
DES REPRÉSENTATIONS DE MIXITÉ FILLE/GARÇON**

ENCADREMENT

Patricia VANNIER

*Maître de Conférences en Sociologie - Département de Sociologie-Ethnologie
Université de Toulouse II-Le Mirail*

DOMAINE DE RECHERCHE

**SCIENCES CONTRIBUTIVES
SOCIOLOGIE
Centre Départemental : 081**

SOMMAIRE

Remerciements

Introduction.....	p 1 à 5
Problématique.....	p.5
Procédures méthodologiques.....	p 7 à 10
Analyse de données.....	p. 11 à 34

I L'ENSEIGNEMENT DE LA MIXITÉ SEXUELLE AUX ÉLÈVES.....

- **Un enseignement théorique de la mixité sexuelle peu effectif... ..**p.11
- **... Mais une attention particulière latente.....**p.12
- **Enseignant-élèves: un regard adulte sur des jeux d'enfants?.....**p.13
- **Mise en place de stratégies au profit de la mixité.....**p.16
- **Le cas des récréations.....**p.17
- **Le regard des PE sur les contenus d'enseignement.....**p.17

II LES REPRÉSENTATIONS PERSONNELLES DES ENSEIGNANTS SUR LA MIXITÉ SEXUELLE.....

- **Une mixité non respectée dans le corps enseignant (parité).....**p.22
- **Émergence des représentations.....**p.23
- **Qui fait quoi à la maison?.....**p.25
- **Quels sont les intérêts de la mixité dans l'équipe pédagogique?.....**p.26
- **Mixité pédagogique et préjugés de société.....**p.27

III COMPOSER AVEC LES FAMILLES.....

- **Quelques cas de conflits et les adaptations menées par les enseignants.....**p.29
- **Comprendre les cultures dissonantes et ne pas rompre le dialogue.....**p.30
- **La scolarité des filles moins importante que celle des garçons dans ces familles.....**p.31
- **L'image du père.....**p.32

- **Le poids de l'école face au poids des familles.....p.32**
- **Donner des clefs nécessaires à l'ouverture d'esprit.....p.34**

Bilan général.....p.35-36

Bibliographie.....p.37-38

Annexes

- 1) Grille d'entretien**
- 2) Scénarios fictifs**
- 3) Grille d'observations**
- 4) Retranscriptions d'entretiens**

REMERCIEMENTS

J'adresse mes remerciements aux personnes qui m'ont aidé à la réalisation de ce mémoire qui est le fruit d'un travail collaboratif sur deux années universitaires.

Je tiens tout d'abord à remercier les enseignants qui ont pris le temps de participer et de répondre à mon entretien.

Je remercie également ma directrice de mémoire, Madame Patricia Vannier, qui a su me conseiller et me guider tout au long de ce travail de réflexion et d'écriture.

Ainsi, de façon plus générale, je remercie toutes les personnes qui m'ont accompagné et soutenu pour la réalisation de ce mémoire.

LA CIRCULATION DES NORMES ET DES VALEURS
ENTRE L'ÉCOLE ET LES FAMILLES:
LE RÔLE DES ENSEIGNANTS AU CARREFOUR
DES REPRÉSENTATIONS DE MIXITÉ FILLE/GARÇON.

Que ce soit pour dénoncer un livre de littérature jeunesse, « Tous à poil! », de Marc Daniau, paru il y a trois ans, ou pour exprimer leur désaccord contre l'enseignement à l'École d'une supposée « théorie du genre », plusieurs familles françaises; accompagnées entre autre de différents groupes politiques; sont descendues dans la rue, banderoles au poing en ce début d'année 2014. Polémiques et débats ont accompagné ces manifestations médiatisées auxquelles se mêlaient divers sujets de société. Des « journées de retrait de l'école » (JRE) ont même été orchestrées par certaines personnalités politiques, et ce allant à l'encontre de l'obligation de scolarisation des enfants jusqu'à seize ans. Dans la ligne de mire de ce mouvement contestataire: les « ABCD de l'égalité » expérimentés dans une dizaine d'académies volontaires depuis novembre 2013, visant à déconstruire les stéréotypes sur le sexe.

Doit-on y voir simplement l'expression d'un désaccord ou d'une incompréhension entre ces familles et la sphère politique française? Il n'en reste pas moins que l'École était au cœur de ce débat et que c'est autour de cette institution que se sont cristallisés ces échanges de vues. C'est ici le décalage, l'écart aux normes et aux valeurs réellement et à celles prétendument véhiculées par l'École de la République, qui est mis en évidence. Et c'est dans ce climat d'incompréhension réciproque que le ministre de l'Éducation Nationale du premier gouvernement de François Hollande, Vincent Peillon, poursuivait son projet de « Refondation de l'École primaire ».

Comme le souligne la première phrase du Préambule du Bulletin Officiel Hors-Série du 19 juin 2008¹, « la première exigence de la République et l'unique ambition de l'école primaire » est de « donner à chaque enfant les clés du savoir et les repères de la société dans laquelle il grandit ». Cette ambition de vouloir donner des repères aux élèves n'est-elle pas à mettre en relation avec l'une des missions de l'École qui est la transmission et le partage de valeurs Républicaines? Face à l'évolution de la société et des modèles familiaux depuis l'instauration de l'École laïque, gratuite et obligatoire par Jules Ferry en 1881-1882, les enseignements ont évolué, à l'image de la société et de la famille. L'objectif de l'École de la République n'est plus de former des citoyens-patriotes mais des citoyens autonomes et réflexifs. Désormais, plusieurs pratiques sociales, culturelles et familiales

¹ MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE. *Programmes d'enseignement de l'école primaire*. Arrêté du 9-06-2008, Bulletin Officiel, hors-série n°3, 19-06-2008, p.10.

cohabitent en France mais ne vivent pas forcément sous le même toit. L'École, en tant qu'instance de socialisation primaire pour les enfants, est donc l'un des premiers lieux de rencontre de ces normes plurielles, plus ou moins proches de la culture scolaire. Les enseignants ont pour mission d'être les vecteurs de valeurs républicaines que sont l'égalité et la laïcité. La mixité sexuelle, ayant pour finalité l'égalité, fait partie des valeurs que les enseignants doivent transmettre aux élèves.

Depuis les lois Jospin de 1989, l'École a également pour mission de favoriser l'égalité entre les filles et les garçons et de favoriser la mixité entre les hommes et les femmes. Cette ambition, au-delà des frontières hexagonales, prend racine dans la Convention des Nations Unies du 18 décembre 1979, visant « l'élimination des toutes les formes de discriminations à l'égard des femmes »². Le 7 février 2013, le gouvernement français a signé une convention interministérielle pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif pour la période 2013-2018.

Depuis la mise en place de la loi Haby en 1975, les établissements scolaires républicains français sont mixtes. Si cette mixité qui est loi apparaît comme une « évidence » face à la mission d'égalité de l'École, il n'en reste pas moins qu'elle est aussi, comme le souligne Geneviève FRAISSE, « un impensé du système éducatif ». C'est ce que relève Stéphane FRAÏOLI lors d'une discussion avec l'un de ses collègues professeurs: « Et alors, il y a des filles et des garçons à l'école, qu'est-ce que tu veux de plus? »³. Cette remarque pousse à se questionner et à questionner les acteurs de l'éducation sur le sens qu'ils donnent à la mixité. Font-ils ou non un lien entre les notions de mixité et d'égalité? Différencient-ils eux-mêmes les rôles sociaux masculins et féminins? De quelle façon? La remarque de ce professeur et les questions qui en découlent permettent de mettre en perspective la réflexion de Marie Duru-Bellat et Brigitte Marin:

« L'école n'a suffisamment pas pris en compte le fait qu'elle s'inscrivait dans une société fortement marquée par la différence et l'inégalité entre les sexes, dans une économie sociale fondée sur la division sexuée du travail, dans une idéologie gouvernée par une binarité -masculin/féminin – et des rapports de domination rarement remis en cause »⁴.

Afin de garantir l'égalité et la sérénité des apprentissages, l'un des rôles de l'École est de protéger les enfants de l'agitation et des emportements sociaux extérieur. Pourtant, peut-on enseigner et faire partager une valeur telle que l'égalité garçon/fille sans l'avoir préalablement pensée? Ou en partant du principe ouvertement erroné que l'égalité homme/femme est effective

2 MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE. [consulté le 15 décembre 2014]. Disponible sur le Web: <http://www.education.gouv.fr/cid80888/plan-d-action-pour-l-egalite-entre-les-filles-et-les-garcons-a-l-ecole.html>

3 FRAÏOLI, Stéphane. L'ÉPLE au rythme de la mixité: un parcours semé d'embûches. In DURU-BELLAT, Marie, MARIN, Brigitte (dir.). *La mixité à l'école: fille et garçons. Conférence de consensus*. IUFM de l'académie de Créteil. Professeur aujourd'hui. 2009. Scérén. p. 33.

4 DURU-BELLAT, Marie, MARIN, Brigitte (dir.). *La mixité à l'école: fille et garçons. Conférence de consensus*. IUFM de l'académie de Créteil. Professeur aujourd'hui. 2009. Scérén. p.11.

dans la société? La prise de conscience des différences sociétales entre les hommes et les femmes n'est-elle pas le point de départ de toute réflexion concernant le sujet?

Au-delà de la transmission de savoirs, l'École transmet des savoirs-être. Parmi les sept piliers du Socle commun des connaissances et des compétences du 11 juin 2006⁵, le sixième « Compétences sociales et civiques » et le septième « Autonomie et initiative » placent l'élève en tant qu'acteur de sa scolarité. Il n'est plus question qu'il soit simple récepteur du savoir du maître, à partir d'une approche instructionniste. Désormais, les élèves sont amenés à développer des compétences, des capacités et des attitudes « indispensables à la fin de la scolarité obligatoire », le « respect de l'autre sexe »⁶ étant l'un des items du pilier 6, « Compétences sociales et civiques ». L'enseignement moral et civique est la discipline durant laquelle la transmission de ces savoirs est prévue. Les enseignants disposent en cycle II de 81 heures annuelles de « Découverte du monde » et en cycle III de 78 heures annuelles pour enseigner l'histoire, la géographie et l'instruction civique et morale⁷. Le caractère transversal de cette discipline d'enseignement est à mettre en perspective. D'abord du fait du peu d'heures annuelles allouées à cette discipline, mais aussi du fait du caractère intrinsèquement transversal de cet enseignement.

C'est ce point que développe Jean-Manuel DE QUEIROZ. L'École n'inculque pas seulement des savoirs et a un rôle socialisant important dans l'apprentissage des savoirs-être.

« Les savoirs scolaires sont transmis de telle façon qu'ils apprennent aussi aux élèves tout autre chose que des contenus de connaissance: un ensemble de schèmes sociaux liés à l'organisation de la société. On parlera pour désigner cette socialisation implicite de *curriculum caché*. Il ne s'agit pas d'une inculcation idéologique volontaire, mais d'une visée éducative accordée comme l'avait bien vu Durkheim (du moins pour le passé), « aux besoins de la société ». »⁸

L'auteur explique également que, si autrefois l'enseignement de l'histoire et de la géographie étaient subordonnés à des visées politiques et renforcés par une « éducation civique » patriotique et républicaine, les choses semblent beaucoup moins tranchées aujourd'hui. « Ces changements de contenus confirment que les *curricula* sont étroitement liés aux évolutions de la société »⁹, l'école primaire n'étant désormais qu'une étape dans la socialisation des enfants qui auront une insertion socio-professionnelle beaucoup plus tardive.

Les pairs jouent également un rôle important dans la socialisation de genre des enfants. C'est

5 MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE. *Socle commun des connaissances et des compétences*. Décret du 11 juillet 2006.

6 Ibidem p.20.

7 MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE. *Programmes d'enseignement de l'école primaire*. Arrêté du 9-06-2008, Bulletin Officiel, hors-série n°3, 19-06-2008, p.7.

8 DE QUEIROZ, Jean-Manuel. *L'école et ses sociologies*. 2E édition. Avril 2010. Armand Colin.p.42.

9 Ibidem p.41.

ce que relève Martine Court dans l'ouvrage *Corps de filles, corps de garçons: une construction sociale*¹⁰. Que ce soit par l'influence de l'entourage proche ou par les « ami(e)s » de l'école de même sexe, les enfants passent par un processus d'identification de comportements sexués. Les filles seront ainsi plus portées sur le « travail de l'apparence » et les garçons sur les activités sportives. Ces données varient en fonction de la classe socio-professionnelle des parents. Pourtant, il existe des profils d'enfants « atypiques » pour lesquels ce processus d'identification ne porte pas sur les individus de même sexe mais sur ceux de sexe opposé. C'est ce que soulève Martine Court en abordant les travaux menés par Margaret Mead¹¹ ou Elena Gianini Belotti qui remettent en question la « toute-puissance » de ces « conditionnements sociaux » et font intervenir une interprétation naturalisante de ces conduites.

De la théorie à l'enseignant

« L'État peut observer l'idéologie transmise par une école, mais il lui est particulièrement difficile de la contrôler par des normes contractuelles – la transmission idéologique dépend d'éléments intangibles comme la façon dont un programme scolaire donné est enseigné, les éléments sur lesquels les enseignants insistent, et le point de vue que leur élèves sont incités à adopter »¹².

À travers cette réflexion, c'est la posture de l'enseignant qui est mise en perspective et qui influence, consciemment ou inconsciemment, l'appréhension et le rapport aux savoirs-être de ses élèves. L'un des rôles de l'École est de transmettre et de faire partager les valeurs de la République. C'est ce que l'État lui donne pour mission. Pourtant, on peut se demander dans quelle mesure et jusqu'à quel point l'enseignant tient son rôle. Comme il l'a été indiqué plus haut, l'enseignant est le vecteur de cette transmission. Concernant la mixité, il n'est plus à prouver que les enseignants adoptent une conduite différenciée, consciemment ou non, et ont des attentes différentes selon le sexe biologique de leurs élèves. C'est le constat porté par Nicole MOSCONI dans son article *Effets et limites de la mixité scolaire* paru en avril 2004 dans la revue « Travail, genre et sociétés »¹³. L'auteur y démontre en quoi le système scolaire contribue à une socialisation différente et inégale entre les deux sexes, mais aussi comment il produit une « division sexuée des savoirs ».

Mohamed Cherkaoui, distingue les deux types d'apprentissages qui conduisent à ce partage de valeurs:

« L'apprentissage peut-être purement cognitif s'il a pour but la simple transmission de connaissances relatives à ce système. Mais il peut-être également affectif lorsqu'il conduit les individus à développer des attitudes positives ou négatives à l'égard des autorités, ou incitatif lorsqu'il y a inculcation du sens

10 COURT, Martine. *Corps de filles, corps de garçons: une construction sociale*. Clamecy. La Dispute. Avril 2010. Corps, santé, société. p.31.

11 *Ibidem*. p.32.

12 BEAUDELOT, Christian, LECLERCQ, François (dir). *Les effets de l'éducation*. La Documentation française. Mars 2005. p.100.

13 MOSCONI, Nicole. Effets et limites de la mixité scolaire. *Travail, genre et sociétés*. Avril 2004.

du devoir de participation »¹⁴.

Outre l'apprentissage cognitif qui permet à l'enseignant d'adopter un discours contrôlé, maîtrisé, lorsqu'il est dans le cadre de son enseignement, il apparaît intéressant, afin de répondre à la problématique du mémoire, de s'intéresser aux différents aspects de cet « apprentissage affectif », du point de vue sa mise en place inconsciente par l'enseignant.

Problématique:

Comment les enseignants s'adaptent-ils lorsque les valeurs de mixité et d'égalité fille/garçon transmises dans les familles entrent en dissonance avec les valeurs de l'École?

Hypothèses:

Valeurs dissonantes:

Face aux valeurs plurielles sur la mixité sexuelle dues à la diversité des représentations familiales des élèves, les enseignants sont confrontés à un décalage entre l'enseignement de la mixité et la réalité sociale et familiale parfois stéréotypique dans laquelle vivent les élèves.

Face à ces dissonances, on présuppose que « les » enseignants ne réagissent pas tous de la même façon. On peut imaginer différents types de réactions face à une situation de classe ou de cours de récréation qui remettrait en question le principe de mixité.

Les enseignants pourraient ainsi adopter différentes attitudes telles que:

- Ils rappellent les règles.
- Ils impliquent les élèves.
- Ils laissent tomber.
- Ils font comme s'il n'entendait pas.
- Ils essayent d'innover.
- Ils proposent de rencontrer les parents.

On peut présupposer qu'ils peuvent alterner successivement entre ces différentes attitudes en fonction des moments, de la récurrence des dissonances, mais également en fonction de facteurs moins professionnels tels que l'humeur.

On imagine que différentes typologies d'enseignants peuvent se dessiner en fonction de leur réactions face à ces dissonances:

- Enseignant-instituteur.

14 CHERKAOUI, Mohamed. *Sociologie de l'éducation*. PUF, 2005. Que sais-je? p.11.

- Enseignant-éducateur.
- Enseignant-fataliste.
- Enseignant « laissant-faire ».
- Enseignant-militant.
- Enseignant co-éducateur.

Ces typologies ne sont bien sûr pas exhaustives et sont susceptibles d'évoluer au fil des entretiens et des observations de terrain. On imagine qu'un même enseignant peut avoir, selon les périodes, des profils variants et que ces typologies ne sont pas hermétiques.

Pré-supposons également que le profil (ou les profils) dans lequel (ou lesquels) s'inscriront les enseignants et l'adaptation de ces derniers dépendent de diverses variables:

- L'âge.
- Le sexe.
- L'origine sociale.
- Le vécu.
- Ses valeurs.
- Ses engagements.

Ces différentes variables et les trajectoires de vie de l'enseignant l'influencent et le conduisent à s'adapter de telle ou telle manière selon les situations.

Valeurs résonantes:

Dans le cas où ces valeurs seraient en résonance avec les valeurs véhiculées par l'école, on peut envisager deux types de réaction des enseignants:

- Ils encouragent ces attitudes.
- Ils ne les relèvent pas:
 - Soit parce qu'ils ne les remarquent pas, les considérant « normales ».
 - Soit parce qu'ils n'osent pas les relever, pensant que ce serait remettre en question ce qui doit être une évidence.

Cadre théorique:

L'axe de recherche de ce mémoire conduit à le rapprocher d'un courant sociologique récent, souvent qualifié de « style »: le courant pragmatique. Développé en France dans les années 1980 par Luc BOLTANSKI et Laurent THÉVENOT, il remet en cause l'« habitus » Bourdieusien,

préférant l'idée d' « actant », d' « êtres » ayant une « personnalité à tiroirs » qui lui permet un ajustement aux situations. Cette notion de « personnalité à tiroirs » a été définie en 2006 par Laurent Thévenot. Avec cette « sociologie des régimes d'action », appelée aussi « sociologie des régimes d'engagement »¹⁵, « les relations sociales ne sont pas exclusivement appréhendées sous l'angle des rapports entre personnes, mais aussi dans l'ajustement aux choses. »¹⁶, explique Philippe Corcuff. Boltanski et Thévenot ont ainsi tenté « de construire une approche qui tient compte de la capacité des acteurs à s'ajuster à différentes situations de la vie sociale »¹⁷. Pour ce faire, cette sociologie prend donc en considération les justifications linguistiques que les acteurs mettent sur leurs actions.

« La sociologie pragmatique suppose également l'existence de compétences s'incarnant dans des actions et paroles. Les personnes sont dès lors considérées à la lumière de ce qu'elles font et disent, à partir de la mise en œuvre des actions et justifications qu'elles déploient. Cette sociologie se préoccupe des contraintes morales, des conventions et des connaissances tacites qui pèsent sur les personnes et orientent leurs actions et la formation des accords entre eux. »¹⁸

C'est cette idée de capacité d'ajustement des acteurs et de la justification qu'ils produisent, en fonction de leur propre socialisation et du moment de l'action qui semble ici pertinent d'analyser. La sociologie pragmatique cherche à « mettre en évidence les modes d'équivalence, de qualification, d'ajustement et de justification par lesquels les acteurs produisent des accords et coordonnent leurs actions, c'est-à-dire la manière dont ils créent des ordres de justice et s'y réfèrent pour dénoncer l'injustice ». C'est également une « sociologie morale », « qui entend redonner à l'activité normative toute sa place »¹⁹.

Méthodologie:

- Choix du terrain et de l'échantillon:
 - Stage continu sur l'année à l'école La Viscoise, quartier populaire de La Renaudie à Albi où j'étais l'an dernier en emploi d'avenir professeur dans une classe de CM2 avec une enseignante tutrice.
 - SOPA réalisés dans le cadre de la deuxième année de Master MEEF PE.
 - Professeur des écoles stagiaires ou récemment titularisés.

- Le recueil de données:

15 CORCUFF, Philippe. *Les nouvelles sociologies: Sociologies contemporaines*. 3E édition. Poche. Mai 2011. Armand Colin.

16 *Ibidem*.

17 NACHI, Mohamed. *Introduction à la sociologie pragmatique*. Paris. Cours. 2006. Armand Colin.

18 *Ibidem* p.53-54.

19 MOLÉNAT, Xavier. Introduction à la sociologie pragmatique: Vers un nouveau style sociologique? Sciences Humaines. Mai 2007. Mensuel n°182.

- Observations directes. (carnet de terrain).
- Entretiens informels (cour de récréation en situation).
- Entretiens avec les enseignants de l'école de la Renaudié.
- Entretiens avec des professeurs des écoles stagiaires ou récemment titularisés.
- Questions impliquant des scénarios fictifs qui seront intégrées aux entretiens.

Présentation de l'échantillon

Les quatre enseignants ayant répondu à l'entretien: (retranscriptions en annexes)

- Laurence, 48 ans, mariée à un enseignant directeur d'une école d'Albi. Un enfant de 16 ans. Licenciée en droit. A passé le concours en 1992. Enseigne depuis. A commencé sa carrière dans la Creuse pendant cinq ans en tant que remplaçante puis est arrivée sur Albi. Elle est originaire de Toulouse. En CM2 depuis dix ans sur l'école.
- Dominique, 47 ans, divorcée. Directrice de l'école de La Renaudié depuis trois ans. Trois enfants. Deux garçons de 18 et 15 ans. Et une fille de 9 ans. A passé son concours en 2001. Directrice depuis car c'était le seul moyen de rester sur Albi. Enseignante en CE1 depuis qu'elle a commencé. Engagement dans l'humanitaire pendant environ un an. Elle est notamment intervenue lors du génocide Rwandais.
- Muriel, 37 ans, en concubinage. Deux enfants de 4 et 2 ans. A été directrice d'un centre des Éclaireurs pendant trois ans, un an après avoir passé le concours en 2001. Enseigne avec des CM1 mais a passé plus de temps avec les maternelles.
- Christian, 57 ans. Marié. Un fils de 27 ans et un petit-fils d'un an. Est entré à l'École Normale directement après son certificat d'étude à ses 18 ans. Enseigne actuellement en CP. Il sera à la retraite dans un an. Engagé auparavant sur des causes écologiques.

Les enseignants rencontrés lors des stages ayant permis le nourrissage des données:

- Denis, PEMF de 54 ans. Père de deux filles. Veuf. Vit en concubinage avec une femme et ses deux enfants.

- Une professeur de français du collège à Balzac d'Albi.
- Joan, 38 ans, enseignant-décharge de Dominique.
- Hélène, 46 ans, directrice de l'école de Sémalens dans le Tarn. Et, Murielle, et Sandrine, enseignantes d'une quarantaine d'années sur cette école.

Les conditions et limites du recueil de données

- Recueil de données fait par observations directes et en entretiens non officiels. Les entretiens officiels ont été réalisés avec un enregistreur audio. Parfois remplacé par le magnétophone du téléphone portable car les entretiens se sont révélés plus longs que prévus, et la carte mémoire pas assez importante.
- Seulement 4 entretiens ont été possibles par rapport au temps imparti. Trop peu pour que cela puisse être considéré comme un échantillon représentatif viable.
- Sur 4, un seul homme interrogé. (Sans compter les entretiens informels avec les autres enseignants hommes côtoyés). Proportionnel à la représentativité des hommes dans cette profession. Mais observations lors des SOPA de Denis, un autre PE. Entretiens informels. + rapide intervention de Joan, le décharge de Dominique, la directrice sur l'école.
- Je n'ai pas eu la possibilité de m'entretenir avec des PE récemment sortis de l'ESPE ou récemment titularisés (contrainte de temps). La moyenne d'âge de l'échantillon est donc de 47 ans.
- Entretiens « hachés » et fait en plusieurs fois car contraintes de temps (récréation terminée, récupérer les enfants à la crèche...). Comme cela se faisait sur l'école pendant les temps scolaires, interruption par d'autres collègues. Cependant cela peut aussi être considéré comme un point positif parce que cela a parfois fait émerger des discours différents. Les enseignants ont échangés entre eux, notamment sur la question sur la grammaire masculin/féminin.
- Étant fonctionnaires d'État, les enseignants sont soumis à un droit de réserve. Cependant, cela n'a pas posé de problème particulier au cours des entretiens. Hormis sur les points de vus concernant les politiques éducatives, où je n'ai pas précisé quel enseignant tenait tel ou tel propos.

Des limites s'étant finalement révélées positives

La réalisation des entretiens sur l'école a permis de faire émerger des échanges entre les enseignants sur le sujet. Retour positif car « permet de s'interroger sur sa pratique parce que ce sont des questions qu'on ne se pose pas forcément » (Muriel, Dominique, Laurence).

Bien que chronophage, le passage par les entretiens était essentiel pour apporter de la matière pour répondre à la problématique. D'autant plus que le courant sociologique choisi, la sociologie pragmatique, s'intéresse à la justification et à l'activité langagière que les sujets mettent sur leurs actes.

Afin de répondre à cette problématique, trois axes d'analyses relatifs à la transmission des valeurs de mixité fille-garçon seront présentés, au travers du prisme des différentes relations que les professeurs des écoles entretiennent dans le cadre professionnel. Tout d'abord, nous mettrons en évidence les discours tenus par les professeurs des écoles à propos de leur pratique par rapport aux élèves. Puis, nous nous intéresserons aux représentations personnelles qu'ils ont de la mixité au sein de la société, de l'équipe éducative, et de l'Éducation Nationale, afin d'observer un éventuel écart entre ce qu'ils doivent enseigner aux élèves, et leurs propres représentations de la mixité. Et nous terminerons enfin avec leurs interactions et les ajustements parfois nécessaires avec les familles des élèves.

I L'ENSEIGNEMENT DE LA MIXITÉ SEXUELLE AUX ÉLÈVES

Un enseignement théorique de la mixité sexuelle peu effectif...

Selon les Instructions Officielles, les enseignants disposent en cycle II de 81 heures d'enseignement moral et civique, et de 78 heures en cycle III, à répartir tout au long de l'année. La particularité de l'enseignement moral et civique (EMC) est son caractère transversal. Ainsi, les professeurs des écoles interrogés s'accordent sur les deux compétences à développer au travers de l'EMC: la connaissance des Institutions de la République, et le « *vivre ensemble* ». Le savoir, et le savoir-être. Certains, comme Muriel (CM1), indiquent ne pas faire « *spécifiquement* » d'EMC, ou, comme Christian (CP), en faire « *de façon informelle* » à l'occasion de la lecture d'un album. D'autres privilégient l'aspect de la transmission des devoirs et des symboles de la République comme Laurence (CM2):

« Les institutions de la République, ça c'est très important. La charte de la laïcité à l'école, qu'est ce que c'est la laïcité? à quoi ça sert?... En simplifiant bien sûr. »

Dominique (CE1), confie en aparté que l'un des problèmes qu'elle rencontre concernant les valeurs à enseigner est « *qu'elles ne sont pas listées* ». Puis indique travailler spécifiquement sur les Droits des enfants avec ses élèves:

« Un truc sur lequel je travaille tous les ans: les droits de l'enfant. Je fais venir l'UNICEF, ils expliquent. Après on travaille à partir de textes. Je leur fait comprendre qu'ils ont de la chance par rapport à d'autres pays. Puis on parle ensuite de devoirs. »

L'enseignement de la mixité et de l'égalité fille-garçon fait partie des thèmes à aborder dans le cadre de l'EMC. La réalisation des entretiens a révélé qu'en pratique, aucun des enseignants interrogés ne fait de séance ou de séquence spécifique sur la mixité fille/garçon.

Afin de justifier cette absence de pratique, les enseignants mettent en avant leurs propres observations et leur vécu. Ils considèrent que, puisqu'il n'y a pas de problème à ce sujet au sein de l'école, ce n'est pas forcément utile de l'enseigner. De plus, certains vont plus loin dans leur discours, et pensent que l'enseigner, alors que les élèves le vivent sans se poser de questions, pourrait avoir des effets contraires à ceux attendus. Que ce serait pointer du doigt et poser des problèmes là où il n'y en a pas. Notamment si cela est introduit trop précocement. Mais les professeurs des écoles affirment qu'ils agiraient si cela devenait nécessaire, tel que l'explique Muriel:

« Si il y avait effectivement un problème entre eux... qui se posait. Peut-être qu'à ce moment là je poserais, j'organiserai des débats pour faire avancer. Mais vu que ça ce vit bien et qu'il n'y a pas de problème particulier... »

Muriel justifie cette absence de traitement de la mixité par le fait qu'elle ait expérimenté l'organisation d'un débat sur la différence lorsqu'elle était directrice d'un centre des Éclaireurs. Elle transpose son expérience sur ce thème à ce qu'elle imagine qu'il se passerait en classe si elle traitait de la mixité.

« Ça serait pareil finalement sur le racisme. J'ai eu organisé avec les Éclaireurs des journées sur le racisme. Non en fait sur la différence. C'est un constat qu'on avait fait à la fin de la journée, où on s'était rendu compte avec les petites et moyennes sections, que ça ne se vivait pas ces problèmes et que c'était amener des débats et discussions qui ne leurs venaient pas à l'esprit. Donc peut-être chez les plus grands... Parce que chez les petits ils vivent ensemble et ils ne se posent pas ce genre de questions. Ils n'avaient même pas remarqué que leur copain n'était pas de la même couleur de peau qu'eux finalement (rire), ou de même sexe. C'est des choses qui ne se posent pas chez les petits en général. Et je pense que dans la classe (CM1), si j'amenais ces sujets-là, ce sont des enfants qui ont cette culture de l'ouverture et ils diraient ce que j'ai envie d'entendre. Ils sont déjà dans l'ouverture et cette acceptation. »

... Mais une attention particulière latente

Bien que les PE ne soient pas à cheval sur l'enseignement théorique de la mixité fille-garçon, ils portent une attention particulière au respect de la mixité dans les activités de la classe. Et ce, de façon informelle et permanente. Dans chaque activité scolaire, garçons et filles se côtoient et sont amenés à travailler ensemble. Au cours des entretiens, les PE ont soulevé le fait qu'ils permettaient à la mixité sexuelle d'être effective en classe, sans forcément s'en rendre compte ou sans y mettre des mots dessus. Cela se révèle avec des actes du quotidien qui ont été intégrés, des automatismes, comme la répartition des groupes. « *Je le fais sans forcément m'en rendre compte* », explique Muriel. « *Mais c'est vrai qu'instinctivement ils vont se mettre garçons-filles. Après ça dépend des activités que tu fais. Si je fais des activités où il va y avoir contact je fais attention* ». Pour Laurence, qui dit « *faire au 'feeling'* », cela relève même du « *bon sens* ». Terme qu'emploiera

également Muriel au cours de l'entretien. Comme s'ils faisaient preuve d'une vigilance latente qui ne s'active que lorsque les règles ne sont pas respectées par les élèves.

Pour Dominique et Christian, leurs interventions sur des cas « dissonants » se font lors des temps de classe. C'est du moins ce qui a été mis en avant lors des entretiens. Ces dissonances, ou résurgences de stéréotypes, peuvent apparaître lors d'activités d'expression orale, lorsqu'ils laissent aux élèves la possibilité de parler d'eux.

«Oui ça arrive. En début d'année je demande ce qu'ils font à la maison. Des fois un garçon dit qu'il joue à la poupée avec sa sœur et les autres font « oh! ».

S'attaquer aux stéréotypes dans la société parce qu'il y a des stéréotypes. Et même dans les métiers. Il y a des métiers de garçons et de filles. Leur faire comprendre que.. voilà... »,

relève Dominique. Souvent, la directrice commence ses phrases et ne les termine pas, comme ici. Comme s'il n'était pas nécessaire d'en préciser davantage. Cette attitude met en évidence certains implicites que la PE voit comme une « norme » entendue et partagée avec son interlocuteur, une sorte de « *bon sens* » commun dont parlent Muriel et Dominique.

Les PE s'accordent également à dire que la mixité sexuelle ne pose pas de problème chez les plus jeunes élèves. La différence de réactions entre les « petits » et les « grands » est quelque chose de récurrent au fil des différents entretiens. Mais la différence se pose-t-elle vraiment au yeux des élèves? Ou est-ce le regard que les PE portent sur l'évolution vers la pré-puberté des élèves qui leur fait redoubler d'attention? En fin de cycle III, les enseignants adoptent une autre façon de faire. En plus des considérations de gabarits relatives à la mise en sécurité des élèves, les PE prennent en considération le fait que le corps des élèves entre dans la période pré-pubère. En tant qu'adultes, il semble aux enseignants que cette évolution physique des enfants risque de leur poser problème, notamment et essentiellement chez les filles par rapport au contact avec les garçons. Ainsi, Muriel, habituée aux maternelles, est pour la première année avec des CM1 et avoue adopter une attitude différente d'avec les petits:

« Cette année j'ai une classe très ouverte et ils sont pas du tout garçons filles. [...] Non dans cette classe ils ne sont pas trop... Tu vois par exemple je revois des situations de classe, en EPS on a fait lutte et tu essaies de faire des binômes à peu près équilibré en taille et je demandais si ça gênais d'être avec les garçons et pas du tout. »

Pourtant, d'après les entretiens menés, aucun élève n'a jamais refusé le contact en EPS avec un camarade de sexe opposé au sien.

Enseignant-élèves: un regard adulte sur des jeux d'enfants?

On peut ainsi se demander si ce n'est pas justement le fait que cette crainte soit portée et formulée par un adulte, qui peut faire naître certaines gênes chez l'élève qui prend ainsi conscience

de son évolution physique et des attitudes normées qu'il « convient » d'adopter en fonction de son sexe?

Cette façon de « sexualiser » le corps de l'enfant, pré-pubère ou non, revient à plusieurs reprises au cours des entretiens. Christian par exemple, qualifie de « lolitas » certaines élèves de sa classe de CP qui adoptent des comportements stéréotypés. Il adopte un regard fataliste sur ce phénomène:

« Les stéréotypes il faut toujours essayer de les combattre. Mais je suis plutôt pessimiste de ce côté là. Les stéréotypes on les subi et on subi tous les stéréotypes de la société à l'école. Et je ne pense pas que l'école puisse, même en les combattant, à traiter ces problèmes là. C'est sûr qu'il faut les traiter à l'école mais on les subi. Que ce soit par les familles, la télévision, la rue, les camarades, la récréation qui est pas mal aussi. C'est très très difficile. »

Ce terme de « lolita » est également employé par Denis, enseignant de deux ans de moins que Christian, sur une autre école d'Albi en CE2-CM1. Il m'expliquait également que ce phénomène « *de séductrices précoces* » (à propos d'une élève de CE2 de sa classe) était, d'après lui relativement récent, et qu'il l'imputait, entre autre, aux modèles que prennent les enfants, notamment par le biais de la télévision. Les deux enseignants font également remarquer le fait qu'ils se demandent « *comment ce sera plus tard* » pour ces « *lolitas* ».

Même remarque mais en des termes différents pour Laurence qui relate une anecdote concernant quelques unes de ces anciennes élèves de CM2 qui avaient un comportement selon elle, « *inapproprié* ».

« J'ai eu une année une classe où j'avais quelques filles qui avaient à l'égard des garçons des réactions pas appropriées. À se tenir par le cou, se vautrer les uns sur les autres. Je les avais mis en garde, vous n'êtes plus des enfants de 5 ans, vous êtes des pré-adolescents. C'était ambigu cette façon de faire. C'était bizarre quoi. »

La conversation à ce sujet s'est poursuivie par la suite avec Laurence, hors magnétophone. Je souhaitais comprendre ce qui dérangeait l'enseignante sur ce type de comportements. Était-ce une question d'âge mêlée au genre des élèves qui lui posait problème? Sa réaction aurait-elle été différente si les élèves s'étaient comportées ainsi avec des camarades de même sexe? Visiblement oui. Laurence m'expliquera qu'elle trouvait l'attitude de ces élèves « *ambiguë* » et « *déplacée* » par rapport aux garçons. Et qu'elle devait intervenir fréquemment pour « *les remettre en place* ». Laurence semble convaincue que ces élèves « *avaient conscience de ce qu'elles faisaient, elles étaient aguichantes, c'était un trait de caractère* ». Derrière ce jugement de valeur, ce sont des allusions à des comportements attrayant à la sexualité que l'enseignante porte sur ces élèves de 10 ans. Cette inculcation de « *savoirs-vivre* », consistant à expliquer à ces élèves (qu'elle considère comme dissonantes, déviantes), que leur comportement vis-à-vis des garçons est, (ou plutôt lui paraît), inapproprié (par rapport aux conventions sociales implicites), ne revient-elle pas à attribuer des intentions (que l'on perçoit en tant qu'adulte), autres que les intentions réelles des enfants? Les

enfants ont-ils pleinement conscience à cet âge-là de l'image qu'ils renvoient et des réactions qui peuvent être suscitées? Ou se contentent-ils de reproduire des attitudes vues autour d'eux, dans la société ou dans les médias?

Malgré ces propos, Christian explique plus loin dans l'entretien qu'il est convaincu que les élèves (enfants) n'en ont pas conscience.

« Je sais pas si ils perçoivent un petit peu les moqueries qui pourraient se passer. Bon y a bien des enfants qui se traitent de « PD » ou de je sais plus quoi encore, de mots... mais bon c'est plutôt « PD » qui ressort. Mais bon c'est une insulte comme une autre. J'ai pas l'impression qu'ils contextualisent comme ça. C'est plutôt des insultes de grands qu'ils répètent sans y mettre de sens dessus. Donc l'homophobie encore, elle existe chez certains qui ont des grands frères, grandes sœurs, et pour qui c'est une insulte qu'ils entendent au collège et qu'ils répètent ».

L'écart entre ce que perçoivent les enseignants en tant qu'adultes et ce que font (ont l'intention de faire) les élèves ne s'arrête pas là. Il peut également exister un écart entre les réactions des élèves (réactions qu'anticipent les PE sur des sujets de société), et la réaction effective des élèves. Autrement dit, les professeurs sont parfois surpris par leurs réactions sur des sujets de société. Probablement parce qu'ils les appréhendent chacun avec leur vécu personnel et avec les normes sociales relatives à leur génération et à leur classe socio-professionnelle.

C'est la constatation faite lors du suivi d'une classe de 6e en cours de français. Les élèves avaient vu le film « Tomboy »²⁰ la veille. La professeur a confié à la fin du cours qu'elle s'attendait à avoir des réactions de gênes ou de moqueries de la part des élèves concernant l'homosexualité du personnage principal qui a leur âge. Finalement il n'en a rien été. Seule une élève a dit trouver « *bizarre* » que deux filles soient amoureuses. Mais qu'avant même que la professeur n'intervienne, les autres élèves avaient demandé à leur camarade pourquoi « *on n'aurait pas le droit d'aimer qui on veut?* ». L'enseignante a expliqué que bien qu'elle ne s'attendait pas à ces réactions d'ouverture, elle les comprenait et les associait à l'évolution de la société, notamment à l'autorisation récente du mariage de couples de même sexe.

Les enseignants ayant grandi à des époques différentes, et faisant partie de la génération des parents ou des grands-parents des élèves, n'ont finalement pas baigné dans le même univers que celui dans lequel évoluent les élèves. C'est ainsi qu'ils « calquent », en quelque sorte, leurs représentations sur des sujets tels que la mixité, (ou l'homosexualité dans le cas du film « Tomboy »), en pensant que les élèves auront les mêmes représentations et la même impression d'écart à la norme de référence. Lorsque celles des élèves dissonent des leurs, les enseignants se questionnent donc sur les causes de ces évolutions.

Christian aborde lors du thème 2²¹ du scénario fictif une anecdote qui s'est produite cette année dans

20 SCIAMMA, Céline. *Tomboy*. Film français. Avril 2011.

21 Scénarios fictifs: Thème 2: Dans le fond de la classe, Amandine chuchote que Pierre aime Paul, et la classe rit.

sa classe de CP:

« Ça pose pas de problème puisque fréquemment, à cette époque là, il n'y a pas vraiment de souci de ce côté là. L'autre fois, Méline qui a toujours des fiancés et qui a toujours un petit faible pour Maxence, s'était disputé avec lui. Alors je lui ai dit: « Bon alors finalement c'est fini cette histoire entre toi et Maxence? » et Maxence a pris la parole pour dire : « De toute façon moi j'aime Louis » et puis bon ça n'a pas posé de problème en classe donc j'ai pas relevé. »

Mise en place de stratégies au profit de la mixité

Au cours de leur carrière, les enseignants ont cependant eu recours à des stratégies afin de réaffirmer ou de faire respecter cette mixité sexuelle. Par exemple, en adaptant des règles de jeux, comme l'explique Christian. Il avait établi en début de carrière, dans l'école rurale dans laquelle il travaillait, une règle pour le football, à savoir: « *seul les buts marqués par les filles comptent* ». Et il poursuit en disant qu'il jouait avec eux à la récréation, et que le souci de la mixité ne se posait pas. Les élèves étant peu nombreux dans le village, « *on avait besoin des filles pour pouvoir jouer* ». La différence d'acceptation de la mixité se ressent davantage selon lui entre les écoles de campagnes dans lesquelles il a commencé sa carrière, et les écoles de villes. Expliquant que les jeux y étaient moins stéréotypés. En effet, pour pouvoir faire des activités d'équipes, la mixité était « utile ».

Dominique est adepte du placement libre dans la classe en début d'année, « *en fonction des affinités* », lorsque les élèves doivent travailler en binôme. Mais la directrice reste attentive et combative par rapport aux stéréotypes et dit adapter sa pratique en amorce d'activités que les élèves ne pratiqueront plus au collège:

« J'essaie de faire en sorte dans ma pratique... parce que je me suis rendue compte qu'au collège avec mes enfants, qu'il n'y a pas de sport de filles, étiquetés de sport de filles. J'essaie de faire danse, de leur faire comprendre en montrant des vidéos avec un grand danseur étoile, de leur montrer qu'il n'y a pas d'activité fille et garçons et qu'on a le droit de tout faire, que l'avenir est ouvert. Alors après, qu'on préfère être ça ou ça... »

Laurence quant à elle, tente de favoriser la coopération garçon/fille, dans l'idée de complémentarité qu'elle a des deux sexes:

« La mixité c'est vivre ensemble, collaborer, coopérer ensemble. Chacun ayant ses particularités et ses différences et pouvant être complémentaires et former, créer une dynamique. Fille et garçon ont est complémentaire. Le fait de coopérer ça permet de créer une dynamique complémentaire. Je pense que c'est enrichissant la mixité. Quelles particularités et différences? - On est différent forcément. Les garçons ont peut-être plus de bagou, moins de timidité. [...] et encourageront les filles en EPS. Les filles sont peut-être plus scolaires et plus timorées. Elles peuvent apporter aux garçons, dans le travail sont plus appliquées, plus soignées. Bon pas toujours bien sûr, il y a des exceptions. »

Pour parler de ces « exceptions » justement, Dominique parle de « garçon manqué » mais aussi de « fille manquée ». Et elle a conscience des réactions suscitées par ce dernier terme, du fait de la connotation homosexuelle à laquelle il peut être associé.

« C'est des êtres en devenir et ils ont besoin d'avoir ce sentiment d'appartenance. Il y a des garçons manqués et y a aussi des filles manquées. Filles manquées ça passe pas. Garçon manqué ça passe très bien. Fille manquée pour un garçon c'est péjoratif. Ils sont tous différents, c'est en fonction de leurs besoins à certains moments. »

Le cas des récréations

Concernant les observations menées en cours de récréation, les garçons « occupent » davantage la cours, notamment avec le football. Bien que quelques filles soient intégrées aux équipes. C'est ce que souligne Muriel: « *Ça dépend des classes mais ils jouent quand même pas mal ensemble. Sauf quand il y a foot, il y a une suprématie du foot chez les garçons, même si les filles y jouent aussi* ». Concernant la cours de récréation, les enseignants s'accordent à dire que c'est le moment des enfants, et qu'ils n'ont pas à intervenir. Ils considèrent même que « *c'est normal qu'ils veuillent se retrouver entre eux* ». Malgré tout, leur propos sont à croiser avec les adaptations mises en place au cours de leur carrière, notamment pour Christian qui avait adapté des règles de jeux pour favoriser l'équité fille-garçon.

Ainsi, on se rend compte que la typologie d'enseignant proposée lors des hypothèses n'est pas figée. Et qu'un « enseignant-innovant » à certains moments de sa vie peut parfois être un « enseignant-laissant-faire ».

Le regard des PE sur les contenus d'enseignement (et la justification de leur propos).

Quelles interprétations donnent-ils aux différents discours et lois sur la mixité? Et sur leur rôle de vecteur de cette mixité?

Concernant les outils²² mis à disposition par l'Éducation Nationale au profit de la mixité , aucun n'est utilisé par l'échantillon d'enseignants interrogés. Laurence avoue même ne pas savoir qu'ils existent. Dominique indique « *s'en inspirer un peu parfois pendant les vacances* ».

Ce manque d'intérêt est à mettre en corrélation avec les réformes successives qui touchent l'école primaire et les programmes. Ce qui, d'après les enseignants, n'est qu'un changement d'apparence et non pas de contenus d'enseignements. Parfois même, c'est seulement mettre en mots des pratiques de « *bon sens* » qui courent depuis des années dans les classes, mais qui n'étaient pas couchées sur papier. « *Avant même qu'ils sortent la charte de la laïcité et l'ABCD de l'égalité on laissait jouer les petits garçons à la poupée en maternelle et c'était normal. Ça ne change pas, on met juste des mots nouveaux pour dire la même chose* ». Étant soumis à un droit de réserve, les

22 Malette pédagogique sur educ.gouv, reseau-canope...

enseignants m'ont demandé de ne pas les citer lorsqu'ils tiennent ce genre de propos.

«C'est pour ça que l'ABCD de l'égalité on a entendu beaucoup de choses dessus mais ce n'est pas nouveau. J'ai une ancienne collègue il y a 15 ans qui travaillé déjà dessus. Mais ça n'a jamais provoqué autant de tôle que les dernières réactions de certaines personnes, y compris les enseignants. »

Avec la liberté pédagogique, les professeurs ont la possibilité de construire leurs séances et séquences de la façon qu'ils l'entendent, tant qu'ils transmettent aux élèves les savoirs, savoirs-faire et savoir-être. J'ai donc souhaité savoir s'ils intégraient à leur leçons des noms de femmes. Ainsi, Dominique tente de le faire en sciences, « *même si elles ne sont pas nombreuses* ». Un élève lui a d'ailleurs fait la remarque un jour en lui disant qu'il y avait plus de grands hommes que de grandes femmes. Elle lui a simplement expliqué que l'évolution de la place de la femme dans la société est récente, en prenant l'exemple du droit de vote des femmes qui date de la génération de leurs grands-mères.

Muriel indique ne pas y avoir réfléchi, et qu'elle fait « *en fonction du thème étudié et non pas en fonction du sexe de l'auteur* ». Même réaction pour Christian et Laurence: « *Je n'y avais jamais prêté attention. Peut-être qu'une institutrice l'aurait remarqué. De toute façon à part Marie Curie elles ne sont pas nombreuses.* »

Posture

Alors que le rôle de l'enseignant est de transmettre les valeurs de la République, quels détails incontrôlés de sa posture laissent transparaître sa vision personnelle des choses?

Travaillent-ils particulièrement leur posture lorsqu'ils abordent cette thématique?

Jean-Manuel de Queiroz explique que « les savoirs scolaires sont transmis de telle façon qu'ils apprennent aussi aux élèves tout autre chose que des contenus de connaissance: un ensemble de schèmes sociaux liés à l'organisation de la société. On parlera pour désigner cette socialisation implicite de *curriculum caché*. Il ne s'agit pas d'une inculcation idéologique volontaire, mais d'une visée éducative accordée comme l'avait bien vu Durkheim (du moins pour le passé), « aux besoins de la société ». »²³

Parmi l'échantillon d'enseignants interrogés, certains disent avoir conscience de véhiculer des stéréotypes involontairement. Christian.

D'autres comme Dominique, qui explique être attentive à cela, raconte avoir, au cours de l'année accueille une nouvelle élève, et l'avoir installée d'abord à côté de garçons. Puis, en voyant son mécontentement, l'a changée de place une heure après, « car à priori les filles plus copines avec les filles ». Par cette acceptation de changer l'élève de place, Dominique démontre une forme

23 DE QUEIROZ, Jean-Manuel. *L'école et ses sociologies*. 2E édition. Avril 2010. Armand Colin.p.42.

d'adaptabilité enseignante. Bien que la directrice soit à des moments combative à l'encontre des stéréotypes, elle choisit parfois de « laisser-passer », pour que l'élève puisse se sentir bien dans la classe.

D'après Laurence, tout dépend de la façon dont l'enseignant fait vivre cette dynamique de classe. Est-ce que l'enseignant lui-même fait la scission ou pas? Ou est-ce que qu'il considère les élèves comme un groupe? Sa technique à elle, c'est l'humour.

« Je pense que l'enseignant peut induire telle ou telle façon de vivre de la classe. A partir du moment où l'enseignant considère que la classe doit être unie, et ce, quel que soit le nombre de filles ou de garçons et que ça ne doit pas avoir d'incidence, les enfants ne vont pas ressentir de différences. C'est la façon dont tu arrives à ce que ton groupe classe vive en groupe.

Comment tu fais? - Je sais pas, ça vient spontanément, je le fait au feeling, spontanément. Je n'ai pas de techniques ou de méthode. L'an dernier je le prenais de façon humoristique mais de façon à ce que le groupe timoré parce que en situation inférieure en nombre. « Allez allez! on ne va pas se laisser manger par les garçons! » Je pense que c'est à l'enseignant de reprendre les rôles. Au départ elles se sont senties isolées mais au fil de l'année. Moi c'est comme ça que je fait. C'est d'ailleurs ce que je fais aussi avec les élèves les plus timides. Pour essayer de les booster. Sur le ton léger de l'humour pour les sortir de leur timidité mais sans les brusquer de trop parce que tu risques aboutir à l'effet inverse. Avec l'humour. »

Christian quant à lui, attribue la présence de stéréotypes à la classe sociale des élèves, et dit être conscient de transmettre lui-même des stéréotypes, bien qu'il ne s'en rende pas forcément compte sur le moment:

"Je pense que la classe sociale interagit beaucoup. Tu as des stéréotypes très importants chez les classe populaires, beaucoup moins chez les classes aisées. "

Conscience et formule le fait qu'il véhicule lui même des stéréotypes. "Bon je ne veux pas dire que moi aussi je ne transmet pas des stéréotypes, tout le monde en transmet, donc, je suis mal placé pour juger ça".

Dès le début de l'école laïque, gratuite et obligatoire et de la mise en place de l'Instruction civique et morale, Jules Ferry, dans sa « Lettre ouverte aux enseignants », leur demandait de transmettre les valeurs de la République, et d'« Enseigner avec ce que vous êtes ». Plus de cent-trente ans après, enseigner avec ce que l'on est peut également entrer en dissonance avec les valeurs à transmettre aux élèves, et particulièrement lorsque les PE enseignent avec des automatismes. Le dernier thème²⁴ des scénarios fictifs a encouragé la discussion des PE sur le sujet de grammaire.

Si Laurence pense que cette règle vient probablement de la « misogynie de l'époque » où les nobles ont créé les règles de grammaire en faisant des jeux de cours, aucun enseignant n'a pu en expliquer l'origine exacte. Par contre, ils se sont questionnés sur la façon dont ils transmettent ce savoir. Dominique qui dit ne pas laisser passer ces propos lance: « *Je n'ai jamais dit le masculin l'emporte sur le féminin. Faut surtout pas le dire* ». Pourtant, lorsque Joan entre dans la pièce pour prendre un

24 Thème 5: Un élève dit que ce sont les hommes les plus forts parce qu'en grammaire on accorde les adjectifs au masculin même s'il y a plus de filles que de garçons.

café lors de la récréation, il réplique joyeusement: « *Non moi je fais comme si j'avais rien entendu* » (profil de l'enseignant laissant-faire »). Ce à quoi Dominique fini par répondre qu'il lui arrive aussi « *de faire semblant de ne pas entendre, sinon tu passerais tes journées à faire de l'éducation civique et que tu n'as pas toujours le temps de tout relever* ». Ce cas de figure démontre l'intérêt de nuancer les propos de interviewés en fonction du contexte de communication, mais aussi des différents moments disponibles et émotions humaines rencontrées. Ainsi, Dominique qui dit veiller à ne pas laisser passer de stéréotypes de la part de ses élèves, aborde en souriant le fait qu'elle ait cette année « trop de filles dans sa classe ». Sous-entendant ici le côté bavard stéréotypé généralement attribué aux filles et femmes.

Laurence, elle, est plus réservée et indique ne pas faire attention à la façon dont elle le présente aux élèves. L'an dernier j'ai assisté à une leçon sur ce thème dans sa classe, et elle a indiqué aux élèves que « le masculin l'emporte sur le féminin ». Baptiste, un élève, s'est empressé de rétorquer: « *C'est normal les hommes sont les plus forts* ». Laurence, ayant entendu, lui a répondu sur le ton de l'humour que ce n'était pas vrai, que ça n'avait rien à voir, « et qu'ils étaient même souvent bien moins forts que les femmes. Que c'est une règle de grammaire et c'est tout ». Cependant, on peut se demander si le fait de combattre un stéréotype de genre, par un jugement de valeur incriminant le genre opposé, ne revient pas à accentuer une scission déjà existante? Mais il est primordial ici de recontextualiser la situation, en tenant compte du fait que l'enseignante a répondu instantanément à l'élève, pensant « bien » faire.

Muriel et Christian, eux, s'accordent à dire aux élèves que « ce sont des règles et qu'ils faut les appliquer pour se comprendre. C'est le code ». Puis Muriel précise qu'il lui arrive de différer des débats, de laisser passer pour y revenir plus tard, « *pour poser les choses plutôt que de les traiter à chaud* ». Ce sont ici des aspects de l'enseignante-co-éducatrice, qui entre aussi dans les critères de l'enseignante-innovante, par rapport à la typologie envisagée, qui se révèlent avec ce comportement.

Ces observations et entretiens ont mis en évidence le fait que les attitudes et comportements des enseignants face aux élèves peuvent être mouvants, en fonction des situations, des moments, du temps imparti. Les enseignants s'adaptent et utilisent différentes méthodes (débat, humour, création de nouvelles règles de jeu...) pour « désamorcer » certaines situations dissonantes et veiller au respect et à la compréhension de la mixité sexuelle. Cependant, même s'ils expliquent ne pas faire preuve d'une attention particulière, mais plutôt d'une vigilance latente.

Cependant, au delà de la relation enseignant-élève, certains détails de leur discours laissent transparaître des représentations dissonantes par rapport même à ce qu'ils doivent enseigner aux élèves.

II LES REPRÉSENTATIONS PERSONNELLES DES ENSEIGNANTS SUR LA MIXITÉ SEXUELLE

Différencient-ils eux-mêmes les rôles sociaux masculins et féminins? Dans quelles mesures? Comment? Quels sens les enseignants donnent-ils à la mixité? A l'école? Dans la société?

Une mixité non respectée dans le corps enseignant (parité)

Une convention interministérielle pour l'égalité fille-garçon est signée pour la période 2013-2018. Mais, comme le relèvent les enseignants au cours des entretiens, , « *mixité ça ne veut pas dire égalité. Ça veut juste dire mélangé* ». Pourtant, au sein même de l'Éducation Nationale, si la mixité est un idéal à enseigner aux élèves, la parité, elle, n'est pas effective, puisque les deux tiers des enseignants sont des femmes²⁵. Christian, qui a été formé à l'École Normale il y a quarante ans, met en parallèle son expérience avec ce fait:

« Quand j'ai commencé, il y avait un concours qui était ouvert, c'était l'École Normale. Il y avait à l'époque autant de places pour les enseignants que pour les enseignantes. Donc il y avait un rapport au recrutement qui était parfaitement mixte et équitable. »

Murielle et Sandrine, les enseignantes de l'école de Sémalens, analysent cela comme étant « *regrettable et dommage, parce que justement ça ne correspond pas avec le message que l'on doit faire passer aux élèves* ». Sandrine y voit une perte de repère supplémentaire pour certains élèves:

« C'est d'autant plus dommage parce qu'avec les familles éclatées et les enfants qui ne voient plus leur père, le manque d'hommes au sein de l'École est un repère paternel en moins pour eux ».

Pour Dominique, ce phénomène s'explique par le fait que ce métier permet d'avoir plus de temps pour s'occuper de ses propres enfants. Issue d'une famille parisienne de quatre enfants et ayant des parents médecins urgentistes, elle ne les voyait pas souvent, et s'est « *jurée [qu'elle] aurait un métier qui lui permettrait d'avoir du temps* » pour ses propres enfants.

Bien que la parité ne soit pas respectée, l'égalité salariale, elle, l'est pour tous au sein de la Fonction Publique. Concernant certaines données relayées par les médias, telles que le « *plafond de verre* », Muriel semble dubitative:

« Moi j'ai tendance à être un peu utopiste et à me dire que non. Mais quand tu entends les médias tu entends qu'à postes égaux les salaires ne le sont pas. Des choses qu'on ne se rend pas compte nous au niveau de l'éducation nationale. Mais oui quand tu entends ce qu'il se dit dans les médias tu te rends compte que non, tu n'es pas à égalité. Que sur une chose, à poste égal sur des critères égaux il n'y a pas ce genre d'égalité. Nous on le ressent moins ce genre de chose mais apparemment ça existe dans les

25 MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE. [consulté le 16 mai 2015]. Disponible sur le Web: <http://cache.media.education.gouv.fr/file/33/8/6338.pdf>

entreprises.

Tu dis « apparemment »? - Bèh parce que moi je n'ai pas vérifié en fait. Oui c'est ce que disent les médias donc le les crois (rire). Après moi j'ai jamais rencontré de personnes victimes de ça en fait. Et du coup je... après voilà c'est toujours dangereux. »

Hors magnétophone, nous en avons rediscuté et elle me confiait à demi-mots qu'elle n'avait pas la certitude totale que ce phénomène de plafond de verre existait, parce qu'elle ne l'avait jamais observé d'elle-même. Et que si cela existait c'était effectivement injuste.

Le rapprochement au vécu personnel est récurrent, et semble servir de bases à leur propos et aux représentations qu'ils ont du sujet. Laurence raconte qu'elle a été victime de sexisme dès sa sortie de licence de droit.

« Quand j'ai cherché du travail, à diplôme égal avec Pascal (son mari), Pascal a eu un entretien dans une boîte dans l'immobilier. Ah je ne veux pas de femmes parce que les femmes ça fait des gosses, ça prend des congés maternité, et quand les gosses sont malades ça prend des congés pour les soigner et on est embêté. Et c'est pas si vieux, c'était en 92. Texto. Voilà dans un pays démocratique où on parle de mixité, d'égalité et où on se veut ouvert, et ben ça existe encore les discriminations hommes -femmes. »

De plus, lorsqu'elle était directrice d'une école de campagne de trois classes il y a quinze ans, elle s'est retrouvée en difficulté avec l'un de ses collègues. « *Un misogyne qui avait un problème avec les femmes et avec l'autorité* », d'après elle. Elle est persuadée que ces difficultés relationnelles étaient dû au fait qu'elle soit une femme. Et l'Inspecteur a entendu l'intime conviction de cette enseignante:

« Quand j'ai dit à l'inspecteur que je ne pouvais plus, il m'a totalement soutenu. Qui pourrait vous remplacer? Mettez un homme parce qu'il n'aura pas la même réaction qu'avec une femme. Il aura peur. Il était péteux en plus. Il avait la trouille de se prendre un pin du mec. Il était tordu. »

Muriel, par contre, attribue les difficultés qu'elle a rencontré en tant que directrice du centre des Éclaireurs, non pas au fait qu'elle soit une femme, mais au fait qu'elle était jeune lorsqu'elle a pris la direction.

Émergence des représentations

Lors d'un stage, lors d'une récréation, une enseignante stagiaire d'une cinquantaine d'années discutait avec Denis, qui est l'ancien directeur de l'école où elle était en remplacement. Elle lui parlait des derniers déboires rencontrés par la directrice actuelle. Ne me connaissant pas, elle s'est sentie obligée de rajouter qu'elle était très féministe, mais que le milieu manquait d'hommes. « *La mixité c'est bien mais ça a ses limites.* » Après avoir demandé à Denis si il pensait que le problème venait du fait que « *nous les femmes on n'a pas assez de poigne* », et qu'ils aient ri ensemble, Denis

lui a rétorqué que le problème était le manque de clarté:

« Non... non... pas toutes. Mais le problème avec elle c'est qu'elle... Moi par exemple si un gamin est « pète-couilles », je lui dit clairement « tu es 'pète-couilles' ».

Après le départ de l'enseignante, je tenais à avoir davantage d'explications concernant le point de vue de Denis:

« Avant on était quatre hommes sur l'école. Maintenant on est tous parti, il n'y en a plus un seul et ça manque d'hommes. Ça manque d'autorité et de crédibilité. Surtout auprès de populations maghrébines où la parole de la femme n'est pas considérée. Et puis elles écoutent beaucoup et passent sur beaucoup de choses donc à un moment, elles perdent de leurs crédibilité. À un moment, le gamin il est à l'école et doit se comporter selon les règles, même s'il a une problématique familiale... »

Ce type d'échange verbal informel, (les enseignants ne sachant pas que mon mémoire traitait de cette problématique), est essentiel dans une enquête, parce qu'il permet de prendre la mesure, l'écart qui peut exister entre les valeurs qu' « il faut » enseigner aux élèves et la façon dont on perçoit personnellement le sujet, dont on l'exprime.

Ensuite, Christian, avant l'entretien, est venu me voir pour me donner ses disponibilités pour l'entretien sur le « féminisme », alors que je lui ai rappelé à plusieurs reprises qu'il s'agissait d'un mémoire sur « la mixité garçon-fille ». Bien que demandé sur le ton de l'humour, l'amalgame de Christian témoigne des horizons d'attentes qui s'activent, consciemment ou non, lorsqu'on aborde le sujet de la mixité sexuelle. L'intégration des femmes dans la société étant récente, elle s'est fait à grands coups de réformes défendant la parité et l'égalité. Ainsi, parler de mixité n'est-il pas pour beaucoup synonyme d'intégration, de défense ou d'affirmation des droits des femmes? Les personnes interviewées ont conscience que mixité et égalité sont deux choses différentes. Dominique verbalise même le fait que « *sans mixité il ne peut y avoir d'égalité. Même s'il reste encore beaucoup de chemin à faire* ». Selon les contextes, cette phrase peut être considérée comme abordant le chemin restant à faire pour que les femmes accèdent à une totale égalité des hommes. Pourtant, au vue des observations jusqu'ici obtenues, on peut se demander si la diminution grandissante du nombre d'hommes dans la profession, et l'absence d'action encourageant leur engagement n'est pas un effet inverse à l'objectif de départ.

Puis, un lien étroit est fait entre mixité sexuelle et rapports de séduction hiérarchique. Mobilisant et mêlant ainsi plusieurs formes de stéréotypes de genre et de hiérarchie. Deux des enseignants interrogés me parlaient des rapports de séduction qu'ils remarquent entre les inspecteurs et les enseignantes. Mais lorsque les inspecteurs sont remplacés par des inspectrices, les rapports hiérarchiques changeraient. Ainsi, une femme inspectrice serait « davantage 'pète sec' ». L'un des PE

explique que c'est « peut-être qu'elle avait plus besoin d'affirmer son autorité puisque c'était une femme ». Ce sur quoi son interlocuteur renchérit: « Elle se sentait obligée d'en faire plus, d'en rajouter ».

Qui fait quoi à la maison?

Comment les enseignants abordent-ils cette notion de mixité dans la sphère privée? Sont-ils en accord avec les valeurs qu'ils essaient de transmettre aux élèves?

Deux visions des hommes se dessinent au fil des entretiens. Le contexte familial et le vécu est à corrélérer avec les propos des interviewés. Différentes représentations des hommes

D'abord, Muriel et Dominique voient les hommes comme « se laissant porter ». Muriel dit percevoir cela par rapport à son quotidien et aux échanges qu'elle a avec ses amies:

«Après moi au quotidien je m'en rend compte maintenant, en parlant avec tout le monde qu'il n'y a pas forcément mixité dans les tâches ménagères et tout ça. En parlant tu te rends compte que les femmes ont est plus... on est plus quoi! (rire).

Même toi dans ton vécu personnel? - Dans mon vécu personnel, même si on peut pas dire que mon compagnon ne fait rien... Mais même autour de moi je me rend compte qu'on n'a pas les mêmes fonctionnements, et du coup, on est plus présentes dans la vie quotidienne. On a plus de... Pas les mêmes fonctionnements? J'ai l'impression... (rire) je suis en train de me dire... ils sont plus... si on leur dit de faire ils font... enfin je vois moi mon compagnon, si je lui dit de faire, il va faire, il n'y met pas de mauvaise volonté. Sauf que par lui-même il va pas avoir les initiatives de faire les tâches de la vie quotidienne.

Pas l'initiative? Ouè j'ai cette impression. C'est un peu réducteur cette façon de voir (rire). Mais des fois. Puis moi je le ressens dans mon quotidien mais c'est pareil chez mes copines. C'est pas qu'ils font pas mais c'est qu'il faut dire ».

Muriel nuancera ses propos le lendemain, lors de la réalisation de la deuxième partie de l'entretien. Elle explique qu'elle y a réfléchi et qu'elle pense que ce n'est pas tous les hommes, que « ça doit venir plutôt du caractère et qu'ils ne sont pas tous comme ça ». Et qu'elles « *en rigolent entre copines puisque les leurs sont pareils* ». Mais que c'est quand même quelque chose qu'elle observe beaucoup autour d'elle.

Dominique, elle, est plus tranchante. Elle aborde le fait que son ex compagnon « *était un enfant de plus à s'occuper* » pour elle. Que ses fils font la même chose, « *et que ce n'est pourtant pas faute de les avoir poussé* ». Elle l'analyse comme étant quelque chose qu'ils ont toujours vu faire, puisque lorsqu'ils vont chez leur père, ils habitent chez leurs grands-parents et que c'est leur grand-mère « *qui les sert* ».

Si la vision de Muriel et de Dominique peut paraître semblable sur ce point, elle diffère ensuite lorsqu'il s'agit de leurs représentations de l'implication des pères dans la société. Thème que nous aborderont en dernière partie.

Laurence et Christian véhiculent une idée de complémentarité des rôles de chacun. Pourtant, le langage semble en révéler davantage. Notamment sur la représentation de Laurence. « *Mon mari m'aide beaucoup* ». L'utilisation du verbe « aider » dénote une idée de suppléance, de renfort, plutôt que de complémentarité sur des tâches qu'elle fait elle-même. Plus que la vision de l'homme et de la femme, c'est ici les rôles propres à chacun au sein du couple, du foyer, qui sont mis en exergue. L'âge entre également en compte puisqu'elle complète avec une note d'humour en expliquant qu'ils font surtout les tâches « *en fonction des douleurs respectives de chacun* ».

Quant aux tâches ménagères chez Christian, elles sont d'après lui « assez réparties ».

« On s'occupait de l'enfant autant l'un que l'autre. Je fais des tâches ménagères. Ma femme ne veut pas que je cuisine parce que je salis trop ». Il conclut ensuite en racontant que son fils (qui vit et travaille en région parisienne), « fait les tâches que lui-même ne fait pas, parce que [sa] belle-fille se repose sur lui ».

Quels sont les intérêts de la mixité dans l'équipe pédagogique?

D'après les interviewés, hommes et femmes sont différents et ont chacun leur caractéristiques. La « *force physique des hommes* » peu s'avérer importante dans l'équipe. Ici encore, il y a une résurgence de critères physiques stéréotypiques ou comportementaux associés à un genre. Mais Muriel nuance l'idée de la force physique caractéristique aux hommes en notant que les problèmes qu'elle rencontre sont plus le fait de son petit gabarit, et que certaines femmes comme Dominique sont capables de contenir des élèves en crise.

Ensuite, pour Laurence, le manque de mixité au sein des équipes pédagogiques est « *dommage pour le travail* ». D'après elle, les hommes instaurent une dynamique positive dans une équipe féminine, « *en allant droit au but* ». Toujours d'après sa vision de complémentarité, elle considère que les hommes permettent de réguler les femmes qui ont tendance « *à être toujours trop cancans et radio-trottoir* ».

Enfin, la présence d'hommes dans des équipes pédagogiques s'avère essentielle dans certains cas. L'enseignant homme est « *l'image masculine face à certaines familles* ». Particulièrement lorsque les écoles accueillent des familles d'élèves issues de cultures différentes. Dominique insiste sur le fait qu'elle était obligée de « réclamer des hommes à l'inspection » sur son ancienne école située en zone éclair, afin de tenir compte des familles et des milieux sociaux, et des cultures dissonantes par rapport à la culture française, particulièrement sur la question de la mixité homme-femme.

Mixité pédagogique et préjugés de société

« Tu as toujours des parents qui viennent te voir en disant... par exemple qu'un homme serait mieux avec des CM que des petits quoi. Que pour gérer la discipline... gérer la classe, ce serait mieux que j'ai des grands plutôt que des petits. »

Cet exemple est un stéréotype « classique » qu'à l'habitude d'entendre Christian. Pourtant, les auteurs de ces propos ne lui en parlent pas directement. C'est la coordinatrice mairie les lui rapporte. Si ce type d'a priori n'influent pas directement sa pratique professionnelle, d'autres, plus insidieux, rythment son quotidien et celui des hommes enseignants.

Lors des sorties piscines, il lui est arrivé de n'avoir qu'un papa accompagnateur. L'accès aux vestiaires des filles leur est donc interdit, ce qui peut être un problème lorsque l'on accompagne des enfants de 6 ans. Christian a donc proposé l'idée que tous les élèves se changent dans le même vestiaire pour faciliter les choses. Mais l'idée que garçons et filles de CP puissent se changer ensemble a choqué les parents. C'est également cette idée qu'aborde Laurence en notant le fait que les WC communs avant son arrivée dans l'école, ont été séparés selon le sexe des élèves, à la demande des parents, invoquant « *une certaine pudeur à respecter* ».

Une fois de plus, n'est-ce pas ici des regards d'adultes qui appréhendent la nudité essentiellement sous une forme sexualisée, sans tenir compte du fait qu'à 6 ans, les enfants sont encore loin de la puberté?

De plus, lorsqu'une élève se blesse dans la cours, Christian explique qu'il n'a pas le droit de la soigner et qu'il doit faire appel à une collègue femme. Laurence, alors dans la salle de classe avec nous, poursuit: « Oui c'est vrai, il n'a pas le droit si il y a un collant à descendre ou autre ». Derrière ce « j'ai pas le droit », le PE est conscient que le fait d'être un enseignant homme est inévitablement associé au risque d'être déviant sexuellement envers les enfants.

« Non, une femme c'est accepté, une femme, c'est aussi une maman. Moi aussi je suis papa mais bon. (rire) (Laurence: ouè je pense que c'est ça hein). Il y a eu des soucis, la pédophilie est remontée. Je ne dis pas qu'il ne faut pas en parler, c'est nécessaire de virer tous ces gens là de l'éducation, mais on est tombé dans l'excès. (Laurence: Comme toujours, comme souvent) Et puis ça masque des problèmes. Maintenant l'éducation c'est un enjeu idéologique. »

Afin d'en savoir davantage sur ces « droits », j'ai interrogé Hélène, la directrice de l'école de Sémalens. Elle m'explique qu'en théorie, même les enseignantes n'ont pas le droit. Mais qu'en pratique ils ne peuvent humainement pas laisser un enfant de maternelle dans des vêtements souillés, ou un enfant qui s'est écorché sans soin. Sur le papier, rien n'indique qu'il est interdit aux hommes de le faire. Mais en pratique, les différences sont plus palpables, sans jamais être clairement exprimées. « *C'est toléré pour les enseignantes, alors que pour les hommes, ça paraît toujours suspect* ». L'amalgame entre homme et pédophile est ouvertement faite lorsque l'on pose la

question aux enseignantes. Sandrine, de l'école de Sémalens, mais en avant le vécu propre à chacun. Ayant subi des attouchements de la part de son oncle lorsqu'elle était enfant, elle dit clairement ne pas accepter que ses enfants aillent avec des ATSEM hommes, parce qu'elle ne peut s'empêcher de douter. « Alors que tu me diras qu'il y a aussi des femmes pédophiles, mais je sais pas... ». Murielle complète: « Il vaut mieux prévenir. »

La transmission de ces normes sociales implicites à appliquer se fait dès la formation en ESPE. Lors d'un cours sur le système éducatif, la formatrice expliquait, dans le cadre de la préparation aux oraux du concours, que lorsqu'un élève de maternelle perturbe la classe, il vaut mieux le prendre à côté de soi. « *Alors les genoux on évite. Et encore plus si on est un homme.* »

Si la mixité est la condition essentielle à l'égalité entre hommes et femmes, n'est-il pas nécessaire de les envisager uniquement sous un point de vue professionnel? Cependant, étant un métier de l'humain, la limite entre « prévention » et « hyper-prévention » des risques de déviances peut impacter directement sur les pratiques. Les enseignants et enseignantes étant obligés de composer en permanence entre ce qui est ou non socialement acceptable.

III COMPOSER AVEC LES FAMILLES

Si le métier d'enseignant consiste à travailler avec des élèves, il n'en reste pas moins que la relations aux familles fait également partie du quotidien des professeurs des écoles. Diverses pratiques sociales, familiales et culturelles cohabitent autour de la mixité sexuelle.

Pour appréhender au mieux ces différences, les enseignants interrogés gardent à l'esprit la différence d'âge et de milieux sociaux existant entre eux et les familles des élèves. Ce qui leur permet de contextualiser les dissonances rencontrées afin de trouver des moyens de s'adapter à ce qui peut parfois être un véritable « choc de cultures ».

Quelques cas de conflits et les adaptations menées par les enseignants

L'analyse et le croisement des données d'entretien permettent un constat supplémentaire: quand les valeurs des familles sont en résonance avec celles que doivent véhiculer les professeurs, les messages passent naturellement et sont entendus par les familles. Par contre, lorsque ces valeurs dissonent, les PE doivent s'adapter, trouver et mettre en place des stratégies.

Les cas relatés par les enseignants concernant des expériences conflictuelles vécues avec des familles d'élèves sont spécifiques à certaines cultures familiales. Particulièrement sur un sujet tel que la mixité sexuelle. Ce sujet est à contextualiser au regard de la place de la femme dans les différentes sociétés dont sont originaires les familles. Cependant, les enseignants tempèrent: « *elles ne sont pas toutes comme ça* ».

Muriel se souvient d'une difficulté rencontrée en tant que femme professeur, lors d'un entretien avec une famille gitane. Elle avait convoqué les parents pour parler de leur enfant, mais elle indique avoir « *sent* » qu'elle n'avait pas « *la parole* » parce qu'elle est une femme, et qu'on ne lui accordait « *pas grand intérêt en tant qu'enseignante* ». Elle est convaincue que si elle avait été un homme, les choses se seraient passées différemment avec cette famille. Malgré tout, elle indique avoir agi « *en professionnelle* », et avoir dit ce qu'elle avait à dire:

« J'ai continué à dire ce que j'avais à dire, j'ai réagi en tant que professionnelle, j'ai fait mon travail en fait. J'ai fait ce que j'avais à faire. Mais je sentais bien que si ça avait été un homme ça aurait été plus simple. »

Ce « *ressenti* », Muriel n'est pas la seule à l'avoir mis en avant. Bien qu'il n'y ai pas de mots prononcés appuyant le fait que ce désintérêt soit dû au genre de l'enseignant, tous les PE interrogés racontent avoir rencontré cette situation. Y compris Christian:

« J'ai fait deux années de remplacements quand je suis arrivé dans le Tarn. Et il m'est arrivé d'aller dans une maternelle d'un petit village, où les parents ont décidé que, comme c'était pas l'institutrice,

c'était pas la peine d'envoyer les enfants. Je me suis retrouvé avec peu d'élèves. Bon il y avait aussi un problème d'épidémie de grippe mais bon... J'avais l'impression, toujours le ressenti tu vois, que comme c'était pas la titulaire qui exerçait, c'était beaucoup moins important pour les familles d'envoyer les gosses. Parce que vous étiez un homme? - Oui je suppose. Puisqu'un homme en maternelle à l'époque, je te parle d'il y a vingt-cinq ans, c'était pas fréquent. Maintenant ça s'est plus ou moins accepté... »

Christian soulève aussi cette question du « ressenti ». Comment prouver que les enseignants sont dé-crédibilisés en raison de leur genre, si rien de concret ne vient le justifier? C'est là toute la subtilité rencontrée par la mixité sexuelle. Les personnes qui infériorisent la femme par rapport à l'homme, et inversement, ne l'expriment pas clairement. Cela se perçoit uniquement au travers de réactions au moment des interactions, par des gestes ou des attitudes. Mais objectivement, rien de « palpable ». Dans ces situations, le PE se trouve renvoyé face aux stéréotypes véhiculés uniquement par leur genre, sans tenir compte du professionnel ou de la professionnelle qu'il ou elle est.

Cette discrimination, Dominique l'a rencontrée de façon beaucoup moins dissimulée et plus décomplexée lorsqu'elle était directrice de l'école de Rayssac. École située en zone éclair. Et essentiellement avec des familles d'origines maghrébines et de religion musulmane. Pour désamorcer ces situations qui « *se passaient mal* », Dominique explique qu'elle faisait systématiquement appel à des hommes, et que c'était obligatoire puisqu'elle pouvait être fréquemment menacée physiquement ou insultée.

« Si tu veux, ce qu'il se passait quand j'avais besoin de voir ces familles là, je me débrouillais toujours, et je me suis toujours débrouillée pour l'école de Rayssac, là-bas c'était obligatoire, d'obtenir de tous les inspecteurs d'avoir au moins un homme dans l'équipe enseignante. Et je me faisais toujours assister d'un homme. Et ça arrivait que les papas ils parlent à l'enseignant et qu'ils me parlent pas à moi. »

Comprendre les cultures dissonantes et ne pas rompre le dialogue

Bien que ses situations soient « *compliquées à vivre* » pour les enseignants, ils tentent malgré tout, dans l'intérêt de l'élève, de « *comprendre* » et de s'adapter pour pouvoir trouver des compromis. Compromis essentiels pour que les messages passent.

Dominique réclamait à l'Inspection Académique, des hommes sur l'école. C'était pour elle, à la fois un moyen de se protéger en cas d'agression, et un symbole nécessaire permettant d'accorder ces cultures dissonantes en ayant un représentant que les familles jugent digne d'intérêt en la personne d'un homme.

« Après, si tu veux, chacun sa culture, après j'ai toujours été opposée... c'est ma culture, je pense que les femmes et les hommes devraient être égaux. Après je comprend qu'il y ait des cultures différentes, voilà et que les gens qui sont en face de moi ils ont été éduqués comme ça et que les mentalités vont pas changer. Ça risque pas de changer dans certains pays avant longtemps vu comment on repart en arrière. Mais si tu veux, je respecte. Je vais pas leur dire « vous voulez pas me parler parce que je suis

une femme? Je veux dire.... Je fais, je leur montre que j'ai pris quelqu'un de masculin, que je comprends leur position. Après moi j'ai la mienne. Et ils veulent pas m'écouter, c'est pas grave je parle quand même. Après, si ils s'adressent à mon collègue... Moi ce que je veux c'est que les messages passent dans ces cas là vis-à vis des familles. »

Christian, quant à lui, a rencontré des difficultés concernant le contenu d'enseignement en histoire. Cette fois-ci, ce n'était pas la représentation de l'image de la femme qui entrait en considération, mais la religion d'un élève qui refusait d'apprendre ses leçons d'histoire estimant qu'elles étaient fausses puisqu'il avait appris « que c'est Dieu qui avait créé la Terre en sept jours ». Ce que sa mère soutenait farouchement. Face à ces réactions, Christian a réaffirmé les valeurs de la République en invoquant le fait qu'il y a des savoirs à connaître et que son rôle en tant qu'enseignant est de les transmettre aux élèves Christian avec les programmes d'enseignement.

« J'étais dans un village où il y avait la secte – communauté il fallait dire – la communauté des compagnons de Jésus et de l'agneau immolé, un truc comme ça, ou de Jéhovah et de l'agneau immolé. Et donc le petit ne supportait pas qu'on parle de la Préhistoire. Il me soutenait que la création, que c'était Dieu qui avait créé la Terre. Qu'il avait travaillé six jours et s'était reposé le septième jour. Qu'il avait une cassette et que les dinosaures n'avaient pas existé. Que la Terre n'avait que 1000 ans, un truc comme ça. Je lui avais dit: « Non mon pauvre, tu apprends la leçon comme tes copains ». Et j'avais eu la maman qui était venue me voir en disant que c'était pas leurs convictions et qu'elle voulait pas que le gamin apprenne ces leçons. Je lui avais dit ce que je t'ai répondu là, que de toute façon, il serait interrogé sur cette leçon. Il serait noté sur cette leçon, et que si ça lui convenait d'avoir un « 0 » ce n'était pas mon affaire. J'avais été assez... strict. »

La scolarité des filles moins importante que celle des garçons dans ces familles

Une autre attitude dissonante de la part des familles est perçue et relevée par Muriel et Dominique, à savoir: Le désintérêt que certaines familles affichent vis-à-vis de l'éducation de leurs filles. Pourtant, de même que lorsque les enseignants et enseignantes sont discrédités à cause de leur genre, ce n'est pas exprimé ouvertement par les familles. Il s'agit d'un « *ressenti* » et d'une différence que les PE observent par rapport aux garçons de mêmes familles. Dominique le formule ainsi:

« Ce qui est dur à gérer, c'est quand par exemple tu as une gamine qui a des capacités et qui ne travaille pas en classe, et que les parents ne la poussent pas parce que c'est une fille. Il y en a encore beaucoup. Alors si en plus elle est jolie etc... elle va faire un bon mariage, c'est pas grave si elle travaille pas. Y a encore cette mentalité dans certaines familles. Il y a des familles pour les garçons qui viennent te voir pour te dire qu'on les aide à faire les devoirs... alors que pour les filles on ne les pousse pas. Y en a encore. C'est pas important. C'est moins important la fille. Même dans ces classes-là (CE1), même ici. Pas dans toutes les familles hein, je ne dis pas ça. Mais dans certaines familles c'est le cas. Le garçon on le pousse. Et dans certaines familles musulmanes c'est clair, ils s'en fichent de leurs filles. Il y a certaines classes où pour les garçons, la mère vient, elle essaye de comprendre,. Alors que pour la fille... elle a pas de bons résultats en classe, mais elle s'en fiche complètement. »

Laurence avoue rester pessimiste quant à l'évolution des choses et des représentations de genre dans ces familles, et dans la société en général. De prime abord, elle ne différenciait pas « mixité » et

« égalité », considérant que c'est « *pareil, c'est la même chose* ». Pourtant, à la fin de l'entretien et après avoir abordé certains problèmes qu'elle a rencontrés au cours de sa carrière professionnelle, ses propos sont plus nuancés, et elle fait même un parallèle entre les discriminations raciales et sexuelles.

« Tu penses que ça va finir par s'atténuer ou disparaître? - Non je pense pas. Ça va s'atténuer. Peut être. Mais dans certains secteurs ça ne disparaîtra pas. Par exemple les « métiers d'hommes » qu'on entend encore souvent dans la société. Est-ce que ça évoluera dans l'avenir, je sais pas. Je pense que ça demeurera toujours comme la discrimination raciale.
Ça vient d'où? - Je pense que c'est ancrée dans nos origines. Il y a peu que la femme a gagné son égalité. Y a qu'à voir le droit de vote. C'est ancré dans les mœurs et c'est long à changer. Et il y a certaines sociétés où la femme n'est là que pour engendrer, être mère au foyer et puis c'est tout... Dans certains pays musulmans. À partir de là, c'est difficile. »

L'image du père

Les enseignants ont une perception différente de la place du père dans les familles. Si tous s'accordent à dire que les papas sont davantage présents par rapport aux générations précédentes, ils n'estiment pourtant pas cette présence avec les mêmes proportions. Pour Muriel, la place du père se situe moins dans la sanction et plus dans l'éducatif:

« Tu la vois par rapport à toi cette évolution? - Par rapport à moi, mais même autour. Tu vois les sorties d'écoles y a beaucoup de papas. Quand tu rencontres les parents tu rencontres LES parents et pas que la maman ou le papa. C'est rare ou c'est que les familles sont séparées. Sauf effectivement par rapport à la mixité sociale. Je vois les mamans maghrébines, je vois pas forcément les papas pour les entretiens. Après ils viennent les chercher quand même. Même si en général je trouve que papa, maman, tout le monde est impliqué dans l'éducation, au niveau de l'école aussi. »

Pourtant, Dominique qui travaille dans la même école et qui est enseignante depuis presque autant d'années que Muriel, n'a pas cette vision des choses. Elle estime que les pères sont plus présents qu'avant, certes, mais « *qu'ils ne prennent pas encore assez leur part* ». D'après elle, c'est « *à 75% les mamans qui sont aux sorties d'écoles et de garderie.* »

Cependant, aucune statistique précise n'a pu être réalisée lors de l'enquête pour affirmer ou infirmer l'une de ces hypothèses.

Le poids de l'école face au poids des familles

Les familles transmettent leurs valeurs à leurs enfants. Cependant, dans une société multiculturelle telle que la nôtre, les enfants ne baignent pas uniquement dans les représentations des valeurs familiales. Les représentations des autres générations familiales, les camarades de classe, les animateurs périscolaires et la télévision sont toutes autant de valeurs qui se croisent et s'entremêlent dans le quotidien des élèves. Dominique voit en l'école le moyen de transmettre aux élèves une culture de l'ouverture d'esprit. Mais c'est également un outil qui permettra à certains de

ne pas se limiter à la toute puissance d'une croyance familiale, et parfois de créer le doute, de développer leur esprit critique et de les amener à réfléchir.

« A cet âge là il y a un côté affectif, ils sont encore malléable et tu peux arriver à leur faire passer des messages même si à la maison le message est différent. Et des fois tu peux créer le doute. Et c'est important des fois de créer le doute. C'est pas parce que maman me dit ça, que... et ça permet pour plus tard de mettre une graine pour leur esprit critique, plus tard, si ils veulent ou si ils ont besoin. »

Concernant la malléabilité, Muriel raconte également une anecdote concernant son fils de 4 ans, qui lui a dit que « le rose c'est pour les filles » parce que c'est son copain d'école qui le lui a dit. Pour éviter de laisser ce stéréotype s'installer dans les représentations de son fils, elle dit lui avoir expliqué que son camarade avait le droit de penser ce qu'il voulait, mais qu'en réalité il n'y a pas de couleur particulière pour les filles ou les garçons. Puis a pris l'exemple de son père qui porte parfois des t-shirt roses. Il ne lui en a pas reparlé pour l'instant.

Par contre, le camarade qui tient ces propos n'est autre que le fils d'une amie de Muriel, elle aussi enseignante. Sachant que son amie n'est pas dans une optique de stéréotypes, elle avoue que ni elle, ni la mère de l'enfant ne comprennent pourquoi il reste « bloqué sur ça ».

« Et tu vois mais c'est rigolo parce que ce copain là c'est le fils d'une copine donc c'est pas du tout... Et lui il est hyper, très là dedans alors que elle pas du tout. Son père non plus. Les parents pas du tout et c'est lui tout seul. Et même elle ça la contraire. »

« C'est lui tout seul ». Une seule expérience de ce type n'est pas suffisante pour expliquer ce phénomène, mais on peut cependant tenir compte des influences multiples que reçoivent les enfants. D'où le phénomène de « lolitas » cité en première partie par Christian et Denis, qu'ils estiment imputables à la télévision, mais également aux familles qui encouragent ces comportements:

« Moi je pense encore que c'est l'influence de la télévision où les petites filles s'habillent, sont toujours dans la recherche, « moi j'ai un fiancé », ça c'est... c'est des choses que j'ai pas connue en début de carrière, ou qui étaient plus dissimulées. Là on a l'impression que, et même que les parents jouent le jeu, c'est-à-dire: « Est-ce que tu as une copine à l'école, comment elle s'appelle, etc, etc... tu veux qu'on l'invite, on fait des soirées pyjamas... » y a des choses comme ça qui différent de mon début de carrière. »

D'après Christian, la télévision est l'une des causes de certains comportements dénotant un retour en arrière:

« A l'école tu reproduis ce que tu vois en famille, ce que la télévision te véhicule. Et en ce moment, si tu t'occupes de la mixité, tu dois t'occuper de quelque chose: de la télévision. Parce que franchement, depuis quelques années c'est... Moi je vois les copines que j'avais à l'École Normale, c'était post 68. C'était la grande époque féministe, mais si elles voyaient maintenant... Enfin elles le voient parce qu'elles ne sont pas mortes, elles sont comme moi (Rire) Mais ce qu'est devenue la société par rapport aux années 70, c'est affolant. Elles doivent pas avoir un cheveux sur la tête! (rire) Ou alors elles ont changé! (rire) »

Donner des clefs nécessaires à l'ouverture d'esprit

Enfin, les enseignants ont conscience que, bien que la mixité sexuelle est un moyen de parvenir à l'égalité homme-femme. Les cultures parfois dissonantes de certaines familles sont difficilement « re-cadrable ». Pourtant, à l'image de ce qu'explique Dominique, ils ne baissent malgré tout pas leur niveau de vigilance latente, croient en l'éducabilité de l'Homme et particulièrement à celle des enfants. L'idée de « planter une graine » qui germera un jour est prégnante:

« Je pense que quand on enseigne, on enseigne aussi avec son expérience. Et moi j'ai bossé dans l'humanitaire aussi. Tu vois des gamins qui crèvent de faim. Je suis allée bosser dans un centre de réfugiés rwandais en Tanzanie, au moment du génocide Rwandais. Tu vois des choses, tu te dis que les gamins qui sont ici, ils ont de la chance. Et que c'est important qu'ils le comprennent. Qu'ils ont de la chance d'aller à l'école, certes il faut qu'ils fassent des devoirs, c'est une chance et c'est très important pour ça. Et ça je pense que c'est très important de leur faire comprendre. Alors ils l'entendent, ils l'entendent pas, mais peut-être qu'un jour ils le comprendront. »

BILAN GÉNÉRAL

Si de prime abord ce sujet sur la mixité paraissait évident puisque nous vivons dans une société mixte, il n'en reste pas moins que les données recueillies permettent de constater qu'il ne suffit pas de décréter l'égalité pour la faire. Notamment parce que la mixité sexuelle cohabite avec différents types de mixité: sociale, culturelle et relationnelle. La laïcité de l'École et de l'État permettant à chacun le respect de ses convictions personnelles tant qu'elles ne s'immiscent pas dans la sphère publique. La réalité est bien sûr plus subtile et moins bornée.

Au cours de l'enquête, nous avons observé que les enseignants « jonglent » en permanence entre leurs propres représentations, celles des familles, celles des élèves et celles qu'ils doivent transmettre au élèves. Si l'écart entre les représentations au sujet de la mixité sexuelle des PE et de la majorité des familles sont en résonance avec les valeurs véhiculées par l'École, certains stéréotypes sont pourtant prégnants dans les esprits.

Lorsque les valeurs des élèves sont en résonance avec celles enseignées à l'école, il apparaît que cela ne nécessite pas d'adaptation particulière de la part des enseignants. Il semble que les PE ne les relèvent pas, parce que ce serait remettre en question ce qui doit être une évidence. Ils évitent donc d'aborder le sujet s'ils ne rencontrent pas de problème. De plus, il apparaît aussi qu'ils ne relèvent pas les résonances parce qu'ils ne les remarquent pas, les considèrent comme « normales », et ne travaillent pas non plus particulièrement leur posture pour aborder ce sujet. Seul le « bon sens » leur suffit.

Contrairement aux hypothèses de départ, aucune valorisation de valeurs résonnantes n'a été mise en exergue au cours des entretiens et des observations.

Une vigilance latente concernant ce sujet est intégrée plus ou moins consciemment par les professeurs. Ainsi, ils veillent au respect de cette mixité sexuelle en cas de dissonance avec les élèves.

Que ce soit avec les élèves ou avec les familles, les enseignants adoptent et adaptent différentes stratégies qui permettent de faire passer les messages nécessaires au bon déroulement de la scolarité des élèves. Quitte parfois à mettre de côté leur convictions personnelles sur l'égalité entre hommes et femmes, dans l'intérêt des élèves et dans un souci de professionnalisme. Ainsi, tant avec les élèves qu'avec leur famille. Les enseignants discutent mais ne forcent pas.

Les instances de socialisation des enfants sont multiples, et ils ne « subissent » pas uniquement celle de leur famille ou de l'école. L'influence des autres générations familiales, des personnels de cantine et de garderie, d'activités et de sports périscolaires sont à prendre en considération. Cela permet de comprendre la multitudes de valeurs qui s'entremêlent dans le quotidien de ces adultes en devenir.

Puis, comment parvenir à une réelle égalité dans un milieu aussi féminisé que l'Éducation Nationale, alors que certains préjugés de société encouragent à des comportements d'hyper-vigilance? Et que cette hyper-vigilance encourage et contraint les pratiques d'enseignants hommes par une norme sociale implicite. Déconstruire des stéréotypes n'est-ce pas justement permettre d'éviter des amalgames tels que l'association entre « homme » et « pédophile »?

De plus, un décalage entre « ce qu'il faut dire aux élèves » et « ce qui est réellement fait » au sein de l'Éducation Nationale est mis en avant, notamment par rapport à la sous-représentation des hommes dans la profession. Ceci conduit à se questionner sur l'objectif de certaines lois concernant la parité. Face à l'évolution rapide de la place des femmes dans la société, la parité est-elle envisagée comme un réel moyen d'accès à l'égalité? Ou est-ce simplement un moyen d'intégrer les femmes dans certains secteurs d'activités?

Enfin, Jules Ferry demandait aux enseignants en 1882: « Enseigner avec ce que vous êtes ». Plus de cent-trente années plus tard, il semble qu'il ne peut pas en être autrement tant ce métier est avant tout un métier de l'humain. Les professeurs s'adaptent donc à leurs élèves, aux familles et à leurs collègues. Seule la discussion, l'ouverture au dialogue et le questionnement permet une gestion, non pas optimale, mais tout au moins raisonnée des dissonances qu'ils rencontrent. Ces dissonances peuvent être externes lorsqu'elles proviennent d'autres qu'eux. Mais elles peuvent aussi être internes lorsque les professeurs sont confrontés à l'écart entre ce qu'ils ont à transmettre et leurs propres représentations stéréotypées qui viennent parfois influencer leur discours et leur posture. La réalité étant complexe, l'adaptabilité des enseignants et le questionnement régulier face à de telles questions de société sont donc essentielles.

BIBLIOGRAPHIE

CHERKAOUI, Mohamed. *Sociologie de l'éducation*. PUF, 2005. Que sais-je?

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE. *Programmes d'enseignement de l'école primaire*. Arrêté du 9-06-2008, Bulletin Officiel, hors-série n°3, 19-06-2008, p.10.

DE QUEIROZ, Jean-Manuel. *L'école et ses sociologies*. 2E édition. Avril 2010. Armand Colin.

DURU-BELLAT, Marie, MARIN, Brigitte (dir.). *La mixité à l'école: fille et garçons. Conférence de consensus*. IUFM de l'académie de Créteil. Professeur aujourd'hui. 2009. Scérén.

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE. *Socle commun des connaissances et des compétences*. Décret du 11 juillet 2006.

COURT, Martine. *Corps de filles, corps de garçons: une construction sociale*. Clamecy. La Dispute. Avril 2010. Corps, santé, société.

BEAUDELOT, Christian, LECLERCQ, François (dir.). *Les effets de l'éducation*. La Documentation française. Mars 2005.

MOSCONI, Nicole. Effets et limites de la mixité scolaire. *Travail, genre et sociétés*. Avril 2004.

CORCUFF, Philippe. *Les nouvelles sociologies: Sociologies contemporaines*. 3E édition. Poche. Mai 2011. Armand Colin.

FERRY, Jules. « Lettre ouverte aux enseignants ». 1882.

MOLÉNAT, Xavier. Introduction à la sociologie pragmatique: Vers un nouveau style sociologique? *Sciences Humaines*. Mai 2007. Mensuel n°182.

NACHI, Mohamed. *Introduction à la sociologie pragmatique*. Paris. Coursus. 2006. Armand Colin.

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE. [consulté le 15 décembre 2014]. Disponible sur le

Web: <http://www.education.gouv.fr/cid80888/plan-d-action-pour-l-egalite-entre-les-filles-et-les-garcons-a-l-ecole.html>

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE. [consulté le 27 décembre 2014]. Disponible sur le Web: <http://www.reseau-canope.fr/outils-egalite-filles-garcons.html>

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE. [consulté le 16 mai 2015]. Disponible sur le Web: <http://cache.media.education.gouv.fr/file/33/8/6338.pdf>

SCIAMMA, Céline. *Tomboy*. Film français. Avril 2011.

ANNEXES

Grille d'entretien

Thème 1: L'enseignement civique et moral

- Définition en pratique
- Nombre d'heures sur l'année
- Thèmes
- Enseignement particulier par rapport aux autres disciplines?
- Traite de la mixité?

Thème 2: La mixité

- Définition
- En pratique?
- Respectée?
- Gestion dans la classe?
- Réactions à l'encontre?
- Réaction des familles? Familles et mixité? Religion, famille et enseignements? Difficultés?
- En EPS?
- Dans la société? Plafond de verre?
- Mixité et égalité?

Thème 3: Plan pour l'égalité filles-garçons

- Charte de la laïcité?
- ABCD de l'égalité?
- Le débat sur la « théorie du genre ». Vécu personnel et réactions au sein de l'équipe éducative?
- Outils pour aborder la mixité en classe Réseau Canopé, mallettes pédagogiques...
-

Thème 4: La mixité en pratique

- Difficile à gérer? En classe? Entre collègue? Avec les familles?
- Quelles difficultés?
- Dans votre pratique, identifiez-vous des situations délicates dans lesquelles vous n'avez pas les moyens de répondre?
- Cours de récréation: jeux
- Différences – Ressemblances garçons-filles: Peurs? Comportements? Facilités des uns ou des autres?

Thème 5: Mixité dans l'équipe pédagogique

- Utile? Pour qui?
- Différences d'enseignements entre les pratiques de collègues homme ou femme?
- Déjà décredibilisé(e) ou mis en difficulté à cause de votre genre? Avec les familles? Les élèves? Les collègues?
- Mixité et programmes d'enseignements (histoire?)
- Qui fait quoi à la maison?

Quelques scénarios fictifs

Consigne: Je vais vous proposer quelques situations types. Quel est votre point de vue? Quelle est votre réaction?

Thème 1: Lors d'une activité lutte, une fille refuse de lutter contre un garçon.

Thème 1 bis: Lors d'une activité lutte, un garçon refuse de lutter contre une fille.

Thème 2: Dans le fond de la classe, Amandine chuchote que Pierre aime Paul, et la classe rit.

Thème 3: Un parent d'élève vient vous voir et refuse que vous enseigniez à la « théorie du genre » à son enfant.

Thème 4: Dans la cours de récréation vous constatez qu'en majorité, les filles et les garçons ne jouent pas ensemble.

Thème 5: Un élève dit que ce sont les hommes les plus forts parce qu'en grammaire on accorde les adjectifs au masculin même s'il y a plus de filles que de garçons.

Grille d'observation

	Interaction positive mixte	Interaction négative sexuée
Élève → élève	- Classe -Récréation	- Classe - Récréation
Élève → enseignant		
Enseignant → élève		
Enseignant → enseignant (en off)		

Retranscription d'entretien: Laurence

Grille d'entretien

Thème 1: L'enseignement civique et moral

- Définition en pratique

Quelle place a l'enseignement de la mixité? Une place essentielle dans la vie de tous les jours parce qu'on est amené à travailler ensemble hommes et femmes. Par conséquent il faut habituer les enfants très tôt à travailler ensemble à se respecter, à leur faire comprendre que il n'y en a pas un qui est plus fort ou meilleur que l'autre selon son sexe. Pour moi c'est l'apprentissage de la vie qui se fait dès l'école. Dans la vie homme et femme on est amené à se côtoyer quels que soient les métiers ou les postes.

- Nombre d'heures sur l'année
Oui un nombre d'heures spécifique mais j'ai pas le quota horaires en tête. Avec la nouvelle réforme plus. Cela dit j'en fait tout le temps. La morale, apprendre à se respecter les uns les autres, on en fait tout le temps en classe. Après il y a une forme plus institutionnelle avec la République.

- Thèmes
Laïcité, toutes les institutions de la République, la DDHC, les modes d'élections du Président. Les droits des enfants, la charte de la laïcité, plus toute les règles de la République.

(se lève pour aller chercher des documents).

Les institutions de le République, ça c'est très important. La charte de la laïcité à l'école, qu'est ce que c'est la laïcité, à quoi ça sert.... En simplifiant bien sûr.

Traitement de la mixité.

Pas des cours spécifiques. Je ne fais pas de différenciation. En classe j'essaie de les mixer. J'essaie qu'ils se mélangent filles-garçons.

Ça vient spontanément. JE sais pas. Ça vient spontanément. C'est une classe, c'est une équipe comme je leur dit et ça doit fonctionner avec de l'entraide... ça doit être uni.

Classe qui fonctionne.

Ils sont habitués à être ensemble depuis petits, depuis la maternelle la plupart. Ils sont habitués à travailler et vivre ensemble, il n'y a pas de coupure. Il y a une dynamique de classe cette année, moitié filles et moitié garçon. Même l'an dernier 6 filles et 14 garçons il n'y avait pas de scission. Elles étaient intégrées.

Dépend de comment l'enseignant le fait vivre cette dynamique de classe. Est-ce que l'enseignant lui-même fait la scission ou pas? Ou alors est-ce que c'est un groupe classe point.

Je pense que l'enseignant peut induire telle ou telle façon de vivre de la classe. A partir du moment où l'enseignant considère que la classe doit être unie et ce quel que soit le nombre de filles ou de

garçons et que ça ne doit pas avoir d'incidence les enfants ne vont pas ressentir de différences. C'est la façon dont tu arrive à ce que ton groupe classe vive en groupe.

Comment tu fais? Je sais pas, ça vient spontanément, je le fait au feeling, spontanément. Je n'ai pas de techniques ou de méthode. L'an dernier je le prenais de façon humoristique mais de façon à ce que le groupe timoré parce que en situation inférieure en nombre. « Allez allez! on ne va pas se laisser manger par les garçons! » Je pense que c'est à l'enseignant de reprendre les rôles. Au départ elles se sont senties isolées mais au fil de l'année. Moi c'est comme ça que je fait. C'est d'ailleurs ce que je fais aussi avec les élèves les plus timides. Pour essayer de les booster. Sur le ton léger de l'humour pour les sortir de leur timidité mais sans les brusquer de trop parce que tu risques aboutir à l'effet inverse. Avec l'humour.

- Enseignement particulier par rapport aux autres disciplines?

- Traite de la mixité?

Thème 2: La mixité

- Définition

La mixité c'est vivre ensemble, collaborer, coopérer ensemble. Chacun ayant ses particularités et ses différences et pouvant être complémentaires et former, créer une dynamique. Fille et garçon ont est complémentaire. Le fait de coopérer ça permet de créer une dynamique complémentaire. Je pense que c'est enrichissant la mixité.

Quelles particularité et différence? On est différent forcément. Les garçons ont peut-être plus de bagou, moins de timidité. Les filles sont peut-être plus scolaires et plus timoré. Elles peuvent apporter, dans le travail sont plus appliquées, plus soignées. Bon pas toujours bien sûr, il y a des exceptions. Quand je dis travail soigné, les garçons vont essayer. En sport les garçons les encouragent.

Ce qui ne sont pas soignés? C'est vice-versa, ça marche dans l'autre sens. Exemple Jeanne et Rémy, ça marche dans les deux sens.

- En pratique?

J'ai du mal à répondre. Je sais pas, je vois pas. C'est redondant par rapport aux autres questions. Ça ne change rien fille ou garçon. Pour moi c'est des enfants. Point.

- Respectée?

Sans problème. Jusqu'à cet âge là. Après en grandissant, les filles, il va y avoir des différences avec la puberté. Quoi que. C'est pas certain. Si tu veux là c'est des enfants, il n'y a pas d'enjeux, amoureux, des compétitions. Et où il peut y avoir des scissions. En primaire et jusqu'en CM2 ça ne se voit pas trop encore.

- Gestion dans la classe?

- Réactions à l'encontre?

- Réaction des familles? Familles et mixité? Religion, famille et enseignements? Difficultés?

Jamais eu de parents qui me parle de ça. J'ai eu une année une classe où j'avais quelques filles qui avaient à l'égard des garçons des réactions pas appropriées. À se tenir par le cou, se vautrer les uns sur les autres. Je les avais mis en garde, vous n'êtes plus des enfants de 5 ans, vous êtes des pré-adolescents. C'était ambigu cette façon de faire. C'était bizarre quoi. Mais après pas eu de parents en ce qui me concerne. Après par contre je sais que dans l'école on a séparé les WC filles-garçons parce qu'il y avait une certaine pudeur à respecter et que certains parents s'étaient plaint qu'il y avait, pas

des attouchements, mais des regards. Mais ça venait des parents.

Attitude ambiguë des filles par rapport aux garçons? Attitudes déplacées, interventions fréquentes. Elle avait conscience de ce qu'elle faisait, elle était aguichante, c'était un trait de caractère.

- En EPS?

Jamais

- Dans la société? Plafond de verre?

Pas partout acceptée. Elle devrait. On le voit bien dans certaines professions où les femmes n'ont pas un égal accès alors qu'elles ont les compétences égales. Je pense à une émission que j'ai vue et qui montrait qu'à travail égal avec les hommes n'ont pas toujours salaire égal avec les hommes.

Quand j'ai cherché du travail, à diplôme égal avec Pascal (son mari), Pascal a eu un entretien dans une boîte dans l'immobilier. Ah je ne veux pas de femmes parce que les femmes ça fait des gosses, ça prend des congés maternité, et quand les gosses sont malades ça prend des congés pour les soigner et on est embêté. Et c'est pas si vieux, c'était en 92. Texto. Voilà dans un pays démocratique où on parle de mixité, d'égalité et où on se veut ouvert, et ben ça existe encore les discriminations hommes -femmes.

SI élèves dit pas vrai : je sais pas, je dirais que ce n'est pas normal. A diplôme égal y a pas de raison. Parfois même les femmes plus capables que les hommes et peut être plus parce qu'elles sont obligées tellement de faire leurs preuves qu'elles sont plus sérieuses et à fond dans le travail parce qu'on n'est obligée de nous faire nos preuves.

Boule au ventre. Terriblement injuste. A diplôme égal, toujours aussi capable.

Tu penses que ça va finir par s'atténuer ou disparaître? Non je pense pas? Ça va s'atténuer. Peut être dans certains secteurs ou ça ne disparaîtra pas. Métier d'homme qu'on entend souvent dans la société. Est-ce que ça évoluera dans l'avenir je sais pas? Je pense que ça demeurera toujours comme la discriminations raciales.

ça vient d'où? Je pense que c'est ancrée dans nos origines. Il y a peu que la femme a gagné son égalité. Y a qu'à voir le droit de vote. C'est ancrée dans les mœurs et c'est long à changer. Et il y a certaines sociétés où la femme n'est là que pour engendrer, mère au foyer et puis c'est tout.. Dans certains pays musulmans. A partir de là, c'est difficile.

- Mixité et égalité?

Liberté, égalité, fraternité. On est dans un pays de mixité sociale où les hommes et les femmes sont égaux devant le travail et la loi. A partir du moment où tu acceptes la mixité.

Qui dit mixité dit égalité. Tu vas pas faire une chose différente.

Pour accepter ça vient naturellement.

Thème 3: Plan pour l'égalité filles-garçons

- Charte de la laïcité?

Thème 4: La mixité en pratique

- Difficile à gérer? En classe? Entre collègue? Avec les familles?

Grande complicité. Ça se passe vraiment très très bien. On plaisante, on se fait des blagues. Ça ne pose aucun problème entre collègue. En tout cas dans ce métier. Il n'y a pas particulièrement de différence. Ou peut être dans cette école.

Métier très féminisé, rare quand homme. Bien quand il y a des hommes dans les écoles car crée un équilibre. Dans les écoles où il n'y a que des femmes, toujours en train de cancaner, souvent c'est radio trottoir, on se casse du sucre, on se critique. Tu sais c'est le propre des femmes, c'est le caractère. Quand il y a des hommes ça casse cet état d'esprit. ils aiment plaisanter, ça décoince les gens un peu trop coincé. C'est plus agréable de travailler quand il y a des hommes dans le corps enseignant. Je vois la différence à une époque c'était moitié moitié. Il y avait une dynamique de travail. Aujourd'hui Christian et Anne-Marie. Les autres sont souvent à se prendre au sérieux, « j'ai toujours raison ».

Dépend du caractère, je suis fille unique mais j'ai toujours été élevée avec des garçons. Dépend de ton éducation, du vécu.

- Quelles difficultés?
- Dans votre pratique, identifiez-vous des situations délicates dans lesquelles vous n'avez pas les moyens de répondre?

Là je me suis retrouvée dans une école où on était 3, 2 femmes et un homme. Il avait un problème, LUI avec les femmes. Il avait aussi un problème avec la hiérarchie. Je n'étais pas sa supérieure en tant que directrice mais je représentais la hiérarchie. Misogyne. Il était affreux, il était épouvantable. Il m'a mis des bâtons dans les roues tout au long où j'ai été directrice.

Il me disait qu'il faisait ce qu'il voulait, que je n'avais rien à lui dire. Tout était à l'avenant, il montait les parents contre moi.

Si tu avais été un homme? Quand j'ai dit à l'inspecteur que je ne pouvais plus, il m'a totalement soutenu. Qui pourrait vous remplacer? Mettez un homme parce qu'il n'aura pas la même réaction qu'avec une femme. Il aura peur. Il était péteux en plus. Il avait la trouille de se prendre un pin du mec. Il était tordu.

Partout où passait ça allait bien. Sauf la première année. En porte à faux avec des collègues femmes. C'était des vieilles et j'avais 25 ans. L'inspecteur m'avait fait un EDT et elles le vivaient mal. Elles le vivaient comme une attaque. Elles étaient que 2 à être comme ça. 2 « connes! » (tu enregistres là?) + anecdote. Elle le vivait comme si je lui avait pris sa classe et son travail.

- Cours de récréation: jeux

Foot reste assez masculin. Autant ils joueront à l'épervier ensemble, autant au foot ça reste le sport des garçons mais.. Bon après ça plaît pas trop au filles. Même si je leur dit d'intégrer les filles. Ils le font mais ça tient pas longtemps.

- Différences – Ressemblances garçons-filles: Peurs? Comportements? Facilités des uns ou des autres?

Thème 5: Mixité dans l'équipe pédagogique

- Utile? Pour qui?

Utile pour la dynamique de l'école. C'est plus ouvert, moins mesquin. Même au niveau des réunions on tourne moins en rond. Les hommes ont tendance à se mordre la queue. Ils arrivent plus à l'essentiel que les femmes. Je sais pas pourquoi. Un homme a tendance à aller plus à l'essentiel, les femmes coupent les cheveux en 4. Alors est-ce que c'est un moyen de se valoriser pour les femmes?

- Différences d'enseignements entre les pratiques de collègues homme ou femme?

Honnêtement j'en sais rien.

- Déjà décredibilisé(e) ou mis en difficulté à cause de votre genre? Avec les familles? Les élèves? Les collègues?

NON

- Mixité et programmes d'enseignements (histoire?)

ça reste essentiellement masculin l'histoire de France. En fait on commence à voir apparaître le rôle des femmes à partir de la première guerre mondiale. C'est la femme au foyer, la mère au foyer. Quand les hommes au front elles ont pris conscience de la place.

- Qui fait quoi à la maison?

C'est mixte. Mon mari m'aide beaucoup. Que ce soit le ménage, la cuisine, le repassage. Un mari formidable. Dans le jardin c'est mixte aussi en fonction de nos douleurs réciproques.

Quelques scénarios fictifs

Consigne: Je vais vous proposer quelques situations types. Quel est votre point de vue? Quelle est votre réaction?

Thème 1: Lors d'une activité lutte, une fille refuse de lutter contre un garçon.

Je lui demanderai pourquoi déjà. Et je lui dirais qu'il n'y a pas de raison. Que ce n'est pas parce que c'est un garçon qu'il est plus fort qu'elle.

Contact, toucher. On a fait lutte mais jamais ce problème. Au début ils osent pas se toucher, ils sont pudique. Ça vient spontanément puis petit à petit ils s'apprivoisent.

Thème 1 bis: Lors d'une activité lutte, un garçon refuse de lutter contre une fille.

C'est pareil. Pourquoi? Je lui dirais tu as peur qu'elle te batte? Qu'elle ai le dessus? Avec l'humour. Je pense qu'avec l'humour ils s'apprivoisent , ils osent.

Thème 2: Dans le fond de la classe, Amandine chuchote que Pierre aime Paul, et la classe rit.

Ça j'ai eu ce problème. En classe je dis qu'on est là pour travailler et pas pour s'occuper des amours des uns et des autres. On essaye de noyer le poisson en fait. On esquivé. Comme quand Élodie regardait Meldine. J'ai dit à Meldine qu'elle avait peut être un petit faible pour toi. Je taquine mais je n'insiste pas, je ne les met pas mal à l'aise.

Garçon garçon. On est dans une société égalitaire maintenant. On ne va pas faire de différences.

Thème 3: Un parent d'élève vient vous voir et refuse que vous enseignez à la « théorie du genre » à son enfant.

La théorie du genre, càd? Je l'enseigne pas de toute façon. C'était quoi déjà? Moi je n'en parle pas, je ne l'enseigne pas. Ça n'existe pas.

Thème 4: Dans la cours de récréation vous constatez qu'en majorité, les filles et les garçons ne jouent pas ensemble.

Et alors? J'ai pas de point de vue. Dans la cours ils sont libres, chacun joue avec qui il en a envie, comme il en a envie. Si à des moment ils ont envie de se retrouver rien qu'entre garçons ou filles ils ont le droit, il faut respecter leur liberté et leur désirs aussi. Quelques fois ils n'ont pas envie d'être toujours ensemble et c'est normal.

Thème 5: Un élève dit que ce sont les hommes les plus forts parce qu'en grammaire on accorde les adjectifs au masculin même s'il y a plus de filles que de garçons.

C'est une règle de grammaire, point. Mais il est possible qu'elle viennent de la misogynie de l'époque. Jeu de cours des nobles.

Retranscription d'entretien: Dominique

Grille d'entretien

Thème 1: L'enseignement civique et moral

- Définition en pratique

Je vais pas te parler des programmes. Pour moi, c'est apprendre à s'insérer dans notre société telle qu'elle est aujourd'hui et à vivre le plus en harmonie avec les autres. Donc pour les primaires, c'est ce qui est le plus dur, c'est apprendre à prendre en compte les autres. Ça veut dire, connaître mes droits, mes devoirs. A mes droits il y a les devoirs associés. Connaître et savoir que je ne dois pas me rendre justice tout seul et il faut en référer à l'autorité. Papa maman, maître maîtresse.

Dans chaque société il y a des valeurs et je pense que ces valeurs ils faut les transmettre. Le seul problème, c'est en aparté, ils parlent de valeurs mais elles ne sont jamais listées. Les anciens programmes je ne les ai jamais lu. (rire). Ils changent tous les deux ans.

- Nombre d'heures sur l'année

C'est difficile à dire parce que tu en fais tout le temps. En classe, quand tu gères deux élèves en conflits, lever le doigt. Il y a un horaire dédié, oui, c'est variable. Et des moments où ça s'impose. Exemple en janvier la tuerie à Charlie Hebdo il était important de poser les choses plutôt que de les laisser répéter.

Des fois tu es obligé, tu adaptes.

Un truc où je travaille tous les ans: les droits de l'enfant. Je fais venir l'UNICEF, ils expliquent. Après on travaille à partir de textes. Je leur fait comprendre qu'ils ont de la chance par rapport à d'autres pays. Puis on parle ensuite de devoirs. CE1 et CE2.

En début d'années. Des fois ça permet de se rendre compte d'enfants qui sont en difficultés ou qui ont des problèmes. Fait émerger des réactions en cas de problèmes familiaux. Des fois tu suspectes des trucs et tu pourras rien faire si l'enfant ne parle pas mais il faut qu'ils comprennent qu'il y a de l'espoir et qu'on peut aider.

- Thèmes

Valeurs liberté, égalité, pourquoi il faut qu'il y ai des règles dans une société. Qu'est-ce que c'est la justice? Le juge il fait avec ce qu'on lui apporte. Il y a une marge d'erreur obligatoirement. Dans le doute.

Je travaille aussi beaucoup sur le comprendre le point de vue de l'autre. Ce que l'autre peut ressentir. Je me mets à la place de l'autre. Si j'étais à sa place comment je me sentirais. Et c'est aussi compliqué, déjà quand on est adulte alors gamin... arriver à se décentrer.

Droits des filles et garçons pas les mêmes dans certains pays. Je l'aborde mais je le fais pas vraiment une séance juste sur ça. J'essaie de travailler sur les clichés et stéréotypes qui font que, voilà quoi. Je le travaille pas plus que ça mais dès qu'il y a une remarque qui peut être sexiste etc, j'essaie de leur faire comprendre. On est quand même dans un pays où la mixité...

Après quand on vote en début d'année je leur rappelle que le grand-mère avant elle n'avait pas le droit de voter. Qu'avant le chef de famille c'était le papa. Maintenant ça a changé. Mais plein de

pays où pas comme ça.

On a quand même des gamins qui sont d'Afrique du Nord et il peut y avoir des remarques qu'à la maison maman elle obéit à papa et que dans certains pays les hommes ont tous les droits , les femmes ont pas le droit de travailler, doivent sortir voiler... et qu'ils ont de la chance d'être dans un pays comme le nôtre. Eux ils ont de la chance.

Le droit d'aller à l'école, j'essaie de leur faire comprendre qu'il y a des enfants qui font 40km aller-retour s'ils ont pas envie, dans certains pays ils se battent pour pouvoir aller à l'école.

Aller à l'école ils apprennent à lire et à écrire et on ne peut pas leur faire signer quoi que ce soit.

D'ailleurs l'UNICEF j'aime bien quand ils viennent parce qu'ils ont un petit film où le garçon va à l'école et pas la petite fille. Les gamins ça les fait réagir.

- Enseignement particulier par rapport aux autres disciplines?

J'en fait quelques unes mais en fait en permanence tu en fait. Parfois tu as un conflit, tu as prévu de faire des maths et tu vas passer $\frac{3}{4}$ d'heure à faire de l'EMC.

- Traite de la mixité?

Thème 2: La mixité

- Définition

La mixité en France elle est acquise. On est dans des écoles mixtes. Mais mixité ça ne veut pas dire égalité homme-femme. Ça veut juste dire mélangé. C'est tout ce que ça veut dire. Dans les écoles y a mixité comme ça mais il y a aussi mixité sociale. On est dans des pays où on essaye d'avoir une certaine mixité sociale. Même si les gens essayent de la contourner. Mais quand tu es dans un quartier, la mixité ne peut pas y être vraiment.

Mixité ne veut pas dire égalité, que des fois on confond.

- En pratique?

J'ai trop de filles d'ailleurs (rire). J'essaie de me battre contre les stéréotypes. L'an dernier un fille peut être pilote d'avion. Réaction d'un garçon que c'est un métier de garçon. Et après femmes dans l'armée.

Je travaille plus sur l'égalité pas sur la mixité. Les filles ont autant le droit de jouer au ballon. Si elles veulent pas elles veulent pas.

J'essaie de faire en sorte dans ma pratique, je me suis rendue compte qu'au collège avec mes enfants qu'il n'y a pas de sport de filles, étiquetés de sport de filles. J'essaie de faire danse, leur faire comprendre en montrant vidéo avec un grand danseur étoile, leur montrer qu'il n'y a pas activité fille et garçons et qu'on a le droit de tout faire, que l'avenir est ouvert. Alors après, qu'on préfère être ça ou ça...

- Respectée?

Non, le jour où elle sera respectée on n'aura plus besoin de mettre des quotas. Il y aura autant de femmes aux postes clef du ministère. Avant dans l'EN que des hommes et depuis c'est que des femmes mes supérieures. C'est la première fois en France depuis que la dernière ministre viennent d'être nommée. Je sais pas quand elle a été nommée celle là.

Il y a des métiers qui se féminisent plus que d'autres mais la mixité elle n'est absolument pas respectées. Ça non pas encore y en a encore pour un moment. Le temps de faire comprendre. Les hommes ils veulent garder le pouvoir. Et pour les hommes c'est important le pouvoir. Pourquoi? Parce que je pense que même si c'est important en début de carrière leurs priorités changent quand elles ont des enfants. Même si tu es très ambitieux. Une fois que tu as des enfants tu te rends compte que l'essentiel n'est pas là, quelques part. Ça ne l'a pas été que pour moi.

Éduquée comme ça? Non moi mes parents ont tous les deux bossé, ma mère a toujours bossé. Mes parents sont médecins hospitaliers en région parisiennes. Des fois on atterrissait chez le concierge parce que la garderie fermait. J'ai toujours souffert de ne pas voir mes parents quand j'étais gamine et je me suis toujours promis que le métier que je ferai je verrai mes enfants grandir.

Concours en 2001. Ex mari maniaco-dépressif donc il fallait que je m'en occupe. Grande école de commerce et je travaillais au commissariat au comptes en région parisienne. Quand tu as des gamins et que tu as l'autre qui est comme ça... J'ai décidé de passer le concours car c'était académique, gamin de 3 et 2 ans. Un boulot qui me permettait d'avoir les mêmes horaires que mes enfants. Aujourd'hui, 18, 16 et 9 ans. 2 garçons et une fille. Et je m'en occupe toute seule et ça aussi

dans la mixité... L'égalité c'est aussi ça. L'égalité dans la société. Les femmes sont obligées d'arrêter de travailler et les congés maternités 3 mois faut pas exagérer, c'est pas beaucoup. J'ai lu sur internet les pays où c'est le mieux d'être une jeune maman la France n'est que 23e.

Le fait d'être une femme dans ta carrière ça gêne, au niveau de l'embauche, ça gêne. Quand tu viens de te marier et que tu cherches du boulot l'employeur il se dit que dans un an elle est en congés maternité. C'est clair. Du coup au niveau des carrières, les femmes évoluent beaucoup moins vite. Congés maternité. Ne peuvent pas faire les réunions le soir à 18h. Comme les hommes prennent pas leur parts.

Pas assez. Il y a des papas qui viennent chercher leur enfants à l'école. Mais 75% c'est les mamans. Que ce soit à 16h ou 18h30.

En fait c'est les mères qui s'organisent vis-à-vis de leurs enfants. C'est les mères qui organisent. C'est pas les papas.

Quand elles rentrent les femmes elles ont la deuxième journée de travail. Les hommes qui font autant de trucs ménagères y en a quand même pas beaucoup. On est loin du compte. Même si ça s'est peut être amélioré depuis avant on est loin du compte. Toutes les études sur internet le montre. Peut-être chez les jeunes ça a totalement changé j'ai des doutes. Quand je vois mes fils... pourtant c'est pas faute de les pousser à faire des choses.

Quand j'ai divorcé de mon ex la petite avait un an. Elle a toujours vu que maman fait tout à la maison. Et quand ils vont chez leur père c'est chez les grands-parents maternels et c'est la grand-mère qui fait tout. Et à la maison il faisait rien. Et l'image c'est important.

- Gestion dans la classe?

Pas de disposition particulière. Cette année j'aurai du mal. Trop de filles. En début d'année comme ils veulent.

Nouvelle qui vient de rentrer je l'ai mis avec des filles car à priori les filles plus copines avec les filles. Je l'ai mis entre deux garçons elle faisait la tête. Donc une heure après je l'ai mis avec les filles.

- Réactions à l'encontre?

Oui ça arrive. En début d'année je demande ce qu'ils font à la maison. Des fois un garçon qui dit qu'il joue à la poupée avec sa sœur et les autres « oh. »

S'attaquer aux stéréotypes dans la société parce qu'il y a des stéréotypes. Et même dans les métiers. Il y a des métiers de garçons et de filles. Leur faire comprendre que.. voilà.

Des fois quand je fais de la sciences je cite des noms de chercheurs et de scientifiques, j'essaie de mettre des noms de femmes, même s'il y en a moins par la force des choses, mais leur faire comprendre que c'est pas que les hommes qui sont les grands chercheurs, les grands militaires,

Une fois remarque d'un élève qu'il y a plus de grands hommes que de grandes femmes. J'ai expliqué qu'avant c'était différent, les filles ne faisaient pas d'étude.

Rapprochement avec d'autres pays car mixité sexuelle, sociale et de culture en France mais pas partout. Maintenant ça change. En France beaucoup de femmes travaillent par rapport à d'autres cultures. Des enfants de musulmans dont les mères ne travaillent pas, il faut que les gamines

comprennent qu'en France elles ont le droit de travailler, qu'elle ne vont pas être mariées de force. Ça se fait encore. Je crois pas que j'en ai dans cette classe. Des fois tu as des gamines tu les as normales et tu vas les retrouver voilées. Mais à Rayssac j'en ai eu plusieurs. On les marie de force. Pour qu'elles comprennent qu'elles ont la nationalité française et j'essaie de leur faire comprendre que c'est elles qui choisissent leur vie.

Tu penses que ça joue le fait que tu leur dises ça? Peut être que ça joue pas de suite mais est-ce que l'idée ne peut pas faire le chemin dans sa tête? Je veux dire, il y a plein de femmes dans les pays musulmans qui arrivent à se battre, à porter plainte... Pourquoi en France alors que c'est plus simple elles n'y arriveraient pas? Oui ça joue. En France tu vois dans les cités les filles qui se rebellent, qui font des études de plus en plus. A partir du moment où déjà tu leur dis que c'est possible, comprendre que c'est possible, que c'est pas leur père et leur mère qui vont décider toute leur vie. En France on n'a pas le droit de se marier avant 18 sauf ... Se marier de force ça existe encore en France mais il faut qu'elles comprennent. Elles sont majeures, elles ont le droit de se rebeller. Alors je dis pas que c'est facile, mais c'est possible. Leur faire comprendre qu'elles ont des droits et que c'est possible. Et le faire par rapport à d'autres pays oui c'est important que c'est pas parce que c'est comme ça ici que c'est partout pareil.

Je pense que quand on enseigne on enseigne aussi avec son expérience. Et moi j'ai bossé dans l'humanitaire aussi. Tu vois des gamins qui crèvent de faim. Je suis allée bosser dans un centre de réfugiés rwandais en Tanzanie, au moment du génocide Rwandais. Tu vois des choses, tu te dis que les gamins qui sont ici, ils ont de la chance. Et que c'est important qu'ils le comprennent. Qu'ils ont de la chance d'aller à l'école, certes il faut qu'ils fassent des devoirs, c'est une chance et c'est très important pour ça. Et ça je pense que c'est très important de leur faire comprendre. Alors ils l'entendent, ils l'entendent pas, mais peut-être qu'un jour ils le comprendront.

Des fois tu sais tu as l'impression que tu mets une graine que ça va pas pousser tout de suite mais peut-être que dans quelques temps ils s'en rappelleront.

Engagements politiques? Politique non, parce que je pense que c'est tous des pourris de toute façon. (rire). A partir du moment où tu arrives à un certain niveau de toute façon, tu fais des compromis certes mais tu es obligé de te compromettre et de faire des compromissions, et ça je peux pas. C'est un truc non, politique je peux pas. Après je pense que si c'est au niveau d'une municipalité, et encore...

Un an et quelque de ma vie dans l'humanitaire.

- Réaction des familles? Familles et mixité? Religion, famille et enseignements? Difficultés?

Alors ici j'ai pas trop de problèmes par contre je sais que quand j'étais à l'école de Rayssac c'était compliqué pour moi en tant qu'enseignante car il y avait des papas musulmans qui ne voulaient pas avoir affaire à une directrice. Ils ne voulaient pas me parler parce que j'étais une directrice.

Et comment ça se passe dans ces cas là? Mal... (rire) et donc si tu veux ce qu'il se passait quand j'avais besoin de voir ces familles là, je me débrouillais toujours, et je me suis toujours débrouillée pour l'école de Rayssac, là-bas c'était obligatoire, d'obtenir de tous les inspecteurs d'avoir au moins un homme dans l'équipe enseignante. Et je me faisais toujours assister d'un homme. Et ça arrivait que les papas ils parlent à l'enseignant et qu'ils me parlent pas à moi.

Et comment tu te positionnes par rapport à ça? Comment tu te comportes face à eux? Après si tu veux, chacun sa culture, après j'ai toujours été opposée... c'est ma culture, je pense que les femmes et les hommes devraient être égaux, après je comprend qu'il y ai des cultures différentes, voilà et que les gens qui sont en face de moi ils ont été éduqués comme ça et que les mentalités vont pas changer, ça risque pas de changer dans certains pays avant longtemps vu comment on repart en arrière, mais si tu veux je respecte. Je vais pas leur dire « vous voulez pas me parler parce que je suis une femme? Je veux dire.... Je fais, je leur montre que j'ai pris quelqu'un de masculin, que je comprends leur position, après moi j'ai la mienne. Et ils veulent pas m'écouter, c'est pas grave je parle quand même. Après, si ils s'adressent à mon collègue... Moi ce que je veux c'est que les messages passent dans ces cas là vis-à vis des familles.

Alors par contre ce qui est dur à gérer, c'est quand par exemple tu as une gamine qui a des capacités et qui ne travaille pas en classe, et les parents la poussent pas parce que c'est une fille. Il y en a encore beaucoup. Alors si en plus elle est jolie etc... elle va faire un bon mariage, c'est pas grave si elle travaille pas. Y a encore cette mentalité dans certaines familles. Il y a des familles pour les garçons qui viennent te voir pour te dire on les aide à faire les devoir... alors que pour les filles on ne les pousse pas. Y en a encore. C'est pas important. C'est moins important la fille. Même dans ces classes-là, même ici. Pas dans toutes les familles hein, je ne dis pas ça. Mais dans certaines familles c'est le cas. Le garçon on le pousse. Et dans certaines familles musulmanes c'est clair, il s'en fiche de leur filles. Il y a certaines classe, les garçons, la mère vient, elle essaye de comprendre, la fille... elle a pas de bon résultats en classe, elle s'en fiche complètement.

Et comment tu réagis face à ça?

Et ben... qu'est-ce que tu veux, tu vas pas leur dire de front, « pourquoi vous venez alors que pour la fille... je dis que c'est important quand tu demande que les parents viennent te voir parce qu'elle n'a pas fait ses leçons. Tu dis que c'est important qu'elle travaille, tu essaies de leur faire comprendre que leur fille elle aura un métier plus tard, qu'il faut qu'elle sache lire et écrire, que c'est le minimum dans notre société, que si on ne sait pas lire et écrire on se fait exploiter. Je veux dire, tu essaies de dire les choses, après, ils entendent, ils entendent pas... Mais pour certaines familles c'est moins important, ça c'est clair.

Après, tu peux pas changer les gens. Faire passer le message aux parents, t'essayes mais bon après tu sais que c'est plus ou moins voué à l'échec. Par contre en tant qu'enseignants, le message on essaye surtout de le faire passer aux générations qui arrivent, aux enfants qui sont dans nos classes pour que, eux, se comportent différemment avec leurs enfants. Après le poids familial et des générations familiales est très dur. C'est pour ça que ça prend des générations et des générations pour que ça change. Mais à partir du moment où il y en a dans une classe juste un qui se révolte, un qui ... et bien déjà c'est gagné.

Est-ce qu'à cet âge-là ils ont conscience de ces différences? Non justement, et c'est pour ça que j'essaie de leur mettre le doigt sur les stéréotypes. Ils n'ont pas du tout conscience, peut-être au lycée ils commencent à en avoir conscience et encore. Ils se rendent pas compte que c'est des stéréotypes. Que les filles jouent à la poupées et les garçons aux voitures.

Notre but à nous c'est de leur faire prendre conscience. Tu es garçon tu peux être danseur. Fille militaire. C'est pas parce que des gens pensent comme ça que c'est comme ça, et que la réalité est autre.

- En EPS?

- Dans la société? Plafond de verre?

- Mixité et égalité?

Je pense que pour qu'il y ai égalité il faut qu'il y ait de la mixité. Mais que ce n'est pas parce qu'il y a mixité qu'il y a égalité. Après, de l'égalité jusqu'à la mixité, le chemin est encore long.

Thème 3: Plan pour l'égalité filles-garçons

- Charte de la laïcité?

Je travaille pas plus qu'avant. Je travaillais déjà dessus et je pense que ça n'apporte rien de nouveau. Je l'ai affiché parce qu'il faut l'afficher. Je n'ai pas changé ma manière de penser par rapport à ça. Après c'est peut-être important de rappeler...

- ABCD de l'égalité?

Pas lu mais entendu parlé.

- Le débat sur la « théorie du genre ». Vécu personnel et réactions au sein de l'équipe éducative?

C'était quoi déjà? Je pense que c'était de la démagogie, des propos purement politique pour monter les gens les uns contre les autres parce qu'ils adorent ça. Enseigner aux garçons qu'ils peuvent jouer à la poupée, oui. Après tous les ans tu as des parents qui viennent te voir parce que tu parles des religions à l'école.

Alors on fait pas de théorie du genre à l'école, peut-être qu'il y a des gens qui le font, mais ce doit être, 0,0001% et encore j'en suis même pas sûre. Et je pense qu'il faut beaucoup se méfier de ce que dit la presse, que les gens sont crédules et croient ce qu'on leur dit. Les vérités tronquées... Et si quelqu'un vient me retirer son gamin de l'école parce que je dis que les garçons peuvent jouer à la poupée, c'est son problème à lui, pas à moi. Je vois pas pourquoi un garçon ne pourrait pas jouer à la poupée, ou une fille aux billes, aux voitures... j'allais dire aux armes mais je ne suis pas pour qu'ils jouent avec les armes, ni les filles ni les garçons (rire).

- Outils pour aborder la mixité en classe Réseau Canopé, mallettes pédagogiques...

Je connais. Je met pas forcément en place mais quand j'ai du temps je vais voir et je me dis je peux mettre ça ou ça en place.

Thème 4: La mixité en pratique

- Difficile à gérer? En classe? Entre collègue? Avec les familles?

Avec les familles oui. Collègues non. En classe non, c'est mon boulot. C'est avec les familles que c'est compliqué. Même les gamins, même si à cet âge là il y a des déterminismes sociaux, il peut arriver que ce que dit la maîtresse c'est plus vrai que ce que dit maman. C'est ce que dit ma fille des fois. Elle est en CE2 et me dit que je suis que maîtresse en CE1.

A cet âge là il y a un côté affectif, ils sont encore malléable et tu peux arriver à leur faire passer des messages même si à la maison le message est différent. Et des fois tu peux créer le doute. Et c'est important des fois de créer le doute. C'est pas parce que maman me dit ça, que... et ça permet pour plus tard de mettre une graine pour leur esprit critique, plus tard, si ils veulent ou si ils ont besoin. C'est quand même facile maintenant de se renseigner sur internet. Tu tapes égalité. Après c'est un travail de longue haleine dans chaque classe. Dans chaque classe il y a des trucs qui se mettent en place. Au collège c'est important qu'ils voient ça. Qu'une fille et un garçon c'est pas totalement égal.

On s'en rend compte plus ou moins tôt. Il faut un enseignement très spécifique au collège quand ils ont un regard très critique. Personnellement autant poussées que les garçons. Je m'en suis rendue compte dans le boulot.

- Quelles difficultés?

Ton but c'est de faire passer les messages de l'institution. Donc même si untel ne veux pas me parler je ne vais pas m'offusquer, même si ça m'offusque (rire), mais je respecte sa manière de penser et je dois trouver d'un moyen ou d'un autre un moyen. Déjà arrivé de faire venir un inspecteur parce que c'est un homme pour faire passer un message à un papa.

Donc oui ça peut être compliqué. Surtout quand on est une femme. Ça prouve bien que l'égalité elle est pas totalement acquise encore. Mais c'est pas ici, j'ai pas ce genre de problème ici. Directrice à Rayssac parce que peu de points et pour rester sur Albi que directrice.

- Dans votre pratique, identifiez-vous des situations délicates dans lesquelles vous n'avez pas les moyens de répondre?

- Cours de récréation: jeux

Variables et change en fonction des âges et des moments de l'année. Jouent pas toujours de la même manière. Filles attrapent les garçons. Sentiments d'appartenance des filles et des garçons. Après il y a des filles qui jouent au foot. Ils s'observent. Ils jouent les uns avec les autres, les uns contre les autres. Ils ont aussi besoin de savoir qui ils sont et c'est normal qu'une fille joue avec les filles. Ça dépend aussi des âges. Quand l'adolescence commence à les titiller. Après en maternelle c'est plus indifférencié. Comme s'il n'avait pas conscience de leur sexe, tout en le sachant. En primaire ils ont plus besoin de jouer avec ceux de leur sexe. Ça dépend des gamins aussi. Et au collège ça change encore.

C'est des êtres en devenir et ils ont besoin d'avoir ce sentiment d'appartenance. Il y a des garçons

manqués et y a aussi des filles manqués. Filles manqués ça passe pas. Garçon manqué ça passe très bien. Fille manqué pour un garçon c'est péjoratif. Ils sont tous différents, c'est en fonction de leurs besoins à certains moments.

- Différences – Ressemblances garçons-filles: Peurs? Comportements? Facilités des uns ou des autres?

Je sais pas si c'est des trucs de caractère. Dans l'ensemble les garçons sont plus sportifs que les filles. Est-ce que c'est dans les familles qu'on privilégie le fait que les garçons fassent du sport? Par exemple en sport quand on fait lancer, un garçon qui n'a jamais lancé une balle y arrivera mieux qu'une fille. Est-ce que c'est physiologique ou quoi? Tu le vois déjà dès 4-5 ans. Et à cet âge c'est hallucinant. Je pense qu'il y a peut-être l'aspect physiologique mais que les garçons sont plus poussés dans ce sens là.

Je pense que dans l'ensemble, les filles ont plus peurs, prennent moins de risques que les garçons, elles ont besoin d'être rassurées. Je pense que c'est culturel et un peu moins. Avec une fille, la mère va amener ses gamins au parc. Les mères sont plus sécurité avec les gamins. Les gamines c'est peut-être ce qu'elles enregistrent que les mères ont plus peur que les papas.

Thème 5: Mixité dans l'équipe pédagogique

- Utile? Pour qui?

Utile pour les enseignants et pour les élèves. Il y a plus et trop de femmes dans l'Éducation nationale. Il n'y a plus de mixité du coup. Il y a des écoles où c'est obligé qu'il y ait des hommes dans une école.

ET les professions qui se féminisent se dévalorisent aussi.

Besoin d'hommes dans les écoles parce que des fois violences dans les écoles. Plusieurs fois j'ai failli me faire taper dessus et tu es contente qu'il y ait un homme dans l'équipe parce que ça fait plus peur. Alors quoi qu'on dise, on n'a beau parler d'égalité on n'a pas le même physique.

Violences + insultes. J'aurai pu aller porter plainte aussi. (rire)

- Différences d'enseignements entre les pratiques de collègues homme ou femme?

Quoi qu'on essaye de faire on enseigne ce qu'on est quelque part et sa vision du monde. Et en plus on n'est même pas conscient immédiatement de ce qu'on fait passer. Peut-être qu'on essaye de faire passer certaines choses et ce n'est pas du tout ce qu'on fait passer. Alors je sais pas je suis pas un homme, j'ai jamais été dans la classe d'un homme... Je ne sais pas, peut-être.

Sûrement, il doit y avoir aussi des différences parce que les stéréotypes de la société les enseignants les ont aussi intégrés et chez les enseignants anciens... je sais pas, peut-être.

- Déjà décrédibilisé(e) ou mis en difficulté à cause de votre genre? Avec les familles? Les élèves? Les collègues?

- Mixité et programmes d'enseignements (histoire?)

En sciences, partout. En littérature, c'est la fille qui fait le rôle du garçon et inversement. Moins de femmes aussi qui ont été des grandes femmes. Depuis quelques années ils font attention à réintégrer de plus en plus de femmes célèbres. Il y a 15 ans ça ne se faisait pas.

- Qui fait quoi à la maison?

Je fais tout parce que je suis toute seule. Avant pareil.

Quelques scénarios fictifs

Consigne: Je vais vous proposer quelques situations types. Quel est votre point de vue? Quelle est votre réaction?

Thème 1: Lors d'une activité lutte, une fille refuse de lutter contre un garçon.

Je commence par la mettre avec une fille parce que l'important c'est qu'elle fasse l'activité. Après je lui demande pourquoi elle ne veut pas lutter avec un garçon. Comprendre d'où vient le blocage. Dépend de l'âge. Collège fille veulent pas se faire peloter. Comprendre avant pourquoi, problème?

Je n'oblige pas. On ne peut pas obliger une fille à avoir un contact physique avec un garçon alors qu'elle ne veut pas, alors que tu leur dit qu'elles peuvent faire ce qu'elles veulent de leur corps? Non quelque part... t'oblige pas. Tu essayes de comprendre mais tu obliges pas. Hors de question.

Laisse choisir le garçon avec qui.

Thème 1 bis: Lors d'une activité lutte, un garçon refuse de lutter contre une fille.

Même choses une fille un garçon. Pareil.

Thème 2: Dans le fond de la classe, Amandine chuchote que Pierre aime Paul, et la classe rit.

Ça arrive tout le temps. Déjà tu peux faire un truc sur l'amour, que c'est important. On a le droit d'aimer ses copains. Après tu peux parler de ce qu'est l'amour. Normalement un homme aime une femme, mais y a des hommes qui aiment des hommes, des femmes qui aiment des femmes, et que c'est privé.

Sur le moment tu te tais, tu reviens sur l'activité. Si ça pose un problème à la classe tu reviens dessus.

Thème 3: Un parent d'élève vient vous voir et refuse que vous enseigniez à la « théorie du genre » à son enfant.

Je sais pas ce que c'est. Déjà je demande au parent ce que c'est pour lui. Et à partir du moment où il va expliquer, je lui sors les programmes, et lui dit qu'il n'y a pas de théorie du genre. Si il vient me voir c'est que son gamin a dit quelque chose. Quand problème avec parent tu te réfère aux programmes.

Tu te justifies pas, tu expliques. En fonction du contexte.

Thème 4: Dans la cours de récréation vous constatez qu'en majorité, les filles et les garçons ne jouent pas ensemble.

C'est eux qui décident. C'est leur choix. Je ne vais pas obliger.

Thème 5: Un élève dit que ce sont les hommes les plus forts parce qu'en grammaire on accorde les adjectifs au masculin même s'il y a plus de filles que de garçons.

Je leur dit que c'est un principe d'économie. Quand c'est au masculin on ne met pas « e ». On fait au plus simples. Ça revient très souvent. Non c'est pas le masculin, c'est plus facile. On fait des économies d'encre et de papier.

Intervention de Laurence.

Je n'ai jamais dit le masculin l'emporte sur le féminin. Faut surtout pas le dire.

Retranscription d'entretien: Christian

Grille d'entretien

Thème 1: L'enseignement civique et moral

- Définition en pratique

En cycle 2, si je me souviens bien c'est l'apprentissage des règles de politesse, du respect de l'autre. Le rôle de l'enseignant c'est d'apprendre à débattre, argumenter, respecter la parole de l'autre, la prise de parole, découvrir petit-à-petit les règles de la vie en société. Et une partie respecter les règles de sécurité.

Ensuite éducation à la santé, à l'hygiène. Ce sont des objectifs.

Au CP ce que je fais c'est arriver à définir et respecter des règles de vie.

- Nombre d'heures sur l'année

ça se fait quotidiennement. J'ai un petit système qui consiste à faire le cahier permis à points. Au 2e avertissement il écrit ce qu'il doit faire.

De temps en temps il y a des séances spécifiques où on organise des petites discussions à propos d'un livre qu'on est en train d'étudier. Ça tourne toujours autour du respect de l'autre, c'est informel.

Il n'y a pas un horaire défini dans la semaine où je fais de l'ECM.

- Thèmes

- Enseignement particulier par rapport aux autres disciplines?

C'est très interactif, tu retrouves cet enseignement là quand on parle d'un livre, en mathématiques ou en découverte du monde. C'est très compliqué. Ce sont les notions de la morale qui sont à installer.

- Traite de la mixité?

J'ai jamais fait de séance particulière sur cette mixité par contre on l'aborde quand on lit de petits livres. Jouets de filles, jouets de garçons, tous les stéréotypes qu'on peut rencontrer dans les bouquins.

Justement, qu'est-ce que vous en faites de ces stéréotypes?

Les stéréotypes il faut toujours essayer de les combattre. Mais je suis plutôt pessimiste de ce côté là. Les stéréotypes on les subi et on subi tous les stéréotypes de la société à l'école. Et je ne pense pas que l'école puisse, même en les combattant, à traiter ces problèmes là. C'est sûr qu'il faut les traiter à l'école mais on les subi. Que ce soit par les familles, la télévision, la rue, les camarades, la récréation qui est pas mal aussi. C'est très très difficile. C'est pour ça que l'ABCD de l'égalité on a entendu beaucoup de choses dessus mais ce n'est pas nouveau. J'ai une ancienne collègue il y a 15 ans qui travaillé déjà dessus. Mais ça n'a jamais provoqué autant de tolérance que les dernières

réactions de certaines personnes, y compris les enseignants.

Progression, évolution par rapport au début de votre carrière? Par rapport à votre pratique?

En tant qu'élève j'étais dans des écoles pas mixtes en primaire. Puis en début de carrière j'étais en campagnes. C'était des petites écoles où on avait peu de famille. Les problèmes de mixité c'était des conflits internes familiaux.

Arrivé sur Albi, j'avais pas mal de bouteille, j'ai vu une différence au niveau des jeux dans la cours. En campagne il y a peu d'élèves, tout le monde joue ensemble, les filles participent aux jeux dits « de garçons » et ça ne gêne pas les garçons de jouer à l'élastique ou des choses comme ça. Ici, j'ai vu quand même une nette coupure entre les jeux de garçons et les jeux de filles, parce que ce sont des écoles quand même beaucoup plus grandes où là on voit une nette séparation. Pas forcément complète mais quand même une grande séparation au niveau des jeux dans la cours. C'était il y a 25 ans. Mais je ne peux pas te dire si c'est une évolution dans le temps. C'est une évolution entre les écoles de campagnes et les écoles de villes que j'ai connues.

Thème 2: La mixité

- Définition

J'en n'ai pas moi. (rire). Il y a la mixité dont on parle beaucoup, c'est la mixité sociale. Quelle définition tu veux que je te donne de la mixité? Par rapport aux élèves?

Déjà si tu prends le boulot d'enseignants il y a à peu près 80% de femmes dans le primaire, je ne sais pas si c'est pareil dans le secondaire mais je pense que ce doit être proche. Donc là il y a déjà une inégalité.

Quand j'ai commencé, il y avait un concours qui était ouvert, c'était l'Ecole Normale. Il y avait à l'époque autant de place pour les enseignants que pour les enseignantes. Donc il y avait un rapport au recrutement qui était parfaitement mixte et équitable.

Ça a changé ensuite quand le recrutement s'est fait au niveau de la fac. Donc là on s'aperçoit qu'il y a comme dans certaines profession infirmier/ Infirmière, assistant/ assistante sociale, bon là je m'écarte un peu du sujet, qu'il y a des femmes qui sont plus orienté vers les relations, relations publiques, relations aux personnes âgées et avec des enfants, des choses comme ça.

Mixité à l'école par rapport aux CM2 que je vois, avec qui j'ai travaillé et que j'ai eus, il y a des différences de comportement qui apparaissent déjà. Je te parle du comportement des élèves, par rapport au comportement en classe, à la prise de parole, à la façon de se comporter dans la cours de récréation. Chez les CP, dans la cours, c'est la culture du foot, il y a les garçons qui son plus agressifs, plus violents. Tu as les filles qui sont plus en retrait, qui se regroupent pus ou moins pour des jeux plus calmes. En classe, cette mixité là, cette différence je la retrouve moins. Si tu regardes les enfants de CM2, les filles ont l'air plus attentives, je ne dis pas qu'elles le sont, mais elles prennent l'air plus attentives. Les garçons eux prennent plus de risques, prennent d'avantage la parole, ce qui n'est pas le cas au CP. Au CP il y a des élèves qui sont timides et on en trouve autant chez les garçons que chez les filles. Il y a des aussi des bavards. Cette année j'ai davantage de bavardes que de bavards. Des élèves qui sont... d'habitude on disait que les filles étaient plus performantes, là dans cette classe, ce n'est pas le cas, ce sont les garçons qui sont plus performants. Donc au niveau du CP je ne vois pas, dans la classe, je te fais 2 différences entre l'attitude en classe, en sport ou en récréation qui n'est pas la même.

- En pratique?

- Respectée?

Est-ce que les garçons-filles se respectent? En classe ça dépend des années. Si on peut appeller ça une évolution je vois les filles plus agitées qu'avant, certaines. Y en a qui sont très calmes. Avant on disait que les filles c'était l'élément modérateur d'une classe, ce que je constate cette années e n'est plus le cas.

Les garçons et les filles n'ont pas de problème pour travailler ensemble. Quand on fait des groupes d'activité il y a une mixité qui est sans souci. Ce sera peut-être plus vrai en CE2-CE1 où on va avoir des groupes de garçons ou de filles.

En CP on se met à côté de quelque(un de performant, ce qui change après c'est pourquoi qu'on retrouve des groupes non mixte, par affinité.

- Gestion dans la classe?

C'est pas toutes les filles, d'autres notions que filles-garçons, je pense que la classe sociale interagit beaucoup. Tu as des stéréotypes très importants chez les classe populaires, beaucoup moins chez les classes aisées.

Comment je réagis? Situations concrètes, de temps en temps on range la classe, on sort le balais et

la pelle et les garçons font aussi bien que les filles. Bon pas aussi bien, (rire), parce qu'ils n'ont peut-être pas l'habitude de le faire à la maison, mais bon, il s'y mettent aussi facilement que les filles. Bon je ne veux pas dire que moi aussi je ne transmet pas des stéréotypes, tout le monde en transmet, donc, je suis mal placé pour juger ça.

C'est dans les discussions qu'on peut dire, quand on demande, quel est le métier que tu veux faire plus tard, quand on a des réactions en disant, « ça c'est un métier de garçon, d'homme, de filles ». Mais je te dis, je suis très très dubitatif sur le fait qu'on puisse agir concrètement là-dessus. Ce qui a fait bouger la société d'après moi, c'est l'économie. Les femmes se sont mises à travailler quand on a eu besoin d'un salaire complémentaire, et ça continu encore.

Si tu veux, je suis fils d'ouvrier et de mineur, j'ai vu peu de femmes travailler. Et quand une femme travaillait, c'était quelque chose qui était perçu comme exceptionnel ou anormal, dans mon milieu social. Maintenant ça ne choque plus personne que les femmes travaillent, parce que c'est nécessaire. Mais si tu veux c'est cette chose là que je vois plus importante, l'économie, pour faire évoluer les choses. Et c'est en ce sens, quand tu vois les différences de salaires homme et femme que tu peux contester les choses.

- Réactions à l'encontre?

Comme ceux qui ont contesté l'ABCD de l'égalité tu veux dire? Les familles pour tous etc...? J'ai jamais eu affaire à ça.

J'ai eu par contre entendu des collègues faire des réflexions à ce sujet, des élèves qui attendaient pour se faire corriger les cahiers, qui disaient « si tu étais chez moi, tu passerais derrière, parce que les femmes ça passe après ».

J'ai aussi des petits cousins qui vivaient à Garge les Gonnès et là la mixité c'est quelque chose de très difficile parce là les filles à partir de 19h, étaient priées de rester à l'intérieur. Ça dépend des milieux sociaux je pense.

C'est encore ces différences là qui influent. D'ailleurs on voit bien que les gens qui ont contesté l'ABCD de l'égalité ont sortit des énormités et que c'était des gens qui avaient peu réfléchi à ce genre de choses. Ou des intégristes religieux de tous bords

- Réaction des familles? Familles et mixité? Religion, famille et enseignements? Difficultés?

- En EPS?

Je vais te parler de mon début de carrière en campagne, parce que là petit effectif donc obligation pour les filles et garçons de jouer ensemble. Les filles dans les jeux collectifs étaient forcément acceptées parce qu'on en avait besoin. Par contre là j'intervenais quand on joué en récréation quand j'avais encore le droit de jouer avec eux

Pour que les filles puissent jouer aux ballons les filles avaient obligation de marquer et les garçons étaient interdit de marquer, des petits systèmes comme ça pour permettre le jeu collectivement dans rejeter les filles en disant gardienne ou toi tu bouges pas, tu restes là

En sport c'est pareil, quand on organise des petits relais on fait de petites équipes mixtes pour pas avoir des équipes de garçons qui soit disant vont plus vite ou sont plus adroits. Bon...

Même si il y a quand même des différences au niveau physique, au niveau des capacités. (Laurence intervient: Quoi que chez moi, la plus rapide c'est Naomie). Non mais tu vois quand on fait des

choses comme de l'initiation au tennis ou quelque chose comme ça, il y a beaucoup plus de facilités chez les garçons, qui sont même en échec scolaire, pour enchaîner les mouvements, que chez les filles qui sont beaucoup plus dans la réflexion. C'est pareil dans les interventions. Tu as des garçons qui prennent la parole sans trop réfléchir, tu as des filles aussi, parce que là j'ai quelques numéros, ça va. Mais tu en as d'autres qui, avant de lever le doigt pour demander la parole ont déjà réfléchi... Tu serais venue hier tu aurais vu. Il fallait préparer la production d'écrits, des images séquentielles. Je leur disais, « vous imaginer des réponses. Vous imaginez des phrases qui correspondent aux dessins, et si vous avez trouvé un petit texte oralement, vous venez le dire. Certains garçons sont venus pour le plaisir d'intervenir, de se montrer, énoncer un mot, un autre, pour le plaisir de se faire voir. Par contre, la petite Jade, elle est venue, elle m'a sorti un texte, ponctué, cohérent, sans souci. (Laurence: C'est réfléchi). C'est réfléchi. Et puis on a quand même, si on regarde des résultats des filles en primaire sont supérieurs à ceux des garçons. Elles sont dans l'oralité les filles. (Laurence: Après je pense que la courbe s'inverse. Moi je trouve que les garçons... sont... je sais pas comment dire... sont plus à l'aise...) Non moi je suis pas d'accord avec toi: un garçon devant un ordinateur, je voyais pour mon fils devant les jeux là, il fait des trucs, il se trompe, il agit, il recommence, il se trompe, il agit, il recommence. C'est un peu ce qu'il se passe. Une fille (Laurence: ça réfléchit beaucoup) Oula, si j'appuie sur cette touche, qu'est-ce qu'il va se passer...? Le fait de faire des expériences, de tenter et d'échouer, chez les garçons c'est beaucoup moins traumatisant que chez les filles. Pourquoi? Là y a certainement des stéréotypes qui rentrent en compte. (Laurence: Moi je vois à la fac, je trouvais que les garçons ils sont plus... Je vois Pascal comme il était) ça c'est parce que tu es amoureuse de Pascal! (rire) (Laurence: Non mais c'est pas ça, les garçons en général ils allaient faire l'impasse sur certains sujets, alors que moi, fille, et d'autres copines à moi on faisait jamais aucune impasse. C'était plus rare les filles qui faisaient des impasses. On bossait, bossait, bossait et eux sont plus... je sais pas y a une sorte de... d'aisance peut-être) Tu vois moi je disais que quand j'étais en primaire, on était séparé. Il y avait école de filles, école de garçons, et c'est vrai que quand en 6e je me suis retrouvé dans une classe mixte, déjà on se mélangeait pas, parce qu'on se regardait comme ça, et on avait l'impression que les filles c'était des bosseuses. On se disait mais qu'est-ce qu'elles ont à tout le temps étudier. (Rire). Il était pas question qu'elles arrivent sans savoir la leçon, les trucs comme ça. Pourquoi? Y a une différence d'attitude. (Laurence: Y a une différence d'attitude. Ça veut pas dire que les garçons sont moins bosseurs mais ils bossent différemment) ça vient des familles. Je pense qu'il y a une influence des familles, de la société. (Laurence: Quelque chose qui est ancré dans les mœurs de longue date.

A l'école tu reproduis ce que tu vois en famille, ce que la télévision te véhicule. Et en ce moment, si tu t'occupes de la mixité, tu dois t'occuper de quelque chose, tu dois t'occuper de la télévision. Parce que franchement, depuis quelques années c'est... Moi je vois les copines que j'avais à l'école normale, c'était post 68. C'était la grande époque féministe, mais si elles voyaient maintenant... Enfin elles le voient parce qu'elles ne sont pas mortes, elles sont comme moi (Rire) Mais ce qu'est devenue la société par rapport aux années 70, c'est affolant. Elles doivent pas avoir un cheveux sur la tête! (rire) Ou alors elles ont changés (rire!)

- Dans la société? Plafond de verre?

Je sais pas, tout ça c'est une question de pouvoir, c'est politique. Et qui est-ce qui tient les partis politiques? Qui dirige l'Etat? Ce sont les hommes. Alors tu as dans les boulots... Je sais que les chefs d'entreprises disent, « les femmes vont lâcher le boulot pour avoir des enfants, donc il est évident qu'elle sera moins performante et que son salaire va... ». Mais tu as des femmes qui n'ont pas d'enfants et qui sont quand même moins payées. Donc c'est un problème de pouvoir, c'est tout. (Laurence: Et de société aussi.) Et de société aussi. Mais ce que je te disais, à l'école on va te dire il

faut travailler ça. Moi ce que je pense c'est qu'à l'école, on subit. L'école elle est à la traîne de la société et de la politique. L'école maintenant c'est un enjeu idéologique plutôt qu'un enjeu sociétal. Et tu as ces politiques qui ne feront pas changer les choses tant que les politiques ne feront pas ce qu'on a fait pour les régionales, la mixité dans les équipes dirigeantes.

Alors maintenant tu regardes dans l'éducation, on a une Rectrice à Toulouse, la DASEN c'est une femme, l'inspectrice on est dirigé, et la ministre c'est une femme. Alors voilà écoute, je suis certain que la Ministre est aussi bien payée que les hommes. (Laurence: Alors là justement je trouve qu'il n'y a pas de mixité, c'est trop, ça se féminise trop, et c'est pas bien.) Mais y a toujours un rapport de séduction quand tu es inspecteur et que tu inspectes des collègues féminines, y a toujours un rapport de séduction qui se met en place. Même s'il est bien masqué, il est là. Tu n'as pas forcément les mêmes relations. (Laurence: Moi aussi j'ai eu une inspectrice en Creuse, elle était pas commode hein. Elle était pas commode. Je pense aussi que le fait d'être une femme...) Il faut qu'elle en rajoute un petit peu. (voilà, il fallait en rajouter pour s'imposer).

- Mixité et égalité?

Thème 3: Plan pour l'égalité filles-garçons

- Charte de la laïcité?

La charte de la laïcité...? Je te dis que moi c'est surtout au niveau du respect de l'autre.

- ABCD de l'égalité?

Ça a été complètement, soit mal présenté soit il y avait un problème de communication. C'est quelque chose qui d'après moi n'est pas nouveau. Je te disais que j'avais une collègue il y a 15 ans ou 20 ans qui le travaillait et ce qu'elle faisait c'était beaucoup plus militant que ce que nous a proposé l'ABCD de l'égalité, et pourtant ça n'avait pas déclenché un tel tollé. LA société se radicalise et ne supporte pas du tout ce genre de choses, et c'est très très inquiétant. Parce que nos politiques ne sont pas capables, pour des causes comme ça, d'abandonner leur idéologie pour améliorer la situation. Ça a été abandonné, et ça reviendra sous une forme plus édulcorée.

Les personnes qui l'ont combattu, notamment je me rappelle plus son nom, mais c'est une prof de l'éducation laïque, de l'éducation nationale. Qui était à la tête, en propagande de ce qu'on va faire aux enfants...

- Le débat sur la « théorie du genre ». Vécu personnel et réactions au sein de l'équipe éducative?

(Rire), Tu le sais comment ça a été vécu. Je trouve que c'est déplorable. Que les réactions de ces personnels, de ces gens là sont disproportionnées par rapport à ce qu'était le projet que vraisemblablement ils n'ont jamais lu et jamais entendu parler. Et que c'est la prégnance du religieux maintenant sur tout ce qui devait être consensuel. On a perdu notre charte de la laïcité je crois, si elle a existé.

- Outils pour aborder la mixité en classe Réseau Canopé, mallettes pédagogiques...

J'ai entendu parler du réseau Canopé. Je suis jamais allé voir ce que proposait la... Je sais qu'il faut

lutter contre les stéréotypes, qu'il faut faire attention aux affichages, qu'il faut... Je sais plus... Au comportement des enseignants vis-à-vis de ces choses là. Mais je te le dis, pour moi, c'est quand même quelque chose de secondaire par rapport à l'image de ce que véhicule les familles, la société, la télévision, etc... Donc on aura beau travailler, travailler, et retravailler ces choses là... En primaire on peut avoir une petite influence, mais au collège, du fait du comportement des adolescents, et aussi de ce qu'on disait, de la disparition de la mixité chez les professeurs et dans le corps enseignant, c'est quelque chose qui va être difficile. Parce que les adolescents sont vraiment en opposition avec tout ce que tu peux leur proposer, donc plus tu vas travailler cette notion, plus tu risques de les heurter, de les conforter dans leur... on peut pas dire « connerie » mais ... (rire)

Thème 4: La mixité en pratique

- Difficile à gérer? En classe? Entre collègue? Avec les familles?

A mon niveau je te dis non, ce n'est pas difficile. Je n'ai pas eu de problème avec les familles. Je n'ai pas eu de questions, de souci de ce côté là. (Laurence: Avec les collègues non plus il n'y a pas de problèmes) Non, elle accepte bien mes blagues salaces mais (rire des deux).

- Quelles difficultés?

Disparition des hommes regrettable dans l'EN. En plus avec tous les problèmes de pédophilie dont on fait une publicité forcenée, je trouve que les mecs qui vont s'engager dans ce métier ont vraiment un courage fantastique. (Laurence: Il y en a de moins en moins) Parce que le salaire est pas intéressant, les conditions de travail se détériorent, et en plus tu as tout un tas de souci où maintenant on ne peut plus se comporter, on a avec ces problèmes là... On ne peut plus faire classe la porte fermée, bientôt il faudra faire comme les américains, mettre des caméras dans les classes. Donc c'est quelque chose qui sera de plus en plus difficile. (Laurence: Et alors l'an prochain il y aura que des femmes sur cette écoles? Ça va être catastrophique) Mais non tu as Vincent qui revient.

- Dans votre pratique, identifiez-vous des situations délicates dans lesquelles vous n'avez pas les moyens de répondre?

Oui. En début de carrière on partait à la piscine, en CP, tout le monde se mettait dans les mêmes vestiaires, tout le monde se mettait en tenue sans trop de souci, ça ne posait pas de problème. Cette année et même les précédentes, en CP, ça choque les gens si les enfants ne sont pas séparés. Bon contrainte, moi je ne peux pas m'occuper des filles, il faut, en principe les parents sont obligés de venir. Mais il est arrivé des fois où j'avais un papa qui m'accompagnait et donc les filles étaient seules dans les vestiaires. Si un garçon ou une fille s'oublie ou est incontinent, c'est pareil, il faut que je fasse appel à une collègue. Quand il y a un enfant qui se blesse (qu'il faut enlever le collant ou baisser le pantalon pour voir, c'est toujours une collègue femme qui va soigner). Et pour les femmes il n'y a pas ce problème là? Non, une femme c'est accepté, une femme, c'est aussi une maman. Moi aussi je suis papa mais bon. (rire) (Laurence: ouè je pense que c'est ça hein). On a eu depuis Ségolène Royal, quand elle était sous ministre de l'Education, y a eu des soucis, la pédophilie est remontée. Je ne dis pas qu'il ne faut pas en parler, c'est nécessaire de virer tous ces gens là de l'éducation, mais on est tombé dans l'excès. (Laurence: Comme toujours, comme souvent) Et puis ça masque des problèmes. Là, pourquoi tu crois qu'on parle de cette histoire de pédophilie? Et bien parce qu'il y a une réforme des collèges et on noie le poisson, on fait passer autre chose. Je te dis. Maintenant l'éducation c'est un enjeu idéologique. Nos chercheurs en pédagogie ne changent pas beaucoup, par contre... Bon devoir de réserve, tu ne mets pas tout ça. Je ne peux pas critiquer l'EN tant que je suis en activité.

- Cours de récréation: jeux

Commencé en village et là pas le même rapport. Depuis que je suis sur Albi, les comportements n'ont pas trop changé. Il y a davantage d'agressivité. Il y a de temps en temps aussi des filles qui se comportent... mais ça c'est l'agressivité qui monte dans la société qui rejaillit un peu sur les élèves, c'est pas... Tu as des filles qui peuvent régler des comptes maintenant comme les garçons faisaient avant. C'est à dire, se défendre, donner des coups de poing, des coups de pieds, insulter. Beaucoup de violence verbale qui n'était pas là il y a quelques années. Insultes.

- Différences – Ressemblances garçons-filles: Peurs? Comportements? Facilités des uns ou des autres?

C'est difficile. Cette année j'ai des filles qui sont, et qui en jouent aussi, qui sont très très émotives, d'autres qui au contraire... Les garçons ont toujours tendance à en rajouter, même s'ils ont peur ils ne vont pas le montrer alors que les filles vont l'exprimer. Je pense que c'est surtout à ce niveau. Ils ont les mêmes problèmes quoi.

Thème 5: Mixité dans l'équipe pédagogique

- Utile? Pour qui?

Je vois ni avantage ni inconvénient, ça dépend des personnes. Il y a des personnes avec qui tu t'entends, d'autres avec qui tu ne t'entends pas. J'ai très bien travaillé avec de jeunes collègues, même de plus anciens. Du moments que tu respectes la façon de faire de chacun. Soit en équipe, soit par échanges de service. Il y a des affinités qui se créent mais... Si je ne devais travailler qu'avec des hommes je ne travaillerais pas souvent (rire) parce qu'il n'y en a plus beaucoup. Mais je ne me suis jamais préoccupé de ça.

- Différences d'enseignements entre les pratiques de collègues homme ou femme?

Tu as toujours une approche différente. C'est pas toute les collègues mais toutes les collègues féminines que je vois elles ont une approche plus maternelle que n'importe quel instituteur. Je ne dis pas que tu n'as pas des instituteurs qui aient une sensibilité particulière mais dans l'ensemble on n'est pas perçu... ça aussi, ce sont un peu de vrais stéréotypes, tu perçois des choses comme ça elle ne sont pas forcément véridiques. Tu dois avoir des gens, des collègues féminines qui... j'en ai connues qui étaient aussi très très rigoureuse – je ne dis pas que les femmes ne sont pas rigoureuses – mais très à cheval sur la discipline, très strictes. Tu en as d'autres qui sont plus... tolérantes. Moi j'ai toujours l'impression avec des collègues que je vois qu'elles ont une approche plus sensible. Que au niveau des gamins c'est encore des mamans, même si... Vous le voyez à quoi? À quels gestes, façons de faire? Je sais pas trop. C'est plutôt dans l'intonation. Moi j'ai pas trop la même façon d'aborder un enfant que toi par exemple quand tu viens, que tu te mets au niveau, que tu t'adaptes, que tu essaies... Bon moi c'est pas la même expérience si tu veux. Tu viens, tu t'occupes d'un petit groupe, tu as tendance à t'occuper d'eux individuellement, à voir un petit peu... Je sais pas, Moi je suis peut-être un peu plus directif.

Il y a des méthodes qui facilitent plus l'apprentissage? Il faut s'adapter, de toute façon c'est ce que je disais pour tes collègues qui voulaient faire ce mémoire sur la différenciation. Tu as des enfants, par exemple la petite Bétel, la petite Méline qui sont très sensibles, mais il faut aussi les faire sortir de leur cocon. Si tu veux, prendre un attitude protectrice envers ces enfants, c'est pas forcément un point positif. C'est reproduire ce qu'il se passe à la maison. D'après moi, il faut que les enfants sentent que l'école c'est autre chose que la famille, qu'on a des règles à respecter. Qu'on doit s'adapter aussi et que ce n'est pas qu'à l'enseignant de s'adapter. Ceci dit, avec des enfants hyperactifs, hypersensible, tu es obligé d'adopter une attitude différente du groupe classe. Mais bon je vois je suis assez à cheval sur la discipline, sur l'ordre. Tu vois c'est une classe en autobus et le ressenti des enfants il n'est pas si négatif que ça parce que chaque année ils reviennent dans la classe, bon... on a des discussions franches. C'est pas, y a pas un problème de rejet. Enfin je ne le ressens pas comme ça.

- Déjà décredibilisé(e) ou mis en difficulté à cause de votre genre? Avec les familles? Les élèves? Les collègues?

Non, j'ai eu quelques prises de becs avec mes supérieurs hiérarchiques. Peut-être quand j'ai fait des remplacements en maternelle. J'ai fait 2 années de remplacements quand je suis arrivé dans le Tarn et il m'est arrivé d'aller dans une maternelle d'un petit village, où les parents ont décidé que, comme c'était pas l'institutrice, c'était pas la peine d'envoyer les enfants. Je me suis retrouvé avec peu d'élèves. Bon il y avait aussi un problème d'épidémie de grippe mais bon... J'avais l'impression, toujours le ressenti tu vois, que comme c'était pas la titulaire qui exerçait, c'était beaucoup moins

important pour les familles d'envoyer les gosses. Parce que vous étiez un homme? Oui je suppose. Puisqu'un homme en maternelle à l'époque, je te parle d'il y a 25 ans, c'était pas fréquent. Maintenant ça s'est plus ou moins accepté... Enfin quoi que, j'avais un collègue qui exerçait en maternelle, pendant très longtemps en maternelle petit, ça se passait très très bien mais il y avait quand même une adaptation qui a été moins évidente que si c'était une institutrice. Là il y a toujours aussi le fait que certains parents... Enfin moi je te dis ça, c'est en discutant avec Anne-Marie (la coordinatrice mairie sur l'école), que je l'apprends. Tu as toujours des parents qui viennent te voir en disant... mais par exemple qu'un homme serait mieux avec des CM que des petits quoi. Que pour gérer la discipline... gérer la classe, ce serait mieux que j'ai des grand plutôt que des petits. Ceci dit je trouve que les petits sont beaucoup plus difficiles à gérer que les grands (rire). J'ai commencé au CP à Rodez, ensuite j'ai eu des CP tout au long de ma carrière, à Rodez, et j'ai aussi eu des CP, CE1, CE2, CM1, CM2.

Mais là, le CP c'est l'inspecteur qui avait demandé à ce que ce soit quelqu'un de confirmé, c'est à dire de vieux quoi, (rire) qui prenne le CP.

- Mixité et programmes d'enseignements (histoire?)

L'affichage tu veux dire? Oui quand on fait une frise historique tu t'aperçois qu'il y a beaucoup de personnages masculins. Franchement moi, je m'en suis pas préoccupé. Les frises historiques que j'ai utilisé elles étaient déjà remplies, donc on affichait. Quand j'ai eu fait des recherches c'était sur des inventions et souvent, bon, à part Marie Curie, C'est vrai que l'image de la femme est souvent absente dans ces frises.

Et il y a de réactions d'élèves? J'en n'ai jamais eu des réactions d'élèves. Enfin au niveau des CM que j'avais, mais il n'y a pas de femmes. Ce truc là n'est pas apparu quoi. Pas eu de réflexions de la part des enfants. Ni même moi je n'y ai pas prêté tellement attention. Peut-être qu'une femme, une institutrice l'aurait remarqué. Avant de parler de ces problèmes là, c'était quasiment normal d'afficher une frise historique, de parler de peintres, d'écrivains. C'est vrai qu'avant de parler de peintres, on a souvent l'image de... Une image un peu tronquée parce que, c'est comme on parlait tout à l'heure, parce que qui est-ce qui a fait les bouquins d'histoire, qui a...

- Qui fait quoi à la maison?

Tu veux exactement le détail? (rire). Moi je fais le bricolage, tout ce qui est entretien de la maison. Ma femme fait la plupart du ménage.

La plupart? Ça veut dire que vous en faites aussi? Ouè, moi je passe le balais, l'aspirateur, la serpillère, les trucs comme ça. Mais je fais pas la poussière. La lessive c'est la machine à laver mais je trie très rarement le linge et je ne le repasse pas si tu veux savoir (rire).

Donc tout ce qui est intérieur c'est votre femme? Oui, il faut dire qu'on s'est réparti la tâche parce qu'elle travaille à mi-temps donc... et puis elle désapprouve quand je fais la cuisine parce que je salis trop. Donc elle préfère que je laisse tomber. Maintenant pour ce qui est de s'occuper des enfants, enfin de l'enfant puisqu'on en a qu'un, c'était équitablement partagé puisque bon... tout ce qui concernait quand même la nourriture et les vêtements c'est elle qui s'en occupait. Moi je faisais plus les journée sport, le taxi, c'est moi qui m'en occupait.

Par rapport à votre fils et à votre petit-fils, même s'il est peut-être trop petit encore...? Alors mon fils j'y pensais parce que je me suis toujours occupé de lui quand il était bébé par ce que ma femme travaillait à mi-temps et moi je m'en occupais le mercredi. A l'époque on n'avait pas classe le mercredi donc, dès son plus jeune âge je m'en suis occupé. Et mon fils à son tour s'occupe très très bien de mon petit-fils. Et je vois quand même qu'il y a toujours ce truc-là. La nourriture c'est quand même sa copine qui a ce truc là de s'occuper des repas du bébé. Après mon fils l'habille, le lave, se lève la nuit pour donner les biberons quand il faut. Et même fait le ménage, fais des trucs que je fais pas moi, c'est à dire qu'il repasse ses vêtements, lave le linge et entretient la maison. Mais bon ils sont en appartement et il y a une meilleure répartition des tâches certainement, ou peut-être pas parce que ma belle-fille a tendance à se reposer sur lui, c'est l'impression que j'ai, voilà.

Quelques scénarios fictifs

Consigne: Je vais vous proposer quelques situations types. Quel est votre point de vue? Quelle est votre réaction?

Thème 1: Lors d'une activité lutte, une fille refuse de lutter contre un garçon.

Ça s'est jamais produit. Écoute on en fait des activités lutte. On a la petite Zohra là qui met tout les garçons sur les épaules y a pas de souci. Au niveau du CP-CE1 y a jamais eu de souci, au contraire ils aiment bien. A part, bon il suffit d'associer si tu veux 2 enfants de même gabarit, ce que je fais toujours. J'associe pas un grand comme Maxence là qui est assez brutal avec une petite timide comme Louna. Je veille à respecter des critères de tailles et de poids donc bon, si un enfant refusait, je ne forcerais pas l'enfant à lutter contre quelqu'un. Mais je ne pense pas qu'il y ai un problème de sexe là-dedans. Je pense plutôt que c'est un problème d'angoisse, de peur par rapport à un enfant qui est trop corpulent, trop... une fille pourrait refuser... Un garçon, refuser de se battre contre une fille, je pense que ça les gênerait plutôt en CM, peut-être, parce que là il y a des critères de séduction. Quoi que ça commence déjà en CP, on a des petites lolitas là qui arrivent et qui... me fatiguent un peu là. Jouer un peu les petites princesses, les petites fiancées de... on a tout un tas de choses que j'ai pas connu moi quand j'étais gosse no quand j'ai commencé le métier. Moi je pense encore que c'est l'influence de la télévision où les petites filles s'habillent, sont toujours dans la recherche, « moi j'ai un fiancé », ça c'est... c'est des choses que j'ai pas connue en début de carrière, ou qui étaient plus dissimulées. Là on a l'impression que, et même que les parents jouent le jeu, c'est-à-dire: « Est-ce que tu as une copine à l'école, comment elle s'appelle, etc, etc... tu veux qu'on l'invite, on fait des soirées pyjamas... » y a des choses comme ça qui diffèrent de mon début de carrière.

Ça répond pas à ta question? Non mais ça m'intéresse aussi. C'était, quelle réaction vous auriez? Je te dis, je ne forcerais pas et puis j'essaierai de rassurer. Peut-être à la rigolade, essayer de dédramatiser la situation, mais ne pas obliger.

Thème 1 bis: Lors d'une activité lutte, un garçon refuse de lutter contre une fille.

Thème 2: Dans le fond de la classe, Amandine chuchote que Pierre aime Paul, et la classe rit.

Ça pose pas de problème puisque fréquemment, à cette époque là, il n'y a pas vraiment de souci de ce côté là. L'autre fois, Méline qui a toujours des fiancés et qui a toujours un petit faible pour Maxence, s'était disputé avec lui. Alors je lui ai dit: « Bon alors finalement c'est fini cette histoire entre toi et Maxence? » et Maxence a pris la parole pour dire : « De toute façon moi j'aime Louis » et puis bon ça n'a pas posé de problème en classe donc j'ai pas relevé.

Les élèves ont pas réagit? Non, non, non. Parce que... je sais pas si ils perçoivent un petit peu les moqueries qui pourraient se passer. Bon y a bien des enfants qui se traitent de « PD » ou de je sais plus quoi encore, de mots... mais bon c'est plutôt PD qui ressort. Mais bon c'est une insulte comme

une autre. J'ai pas l'impression qu'ils contextualise comme ça. C'est plutôt des insultes de grands qu'ils répètent sans y mettre de sens dessus. Donc l'homophobie encore, elle existe chez certains qui ont des grands frères, grandes sœurs, et pour qui c'est une insulte qu'ils entendent au collège et qui le répète.

Thème 3: Un parent d'élève vient vous voir et refuse que vous enseignez à la « théorie du genre » à son enfant.

Il s'en va tout de suite. (Rire). Je lui explique qu'il y a un programme scolaire et que je ne suis pas, ni au service des parents ni des enfants, que je suis au service de l'Éducation Nationale, et que par conséquent je suis les programmes qu'ils me demande d'appliquer et qu'il n'a pas à me donner son opinion et que je fais ce que je dois faire en classe.

Ça s'est pas passé à partir de la théorie du genre, je ne me rappelle plus pourquoi je m'étais un peu frotté avec une maman qui me disait qu'elle voulait pas que son... c'était un problème religieux je crois... Ah oui ça y est ça me revient: j'étais dans un village où il y avait la secte – communauté il fallait dire – la communauté des compagnons de Jésus et de l'agneau immolé, un truc comme ça, ou de Jéhova et de l'agneau immolé et donc le petit ne supportait pas qu'on parle de la Préhistoire. Il me soutenais que la création, que c'était Dieu qui avait crée la Terre. Qu'il avait travaillé 6 jours et s'était reposé le 7e jour. Qu'il avait une cassette et que les dinosaures n'avait pas existait et que la Terre n'avait que 1000 ans un truc comme ça. Je lui avais dit « non mon pauvre, tu apprends la leçon comme tes copains ». Et j'avais eu la maman qui était venue me voir en disant que c'était pas leur conviction et qu'elle voulait pas que le gamin apprenne ces leçons. Je lui avais dit ce que je t'ai répondu là, que de toute façon, il serait interrogé sur cette leçon. Il serait noté sur cette leçon, et que si ça lui convenait d'avoir un 0 ce n'était pas mon affaire. J'avais été assez... strict.

Thème 4: Dans la cours de récréation vous constatez qu'en majorité, les filles et les garçons ne jouent pas ensemble.

C'est le cas. Et moi je ne me mêle pas des jeux des enfants, ils ont une certaine liberté. Il y a des enfants, il y a des filles qui jouent au foot avec les garçons, je les encourage. Je leur explique que le foot en Amérique c'est un sport essentiellement pratiqué par les filles – je leur ai déjà expliqué ça – euh, y a certains garçons qui ne jouent qu'avec des filles, ça se passe très bien. Jusqu'à l'an passé et même cette année, personne ne lui a fait de réflexion, en tout cas j'en n'ai pas entendu.

C'est quand même très souvent le cas. Les garçons ont très souvent des jeux qui... ils occupent la cours si tu regardes bien, il sont les maîtres de la cours, ce sont eux qui se font... ils sont dans la motricité, ils bousculent les filles qui se plaignent de temps en temps et les filles sont plutôt en retrait. Elles restent dans des petits cercles, mais il arrive que... Je te dis, ce que je faisais quand j'étais dans des classes de campagnes, tout le monde était obligé de travailler ensemble parce que sinon on ne pouvait pas organiser de jeu. En récréation je jouais avec eux, donc c'était forcément des équipes mixtes. Quand on jouait au foot ou au ballon prisonnier ça ne posait pas de problème, des choses comme ça.

Là bon, j'interviens pas dans le jeu des gosses. Je constate simplement.

Vous disiez tout à l'heure que Gabin joue qu'avec des filles et qu'il n'y a pas eu de remarques. Si il y en avait eu vous auriez réagi comment? J'aurai dit que chacun était libre. Je suppose qu'à la maison

quand ils ont une sœur ils jouent avec la petite sœur et que ça ne pose pas de problème, donc... non là y a pas de....

Thème 5: Un élève dit que ce sont les hommes les plus forts parce qu'en grammaire on accorde les adjectifs au masculin même s'il y a plus de filles que de garçons.

C'est vrai! (rire). Et alors la question c'est? Comment réagit-on? J'ai aussi, je me suis aussi certainement exprimé comme ça. Quand il y a un garçon et plusieurs filles, on continue d'utiliser le pronom masculin pluriel, que c'est une règle, c'est comme ça, on l'applique. Mais je ne dis pas que les hommes sont les plus forts. C'est toujours pareil, il y a la force physique et puis... je trouve que les filles dans leur comportement et leur attitude ont beaucoup plus d'arguments pour faire mal quand elles veulent régler des comptes. C'est une violence verbale qui est souvent plus efficace qu'une violence corporelle que font plus souvent les garçons, mais qui peut-être je te dis, beaucoup plus efficace.

Retranscription d'entretien: Muriel

Grille d'entretien

Thème 1: L'enseignement civique et moral

- Définition en pratique

Qu'on doit faire en classe? et dans la cours d'ailleurs aussi parce que pour moi c'est pas que dans la classe. C'est apprendre à vivre ensemble et à se respecter.

Ensuite connaître les lois et les règles qui régissent notre société, celles qui sont propres à la France. Et avoir une culture commune et qui nous construit ensemble, qui fait qu'on est citoyen d'un pays.

La Marseillaise...

Et l'ouverture aux autres. Dans le sens où plus on connaît de choses sur les autres, plus on est ouvert. C'est ce vivre ensemble là.

- Nombre d'heures sur l'année

J'en fait pas spécifiquement, ce qui n'est pas très bien. (rire). Après je trouve que c'est du transversal. Il faudrait que j'en fasse plus justement sur ce qui cimente notre société, les lois... J'en fait en fonction des occasions. Après les attentats par exemples. Ou quand il y a des problèmes de classes. Ou en lisant un album. C'est transversal. Dans ma pratique c'est ce côté institutionnel qui manque que je devrais faire et que je fais pas.

- Thèmes

Apprendre à vivre, travailler ensemble, à se respecter. Mais du coup il manque l'autre côté. Si je refaisais un CM1 tu vois.

Après j'ai traité la liberté d'expression. J'ai participé à la semaine de la liberté de la presse.

Après je sais que je suis un peu hors programme, c'est un bilan de fin d'année en EMS. C'est l'intérêt de rester plusieurs années dans un même niveau.

- Enseignement particulier par rapport aux autres disciplines?

Oui mais c'est ces deux aspects justement, institutionnel et aussi transversal. Et c'est ce volet institutionnel qui manque parce qu'on en a besoin pour pouvoir vivre ensemble, de connaître les institutions, connaître comment fonctionne un pays pour vivre ensemble. Et c'est le rôle de l'Ecole justement de faire ça.

J'ai fait un peu en géographie les villes, les régions, les départements, c'est lié à des moments mais pas assez quand même.

Pour moi c'est du quotidien, on en fait en récréation, dans les conflits. Même dans le travail en classe, travail en groupe. Et sur ce qui est vote aussi avec les Incorruptibles.

C'est à partir de situations de classes dans ma pratique que je fais. Ça se vit. Mais dans ma pratique à ce niveau là c'est ce cadre surtout. C'est à vivre l'ICM.

Traite de la mixité?

Cette année j'ai une classe très ouverte et ils sont pas du tout garçons filles. Tu parles de mixité garçon-fille ou de mixité sociale? Sexuelle. Non dans cette classe ils ne sont pas trop... Tu vois par exemple je revois des situations de classe, en EPS on a fait lutte et tu essaies de faire des binomes à peu près équilibré en taille et je demandais si ça gênais d'être avec les garçons et pas du tout.

Tu demandes si ça les gêne? Ouè. Avec les grands ouè. Parce que les filles elles commencent à être formées donc ça pourrait les déranger de... En maternelle, CP et cycle 2 jamais je me suis posée la question. Et cette année pas de problème.

C'est le seul moment où je l'ai abordé en fait. En classe je fais attention à ce que ce soit équilibré qu'il y ait des filles et des garçons dans chaque groupe et en début d'année je leur ai demandé avec qui ils avaient envie de travailler en faisant attention que ce ne soit pas uniquement avec leur copain. Et du coup, c'était pas du tout sexué. Les filles mettaient des noms de garçons et inversement. Certains oui mais la plupart c'était équilibré dans leurs demandes.

Thème 2: La mixité

- Définition

En général ou sexué? En général. Les 2. C'est le vivre ensemble en fait. C'est ne pas faire de ségrégation dans nos pratiques déjà. Et du coup d'amener les élèves à ne pas faire de ségrégations entre eux. En fait c'est ça je crois la mixité. Ne pas différencier en fait. Donc du coup c'est le vivre ensemble indifféremment du sexe ou de la religion ou du physique. Et s'accepter.

- En pratique?

Je me rend compte que je le réfléchis pas (silence) parce que je différencie pas. Alors si! J'ai fait attention parce que j'ai fait attention à ce que fille-garçon ce soit mixé. Après je fais pas attention par rapport aux cultures par exemple. J'y fait pas attention. Je me dis pas... au contraire.

Pour les cultures différentes j'y fait attention, comme par exemple en géographie, l'autre jour on a fait sur les différents pays d'Europe où il y en a finalement un qui venait de Russie et qui était content de venir de Russie. On met en avant ce qu'on a de différent, mais c'est une mise en avant.

Donc au niveau de la mixité sociale? Voilà c'est si on a quelque chose de différent, un bagage, et qu'on a envie de mettre en avant. Qu'on a envie. C'est pas une obligation non plus. Et bien on peut expliquer. Mais ça se pose pas en classe. Ici dans cette école il n'y a pas de problème de ce genre comme j'ai pu rencontrer à Herriot où... « Ouè il m'a dit que j'étais chinoise ». Des choses où il faut reprendre en fait ici ça se vit pas. Moi je suis pour ne pas créer des problèmes où il n'y en a pas donc du coup...

C'est ce que tu vois au niveau de la mixité sexuelle aussi? Si il y avait effectivement un problème entre... qui se posait. Peut-être qu'à ce moment là je poserais, j'organiserai des débats pour faire avancer. Mais vu que ça ce vit bien et qu'il n'y a pas de problème particulier.

Ça serait pareil finalement sur le racisme. J'ai eu organisé avec les Éclaireurs des journées sur le racisme. Non en fait sur la différence. C'est un constat qu'on avait fait à la fin de la journée où on s'était rendu compte avec les petites et moyennes sections ça ne se vivait pas ces problèmes et que c'était amener des débats et discussions qui ne leur venait pas à l'esprit. Donc peut-être chez les plus grand. Parce que chez les petits ils vivent ensemble et ils ne se posent pas ce genre de question. Ils n'avaient même pas remarqué que leur copain n'était pas de la même couleur de peau qu'eux finalement (rire), ou de même sexe. C'est des choses qui ne se posent pas chez les petits en général. Et je pense que dans la classe, si j'amenaient ces sujets-là, ce sont des enfants qui ont cette culture de l'ouverture et ils diraient ce que j'ai envie d'entendre. Ils sont déjà dans l'ouverture et cette acceptation.

Dans la classe c'est flagrant, on a un élève qui devrait être en ITEP et qui est très gênant pour la classe. Il a sa place dans la classe et tu vois il est complètement accepté par les autres. Ils sont aidants. Ils sont pas jugeant. Dans la cours ils jouent avec lui comme avec les autres copains. Il n'y a pas de mise à l'écart. Ils le connaissent mais c'est la première année où toute la classe est avec lui. Ils ne sont pas suiveurs mais ils ne sont pas repoussants. Ils ne vont pas venir se plaindre qu'il les gêne. C'est moi qui a un moment donné suis obligée de dire « bon maintenant Fabien stop tu arrêtes ». Les autres l'acceptent et savent très bien que s'il est comme ça c'est qu'il n'est pas bien. Il n'y a pas de stigmatisation.

Je pense que je l'induit dans ma façon de l'intégrer dans la classe. Je l'induis. J'ai eu des parents qui sont venus me voir et voilà. Fabien il a des problématiques compliquées, c'est pris en compte et le

rôle des enfants c'est aussi de l'accepter et de l'aider. J'ai ce discours là auprès des parents et enfants depuis le début de l'année.

- Respectée?

Jamais rencontré de réactions contre. Ça m'a pas marqué en tout cas.

- Gestion dans la classe?

- Réactions à l'encontre?

- Réaction des familles? Familles et mixité? Religion, famille et enseignements? Difficultés?

Par rapport aux religions. Non. Je bossais plus dans une école Clin, des enfants réfugiés politiques. Ça me l'a fait avec un petit qui arrivait du Portugal. Il vivait avec son père, un réfugié politique qui arrivait d'Angola, il ne savait pas où était sa femme et ses autres enfants. Donc situation compliqué. Il avait retrouvé ce fils là chez des sœurs qui étaient dans la forêt amazonienne. Donc pas du tout adapté au contrôle à notre structure. Il parlait pas français etc... Et j'ai vu des réactions de parents farouches par rapport à ce petit enfant sauvage. Il a fallu expliquer en fait la situation de cet enfant pour que les parents commencent à l'accepter et qu'ils comprennent que c'était à leurs enfants de l'aider à s'adapter plutôt que lui à s'adapter à eux. Donc la différence là où. C'est plus la difficulté à accueillir quelqu'un qui pouvait être violent et... parce que c'était son seul moyen d'expression. C'était un gamin qui ne se supportait pas en classe, il enlevait tout, chaussures, vêtements. Il n'avait pas l'habitude d'avoir de vêtements, il ne supportait pas la nourriture donc voilà.

Et tu l'as gardé combien de temps dans ta classe? Il n'était pas dans ma classe. L'école accueillait des Clin mais j'étais pas en Clin moi. Normalement l'idée des Clin c'est qu'ils sont dans une classe spéciale et intégré dans d'autres classes à petite dose. Mais lui était en âge d'être en CP mais il ne supportait pas d'être dans la petite école et ils me l'avaient mis en moi en GS pour ce qui était socialisation et apprentissages. Il a progressé très vite après dans ses acquisitions. Mais il a fallu reposer.

C'était la situation la plus marquante. Après c'est plus des enfants différents c'est plus compliqué les réactions avec les familles. Différents handicapés comportementaux surtout, comme les troubles autistiques. Mais je ne me rend pas compte, c'est la mixité sociale là non?

Et au niveau de la mixité sexuelle il n'y a eu aucun problèmes dans les familles du fait que tu étais dans des écoles avec des familles de cultures et de religions différentes? Moi dans ces écoles là j'étais en maternelle donc ça ne se ressent pas. Ça ne se ressent pas mais dans la classe de mon fils qui est en moyenne section il y a des copains à lui qui disent qu'ils n'aiment pas le rose, que c'est pour les filles. Tu vois ce genre de choses donc ça aurait pu déjà en grande section. Alors qu'ils sont pas du tout dans un contexte familial comme ça. Mais qui ont cette notion là quand même. Donc je

dis non mais en fait c'est que j'y ai pas été confronté.

Et comment tu réagis par rapport à ton fils? Je lui explique que le rose c'est une couleur comme une autre, que son copain il pense ce qu'il veut mais que le rose c'est pas réservé aux filles. Et si il faut je lui dis que son papa a des t-shirts roses aussi et qu'il n'y a pas de couleurs pour les filles et les garçons. Et il a 4 ans. Et tu vois mais c'est rigolo parce que ce copain là c'est le fils d'une copine donc c'est pas du tout... Et lui il est hyper, très là dedans alors que elle pas du tout. Son père non plus. Les parents pas du tout et c'est lui tout seul. Et même elle ça la contraire.

Et l'an dernier y a une étudiante en psycho qui sont venue faire une intervention avec des poupées de couleurs. Il s'agissait de savoir comment les gamins évoluaient avec ces poupées de couleurs en fait et finalement ça avait provoqué chez les gamins de petite section des questions et des attitudes qu'ils n'avaient pas jusque là en fait.

Ça avait provoqué chez les PS des questions à la maison qu'ils n'avaient pas eu avant. Une maman d'élève qui était une collègue qui avait été choquée des réaction de son fils... réfléchis... je pourrais pas te dire. C'était suite à ça. Qu'est-ce qu'il lui avait dit exactement? Je me souviens qu'elle elle était remontée parce que ça avait provoqué des réactions qu'ils n'avaient pas eu avant. Et ça avait corroboré ce que je m'étais dis suite à la journée chez contre la différence.

Introduit trop précocement? Oui je pense que c'est plus à vivre qu'à toucher du doigts chez les plus petits, il me semble. Justement autant moi chez les grands je trouve que je devrais institutionnaliser ces moments-là. Autant chez les petits je pense qu'il ne faudrait pas y mettre le doigts. Y être vigilant mais ne pas pointer du doigt précisément.

- En EPS?

Avec les grands il y a certaines précautions à prendre parce qu'il y a l'intégrité du corps à respecter. Là si tu demandes de faire des équipes tu risques spontanément d'avoir des équipes garçons-filles. Mais après tu leur dit « on se mélange » et il n'y a pas de railleries. Du moins dans ma classe. Après je leur demande rarement de faire des équipes parce que je trouve ça dur de faire choisir, de choisir. Et puis pour ceux qui ne sont pas choisis... voilà, puis pour l'avoir vécu petite peut-être (rire), voilà je demande rarement.

Mais c'est vrai qu'instinctivement ils vont se mettre garçons-filles. Après ça dépend des activités que tu fais. Si je fais des activités où il va y avoir contact je fais attention.

C'est de toi même ou c'est que tu as rencontré une difficulté? Non, (rire) c'est du bon sens; C'est du bon sens.

- Dans la société? Plafond de verre?

Laquelle? Sexuelle? C'est rigolo parce que c'est une étudiante qui a fait passé un questionnaire. Je crois que je focalise pas dessus en fait. Je suis pas... donc... je crois qu'elle n'y ai pas forcément. Rien qu'en grammaire ce qu'ils disaient (ndlr: les enseignant interrogé ont parlé de cette question sur la grammaire posée en fin d'entretien lors de la récréation avant l'entretien.). Je pense qu'elle n'y ai pas mais... y a des choses... je focalise pas dessus donc j'ai pas tellement... après je trouve que les professions c'est plus, dans le social il y a une forte socialisation. En même temps, est-ce que c'est la société qui l'impose ou...? Je sais pas

Comment la société l'imposerait? Je sais pas.... peut-être le milieu enseignant tu vois c'est plus une profession qui laisse du temps pour les enfants, qui serait peut-être plus adaptée surtout quand tu as des enfants donc les femmes... par rapports aux horaires au contraintes... moi je l'ai pas choisi pour ça ce travail...

Après moi au quotidien je m'en rend compte maintenant, en parlant avec tout le monde qu'il n'y a pas forcément mixité dans les tâches ménagères et tout ça. En parlant tu te rends compte que les femmes ont est plus... on est plus quoi! (rire).

Même toi dans ton vécu personnel? Dans mon vécu personnel. Même si on peut pas dire que mon compagnon ne fait rien.... Mais même autour de moi je me rend compte qu'on n'a pas les même fonctionnement, et du coup on est plus présentes dans la vie quotidienne. On a plus de...

Pas les mêmes fonctionnement? J'ai l'impression... (rire) je suis en train de me dire... ils sont plus... si on leur dit de faire ils font... enfin je vois moi mon compagnon si je lui dit de faire il va faire il n'y met pas de mauvaise volonté sauf que par lui-même il va pas avoir les initiatives de faire les tâches de la vie quotidienne quand ça le...

Pas l'initiative? Ouè j'ai cette impression. C'est un peu réducteur cette façon de voir (rire). Mais des fois. Puis moi je le ressens dans mon quotidien mais c'est pareil chez mes copines. C'est pas qu'ils font pas mais c'est qu'il faut dire. Dans leur rapport...

Après je trouve que la société a beaucoup évolué quand même, dans leur rôle de père il y a beaucoup de présence quand même. Au niveau de l'implication. Dans l'implication.

Tu le vois par rapport à toi? Par rapport à moi mais même autour. Tu vois les sorties d'écoles y a beaucoup de papas. Quand tu rencontres les parents tu rencontres LES parents et pas que la mamans ou le papa, c'est rare ou familles séparées. Sauf les effectivement moi par rapport à la mixité sociale je vois les maman maghrébines, je vois pas forcément les papas. Pour les entretiens. Après ils viennent les chercher quand même. Après je trouve que papa, maman, tout le monde est impliqué dans l'éducation, au niveau de l'école aussi.

C'est quelque chose qui a évolué depuis 15 ans que tu as commencé? Non je vos pas de changement là par contre.

Tu l'associe davantage à un mixité sociale alors? Tu vois si on remonte aux générations de nos parents et de nos grands-parents ils étaient moins impliqués les pères dans le côté scolaire. A part pour la sanction mais moins dans le cadre éducatif.

- Mixité et égalité?

Alors là... b égalité on est tous différents donc c'est un peu compliqué d'être sur un même pied d'égalité. Différents en quoi? Parce que tout le monde a son caractère, ses envie ce qu'elle aime. Donc on n'a pas les mêmes attentes de la société donc c'est compliqué d'arriver à une égalité. Tandis que mixité c'est donner la place à chacun. Sans... sans ségrégation...

Au niveau de l'égalité tu penses qu'il y a des choses inégales par rapport au caractère? Ouè b oui. On n'est pas dans l'égalité parce qu'on n'a pas les même chances aux départ par rapport à la catégorie sociale. Mais par rapport à fille-garçon ta question ce serait est-ce qu'on est égaux ou pas au départ? Moi j'ai tendance à être un peu utopiste et à me dire que non. Mais quand tu entends les

médias tu entends qu'à postes égaux les salaires ne le sont pas. Des choses qu'on ne se rend pas compte nous au niveau de l'éducation nationale. Mais oui quand tu entends ce qu'il se dit dans les médias tu te rends compte que non, tu n'es pas à égalité. Que sur une chose, à poste égal sur des critères égaux il n'y a pas ce genre d'égalité. Nous on le ressent moins ce genre de chose mais apparemment ça existe dans les entreprises.

Tu dis « apparemment »? bèh parce que moi je n'ai pas vérifié en fait. Oui c'est ce que disent les médias donc le les crois (rire). Après moi j'ai jamais rencontré de personnes victimes de ça en fait. Et du coup je... après voilà c'est toujours dangereux.

Thème 3: Plan pour l'égalité filles-garçons

- Charte de la laïcité? Partie fille-garçon

B moi je voyais pas trop de différence par rapport à ce qu'on faisait jusque là donc je n'ai pas... fouillé plus que ça

Pour toi c'était une redite de ce qui a déjà été fait? Ouè... autrement j'ai toujours cette sensation là qu'on tourne en rond sur la façon de dire les choses avec des mots différents. Bon là ça a fait polémique parce que c'était clairement posé en fait alors que c'est des choses qu'on faisait. Laisser jouer les garçons à la poupée et à la dinette en maternelle c'est des choses qu'on faisait déjà. Par rapport à la polémique qu'il y a eu parce que le texte était posé, parce que j'étais en maternelle à ce moment là donc je me suis focalisé sur la maternelle et je voyais pas de différence par rapport à ce que les élèves pouvaient vivre déjà, à par que c'était posé en fait. Et j'ai le souvenir tu vois de mon grand-père qui racontait qu'il avait appris à tricoter à l'école. Et moi petite je me souviens d'avoir appris à fabriquer des objets technologiques. Mon père il faisait cuisine à l'école, donc je ne sais pas si c'était novateur ou quoi? Il a 70 ans.

- ABCD de l'égalité?

Pour moi c'était la même chose que la charte de la laïcité. C'est arrivé ensemble ça non?

- Le débat sur la « théorie du genre ». Vécu personnel et réactions au sein de l'équipe éducative?

Nous, c'est pas du tout arrivé jusque dans l'école, y a pas de parents qui sont venus nous voir. On n'a pas eu à polémiquer avec des parents là-dessus. Je crois qu'ils ne s'en sont pas soucié.

On n'en a pas discuté dans l'équipe éducative non plus. Si on avait eu des soucis on en aurait parlé mais non. On est déjà un peu submergé alors.

- Outils pour aborder la mixité en classe Réseau Canopé, mallettes pédagogiques...

Non.

Thème 4: La mixité en pratique

- Difficile à gérer? En classe? Entre collègue? Avec les familles?

Non. Si peut-être sur des situations... notamment par exemple une famille gitane, je sentais que j'avais pas la parole. Que du coup on m'accordait pas grand intérêt en tant qu'enseignante. Que si j'avais été un homme...

Il y avait des remarques ou ? En fait ils ne tenaient pas compte de ce que je pouvais dire, ils ne m'écoutaient pas, je n'avais pas grand intérêt. C'était le père ou la mère? Les deux.

Quelle réaction? J'ai continué à dire ce que j'avais à dire, j'ai réagi en tant que professionnelle, j'ai fait mon travail en fait. J'ai fait ce que j'avais à faire. Mais je sentais bien que si ça avait été un homme ça aurait été plus simple.

- Quelles difficultés?
- Dans votre pratique, identifiez-vous des situations délicates dans lesquelles vous n'avez pas les moyens de répondre?

Pour Fabien, entre autre, parce que physiquement je ne peux pas l'attraper ou le maintenir. Pour aller le chercher dans la cours mais ça c'est plus Christian qui en a l'habitude. Mais sinon Fabien il me cherche physiquement... enfin là ça va mieux mais en début d'année il me cherchait vraiment physiquement. Et si je l'envoyais chez Christian ou Joan, pareil il l'a attrapé physiquement 1 ou 2 fois donc ça la calmé. Après Dominique elle l'a attrapé une ou deux fois aussi et il s'est arrêté là aussi. Je pense que c'est plus la carrure que le fait d'être un homme qui...

- Cours de récréation: jeux

Là moi je trouve que cette année c'est une cours de récréation très agréable et que tout le monde joue ensemble. En tout cas mes élève. A part le jour où il y a foot, dans ces cas-là c'est plus les garçons qui jouent au foot et les filles à autre chose. Mais quand c'est pas le jour du foot c'est assez mixé. Et je crois même que les filles jouent au foot avec les garçons, mais je n'y ai pas fait spécialement attention.

Et de manière générale sur mon vécu... non. Et en tant qu'ancienne élève je me souviens que je jouais avec les garçons.

- Différences – Ressemblances garçons-filles: Peurs? Comportements? Facilités des uns ou des autres?

Peut-être le côté physique justement, force physique. Après c'est pareil... (rire).

C'est compliqué parce que ça dépend des personnes. C'est difficile à dire, ce serait un peu stigmatisant quand même. Des fois je me dis que j'aurais plus de force ça serait plus simple. Mais y a des filles qui, donc ça dépend des personnes. Même sur ce que j'ai pu dire hier.

Thème 5: Mixité dans l'équipe pédagogique

- Utile? Pour qui?

Elle y est plus. Donc l'utilité on la vit de moins en moins. Je ne vois pas de changement particulier. Moi par rapport à moi j'aurai besoin de quelqu'un avec de la poigne physique pour m'épauler mais ça dépend des personnes.

- Différences d'enseignements entre les pratiques de collègues homme ou femme?

Je sais pas du tout. Je m'intéresse mais je vais pas...

- Déjà décredibilisé(e) ou mis en difficulté à cause de votre genre? Avec les familles? Les élèves? Les collègues?

Non. À part cette fois-là où je sentais que ce que je pouvais dire n'avait pas d'importance. Mais sinon non.

Quand j'ai eu ce poste de direction c'était plutôt le fait d'être jeune qui était compliqué plutôt que d'être une fille. Parce que j'avais affaire avec les maires, les moniteurs de ski... mais c'est plus le fait d'être jeune, où il fallait que je m'impose.

- Mixité et programmes d'enseignements (histoire?)

Je l'aborde sans l'aborder. Je fais pas histoire c'est décroïsoïonné. Et en sciences c'est le corps humain et reproduction sexué mais je ne l'aborde pas.

Plus par rapport aux humains? Je fais indifféremment je me dis pas je prend un auteur homme ou femme, c'est en fonction du thème travaillé.

- Qui fait quoi à la maison?

(rire) Pour les enfants c'est réparti, puisque c'est un le matin un le soir.

Tâche ménagère c'est les 2 mais effectivement moi... mais après je pense que c'est plus une question de caractère plutôt que de sexe. Mon compagnon il ne voit pas les choses qu'il y a à faire (rire) donc c'est peut-être plus moi qui impulse peut-être dans les tâches ménagères parce que je vois et que je veux que ce soit fait.

Si il faut bricoler un peu, planter un clou... ah quoi que c'est souvent moi qui le fait (rire). Je suis plus habile mais surtout plus patiente. Souvent ça fini que c'est lui qui commence et je finis. Il met sa bonne volonté et moi la patience.

Tu penses que ça vient plus du fait qu'il ne voit pas les tâches en fait? Non mais je dis ça parce que mon beau-frère est pareil et qu'on en rigole avec les copines. Ou du signe. Je sais pas. On sait pas, on rigole avec ça entre copine mais je pense pas que ce soit lié au fait que ce soit des mecs, plutôt le caractère.

Et de l'éducation je crois pas parce que quand je vois faire mon beau-père il n'est pas comme ça. Il

est plutôt hyper-actif, il range... alors je pense pas que ça vienne de l'éducation ou alors il a pris plus de sa mère... Mais je pense pas qu'on lui a dit « L'homme fait rien ».
Pas forcément dit mais que ce soit... Mon beau-père ne fait pas ça par exemple.

Père employé de banque et mère assurance. Une sœur.

Quelques scénarios fictifs

Consigne: Je vais vous proposer quelques situations types. Quel est votre point de vue? Quelle est votre réaction?

Thème 1: Lors d'une activité lutte, une fille refuse de lutter contre un garçon.

J'oblige pas? Intégrité physique.

Thème 1 bis: Lors d'une activité lutte, un garçon refuse de lutter contre une fille.

Pareil.

Thème 2: Dans le fond de la classe, Amandine chuchote que Pierre aime Paul, et la classe rit.

On ne chuchote pas en classe. On parle de ce dont on fait. Je dis que chacun doit s'occuper de ses affaires et que si Amandine aime Paul c'est son affaire. (Non là c'est Pierre qui aime Paul). Ah oui... ah! B qu'on s'occupe pas des affaires des autres et que si Pierra a quelque chose à dire à Paul il le lui dira. Et je lui demande pourquoi ça la fait rire que.. voilà. Et je provoque un débat plus tard sur ce sujet. Je diffère (rire).

Thème 3: Un parent d'élève vient vous voir et refuse que vous enseigniez à la « théorie du genre » à son enfant.

Je l'enseigne pas ça la théorie du genre. Pareil je diffère je propose de rapasser et je lui demande ce qui lui pose problème et ce qui le dérange dans cette histoire.

Thème 4: Dans la cours de récréation vous constatez qu'en majorité, les filles et les garçons ne jouent pas ensemble.

C'est la cours de récré ils font ce qu'ils veulent. C'est le moment où ils peuvent être en fonction de leur affinité et on n'a pas à ...

Bon après je vais peut-être mettre en place des choses, des activités pour essayer de créer du lien. Mais par contre je vais pas obliger ou quoi que ce soit.

Thème 5: Un élève dit que ce sont les hommes les plus forts parce qu'en grammaire on accorde les adjectifs au masculin même s'il y a plus de filles que de garçons.

Je lui met un... non! (rire) B déjà... (rire). Non je lui dit que ça n'a rien à voir. Qu'est-ce que je lui dit, je sais pas. Que la grammaire c'est des règles qui permettent d'écrire, c'est un code et qu'on s'est

calé comme ça mais que ça n'a rien à voir avec la force ou quoi que ce soit. Et je provoque un débat différé! (rire) Oui c'est des situations... en classe tu peux pas toujours tout arrêter pour régler... enfin tu vois tu t'arrête pour régler la situation sur le moment, mais si tu veux travailler sur le fond tu peux pas tout arrêter... Tu as besoin toi, enfin moi j'ai besoin de différer pour pouvoir poser les choses sereinement. Je stoppe en expliquant pourquoi je stoppe pour pas rentrer dans... c'est comme ça qu'il faut penser de toute façon.

La grammaire le code c'est pour se comprendre.